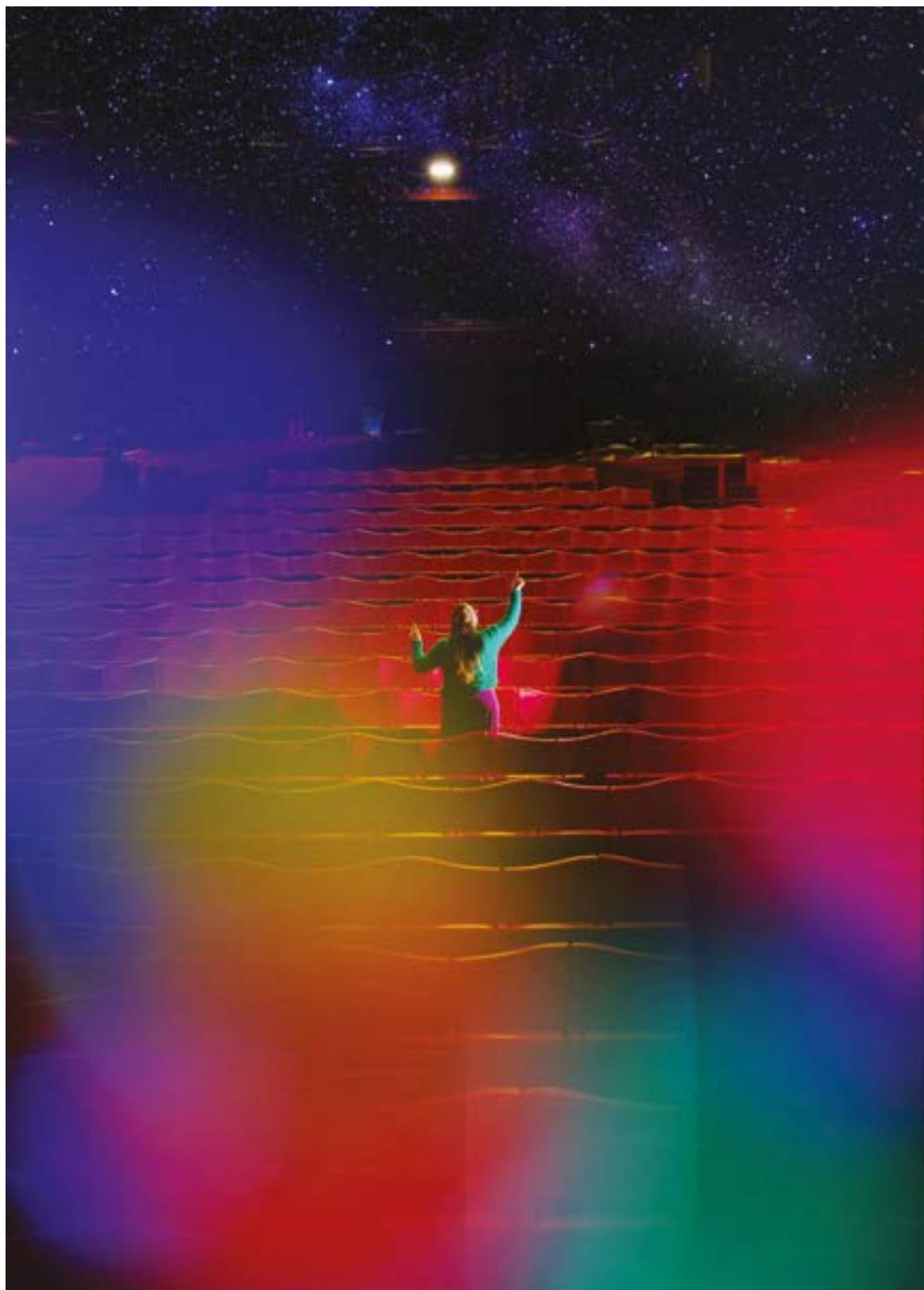


# le phénix

saison 25-26



**sélection de spectacles  
à destination des scolaires  
et des étudiants**

# Cher·e·s relais,

**Le milieu scolaire, en tant que lieu privilégié de transmission, d'ouverture et de découverte du sensible, permet le développement de l'individu et du citoyen, développement dans lequel l'art et la culture tiennent une place déterminante.**

Dans ce document, nous vous proposons une sélection de spectacles programmés au Phénix la saison prochaine que vous pouvez venir découvrir avec vos classes, de la maternelle à l'université, ainsi que les actions et parcours que nous pouvons développer ensemble. En collaboration avec vous, nous pouvons construire des projets sur mesure et cohérents, allant de l'intervention théorique à la pratique en passant par la rencontre avec les œuvres.

Ces parcours s'inscrivent dans plusieurs dispositifs portés par l'État et les collectivités : les Résidences missions (ancien CLÉA - Contrat Local d'Éducation Artistique et culturelle), le dispositif régional pour les lycéen·ne·s « PEPS » (Parcours d'Éducation, de Pratique et de Sensibilisation à la culture), le Pass Culture Collectif pour le second degré... Des actions peuvent également être initiées ponctuellement, dans le cadre d'accueil d'équipes artistiques en résidence ou dans le cadre des festivals NEXT et Cabaret de curiosités par exemple.

Pour la saison 25-26, la priorité sera donnée aux parcours incluant des sorties aux spectacles ainsi que des ateliers de pratique avec les artistes. L'équipe des relations avec les publics se tient disponible pour vous conseiller et vous accompagner dans la définition de ces parcours, en lien avec la programmation.

## **Nous vous proposons de découvrir la saison 25-26 de plusieurs façons :**

- Nous vous invitons à **la présentation de saison du Phénix dédiée aux enseignants**, le **lundi 16 juin 2025 à 19h** au Studio du Phénix.
- **Ce document vous présente de manière exhaustive l'ensemble des spectacles** sélectionnés pour vos élèves. Vous y retrouverez les préconisations de niveau, des visuels des spectacles, mais aussi des indications de disciplines, de thématiques de travail, de parcours de spectateurs ainsi que les ressources, pédagogiques ou non, déjà disponibles. Il sera régulièrement mis à jour en fonction des nouvelles ressources qui nous parviendront, et sera consultable et téléchargeable tout au long de la saison, dans la rubrique "avec les scolaires" du [site](#).
- Dans un second temps nous vous invitons à prendre, si vous le désirez, **rendez-vous avec Elise Lecocq et Noémie Robin** pour parler ensemble de la programmation et obtenir des conseils ciblés pour vous et/ou votre équipe pédagogique.

Comme les années précédentes, vous pouvez pré-réserver vos spectacles sur le formulaire en ligne en cliquant ici : <https://www.lephenix.fr/scolaires/>. **La validation des pré-réservations se fera à partir à partir du 15 septembre 2025.**

Ce document est un document de travail et reste en constante évolution.

En vous souhaitant une bonne découverte,

**L'équipe des relations avec les publics du Phénix.  
Séverine Ollivier, Professeure missionnée par la DRAEAC.**

# sommaire

<b>Les parcours artistiques</b> (spectacles et ateliers)	<b>4</b>
<b>Visites, journées thématiques</b>	
<b>Une journée au festival</b>	<b>7</b>
<b>Liste des spectacles par niveau</b>	<b>8</b>
<b>Les spectacles</b>	
automne	9
NEXT Festival	11
hiver	16
Cabaret de curiosités	22
printemps	34
<b>Un spectacle dans votre établissement</b>	<b>48</b>
<b>Les parcours thématiques</b>	<b>49</b>
<b>Infos pratiques</b>	<b>70</b>
<b>Contacts</b>	<b>72</b>

# Les parcours artistiques (spectacles et ateliers)

**Dans une logique de parcours d'éducation artistique et culturelle et pour certains spectacles dont les places sont limitées, nous vous encourageons à développer un parcours complet autour de la sortie au spectacle, en associant une visite du Phénix et des ateliers de pratique avec un ou des artistes du spectacle en question.**

Les projets peuvent être d'envergures très différentes. Dans le formulaire de réservation, vous avez la possibilité d'indiquer vos vœux d'ateliers directement en lien avec les spectacles que vous choisissez.

## EXEMPLES DE PARCOURS

**Ces parcours peuvent être financés par le Pass culture collectif via la plateforme Adage.**

### CONTACTS

[lecocq@lephenix.fr](mailto:lecocq@lephenix.fr)  
[robin@lephenix.fr](mailto:robin@lephenix.fr)

**Les trois piliers des projets d'éducation artistique et culturelle (PEAC) sont la rencontre avec l'œuvre/les artistes, la pratique et la connaissance. Un parcours au sein du Phénix vous permet de concilier les trois.**

Vous décidez de travailler autour d'un spectacle : la venue au spectacle constitue le volet de rencontre avec l'œuvre.

Avant d'emmener les élèves au Phénix, l'équipe du Phénix vous propose une sensibilisation au spectacle ainsi qu'à la sortie au théâtre et une visite du théâtre : cela constitue le volet connaissance. Les visites sont également accessibles aux personnes aveugles (visite tactile) ou sourdes et signantes en LSF - Langue des Signes Française, sur demande.

Enfin, vous complétez votre parcours par un ou des atelier(s) artistique(s) avec un comédien-ne du spectacle, dans votre établissement ou au Phénix.

**Autour du spectacle *Immaqaa, ici peut-être* de Mathurin Bolze**, par exemple, peut être imaginé un travail autour du Grand Nord, entre géographie, sensation et réflexion acrobatique, un travail autour de la dynamique du collectif ou encore autour de la notion de trace, de la page blanche ou du temps avec un travail mêlant photographie et mouvement.

**Autour du spectacle *Le Songe d'une nuit d'été* de la Cie Théâtre du Prisme**, peuvent être imaginés des ateliers afin de travailler autour de la dramaturgie, des costumes, de la scénographie ou encore de la lumière par exemple. Un travail autour de Shakespeare ou encore de la mise en scène est également possible.



# Visites, journées thématiques

**Tout au long de la saison et en parallèle des spectacles, le Phénix organise des visites thématiques du théâtre, des journées d'études, des rencontres avec des chercheurs, des universitaires, des artistes, sur des thématiques d'actualité et en lien avec la programmation.**

**Ces actions sont gratuites, sur réservation.**

## VISITES DU PHÉNIX ET DES EXPOSITIONS EN COURSIVE ET DANS LE HALL

---

### > Exposition « Dancers in the dark » | Henrike Stahl, photographe de la saison 25-26

Grâce au CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, une histoire s'est créée entre le Phénix et Henrike Stahl. Depuis l'année dernière, elle pose son regard sur le Valenciennais, ses habitants et « donne à voir ce que nos yeux ne voient pas ». Cette saison, Henrike s'invite dans les coulisses de nos métiers, capturant l'invisible, les gestes, les présences discrètes.

Pour aller plus loin :  
[henrikestahl.de](http://henrikestahl.de)  
[crp.photo](http://crp.photo)

**LE PHÉNIX – COURSIVE**  
sept. 2025 > juin 2026



### > Banc de touche : installation/podcast

23 rencontres, 8 mois au cœur des services du Centre Hospitalier de Valenciennes ont inspiré à Marie Fortuit le récit *La vie qui doute*. Une traversée sonore intimiste en trois épisodes mélangeant les voix des personnes soignées et des soignant-e-s.

Réalisé par Clémence Allezard, documentariste radio, dans le cadre des Remèdes de l'âme, partenariat artistique entre le Phénix et le Centre Hospitalier de Valenciennes.

**LE PHÉNIX – HALL**

### > Le Bruit de l'air #3 : Application Art Zoyd Studios sur le parvis

Et si le parvis émettait des sonorités ? À l'occasion des 30 ans de la disparition de Pierre Schaeffer, pionnier de la musique concrète, Art Zoyd Studios confie l'édition 2025 du Bruit de l'air à Syham Khelifi. Lauréate de l'appel à projet Études de bruit, elle capte les sons du Parvis Gérard Hourbette et des fréquences électromagnétiques inaudibles pour composer une oeuvre géolocalisée inédite.

Une invitation à écouter autrement le réel, à découvrir via l'appli mobile, casque sur les oreilles. Gratuite, téléchargeable sur smartphone et iPhone.

**LE PHÉNIX – PARVIS**

# Visites, journées thématiques

## JOURNÉES THÉMATIQUES

### > Rencontre Citéphilo dans le cadre du festival NEXT 2025

avec **Anne-Christine Taylor**, directrice de recherche au CNRS

Que peuvent nous apprendre les peuples amazoniens sur notre rapport au monde ? Cette question guide une réflexion nourrie par les travaux d'Anne-Christine Taylor, anthropologue et spécialiste des sociétés indigènes d'Amazonie, directrice de recherches au CNRS. Son approche s'inscrit dans la continuité du dialogue initié par Descola, Stengers et Ingold sur les défis contemporains de notre relation à l'environnement. Une contribution essentielle pour repenser et imaginer autrement les mondes que nous habitons.



**FRESNOY - TOURCOING**  
sam. 22 nov. | 15h30

 navette gratuite,  
départ du Phénix 13h15

### > Rencontre avec l'Agence Nationale de la Recherche pendant le Cabaret de curiosités 2026

Depuis 2016, le Phénix a construit un partenariat avec l'Agence Nationale de la Recherche pour faire dialoguer artistes et chercheurs à l'occasion de chaque édition du Cabaret de curiosités. En écho à la thématique choisie, un dialogue fructueux permet une fertilisation croisée entre les démarches des arts de la scène et ceux de la pensée. Un éclairage original des enjeux contemporains.

Thématique 2026 et intervenants à venir.

**LE PHÉNIX**  
ven. 6 mars | 10h








### > Inclusivité et dispositifs d'accessibilité

Les visites du Phénix peuvent être proposées (sur demande préalable) en LSF (Langue des Signes Française) et/ou avec la maquette tactile.



Dans ce document, vous retrouverez par ailleurs les mentions des spectacles qui bénéficient d'un dispositif d'accessibilité :

-  Naturellement accessible aux personnes malvoyantes et aveugles
-  Naturellement accessible aux personnes malentendantes et sourdes
-  Boucle magnétique pour les personnes malentendantes
-  Spectacle proposé en audiodescription
-  Spectacle traduit en LSF (Langue des Signes Française)

# Une journée au festival

NEXT Festival 8 > 29 nov. 2025

Cabaret de curiosités 3 > 6 mars 2026

**Nous vous proposons d'amener votre classe en immersion dans le festival, une demi-journée, une journée ou plusieurs jours. Elle peut au choix s'articuler autour de rencontres et d'ateliers avec les artistes, d'une visite du Phénix ou de visites des décors de spectacle, de conférences, ou encore de rencontre avec nos équipes autour des métiers de production, d'administration ou des relations avec les publics.**

Vous avez la possibilité de :

- visiter le Phénix, les expositions temporaires,
- assister à des spectacles,
- rencontrer les artistes,
- participer à un atelier de pratique,
- rencontrer des professionnels de la culture (programmateurs, journalistes, ..),
- découvrir en navette les théâtres lillois et flamands partenaires pendant le NEXT Festival.



## NEXT FESTIVAL 8 > 29 NOV. 2025

---

NEXT est un festival transfrontalier et multipartenarial qui parie sur la rencontre entre plusieurs cultures et nationalités. Le festival réunit plusieurs villes dont Valenciennes, Lille, Villeneuve-d'Ascq et Courtrai (Belgique) autour des enjeux de la création contemporaine, en proposant des spectacles internationaux, des performances, des découvertes inédites.

C'est un moment de fête qui a lieu tous les ans entre novembre et décembre, avec nos partenaires dans les théâtres de l'Eurométropole : le Phénix et l'espace Pasolini à Valenciennes (FR), La rose des vents à Villeneuve d'Ascq (FR), Kunstencentrum BUDA et le Schouwburg à Courtrai (BE).

## CABARET DE CURIOSITÉS 3 > 6 MARS 2026

---

Chaque année, le Cabaret de curiosités réunit des artistes autour d'une thématique qui croise esthétique et enjeux politiques. Durant une semaine, le festival est un moment d'effervescence qui favorise les relations humaines, le sens de l'analyse et de la critique, l'ouverture d'esprit, l'autonomie. Des qualités indéniables dans le milieu scolaire, la vie personnelle et bien au-delà.

### RESSOURCES DISPONIBLES

[Site web du  
NEXT Festival](#)  
[Vidéos du NEXT  
Festival](#)

# Liste des spectacles par niveau

## Pour les maternelles :

- *Coquilles d'Amala* Dianor p.36
- *Flaque, pourvu qu'il pleuve* de Solène Boyron et Chloé Simoneau p.38

## Pour les élémentaires :

- *Qui est là ?* de Mylène Benoit p.14
- *Sans regrets ?* de la compagnie The Rat pack p.15
- *Coquilles d'Amala* Dianor p.36

## Pour les collégiens :

- *Concert anniversaire Ravel* de l'ONL p.10
- *Sans regrets ?* de la compagnie The Rat pack p.15
- *Fille de la compagnie Lolium* p.16
- *Jeux d'amis* de l'ONL p.17
- *Immaqaa, ici peut-être* de Mathurin Bolze p.18
- *Qu'il fait beau, cela vous suffit* de la compagnie Les Entiché.es p.19
- *Métamorphoses* du Quatuor Tana p.20
- *Le songe d'une nuit d'été* d'Arnaud Anckaert et la compagnie du Théâtre du Prisme p.21
- *Océan-Mémoire "Expérience de vol"* de Art Zoyd Studios p.34
- *Mémoires d'éléphants* de Art Zoyd Studios p.35
- *Coquilles d'Amala* Dianor p.36
- *Yoin, Umbo, Agora* de la Sao Paulo Dance Company p.37
- *Shiraz* d'Armin Hokmi p.39
- *Le Tournoi Musical* de l'ensemble Les Timbres p.42
- *On dirait que le soleil* de Mylène Benoit p.43
- *T.O.D Adolescence* de la compagnie 7 ans plus tard p.47

## Pour les lycéens et les étudiants :

- *Madame Bovary* d'Hugo Mallon p.9
- *Concert anniversaire Ravel* de l'ONL p.10
- *Au nom du ciel* de Yuval Rozman p.11
- *Confabulations* de Diederik Peeters p.12
- *Inhale Delirium Exhale* de Miet Warlop p.13
- *Fille de la compagnie Lolium* p.16
- *Jeux d'amis* de l'ONL p.17
- *Immaqaa, ici peut-être* de Mathurin Bolze p.18
- « *Qu'il fait beau, cela vous suffit* » de la compagnie Les Entiché.es p.19
- *Métamorphoses* du Quatuor Tana p.20
- *Le songe d'une nuit d'été* d'Arnaud Anckaert et la compagnie du Théâtre du Prisme p.21
- *Citadelle L'affaire des noyés de la Deûle* de Simon Capelle et Mélodie Lasselin p.23
- *Hurlevent* de Maëlle Dequiedt p.25
- *Tout doit disparaître* de Stéphanie Aflalo p.26
- *Les Histroniques (un trou dans la raquette)* du collectif #MeToo Théâtre p.27
- *Maria* de Gaëlle Hermant p.28
- *Soirée spéciale* de Lou Chrétien-Février p.24
- *Comment Nicole à tout pété (une histoire de mine et de climat)* de Frédéric Ferrer p.29
- *Comment construire un univers qui ne s'effondre pas en deux jours* de Raquel Silva p.30
- *La maison est noire* de Mina Kavani p.31
- *Croire aux fauves* de Périne Faivre p.32
- *Next / Autopsy d'un massacre amoureux* d'Anne-Laure Thumerel p.33
- *Océan-Mémoire "Expérience de vol"* de Art Zoyd Studios p.34
- *Mémoires d'éléphants* de Art Zoyd Studios p.35
- *Yoin, Umbo, Agora* de la Sao Paulo Dance Company p.37
- *Shiraz* d'Armin Hokmi p.39
- *Noue* de Carine Goron p.40
- *Sauvez vos projets (et peut-être le monde avec la méthode itérative)* d'Antoine Defoort p.41
- *Le Tournoi Musical* de l'ensemble Les Timbres p.42
- *On dirait que le soleil* de Mylène Benoit p.43
- *Marshmallow BBQ* de Maxim Storms p.44
- *Nuggets* de Maxim Storms p.45
- *Je suis le vent* de Jon Fosse p.46
- *T.O.D Adolescence* de la compagnie 7 ans plus tard p.47

Octobre 2025

# Madame Bovary (roman-performance)

Hugo Mallon

DE LA 2<sup>NDE</sup> AU  
SUPÉRIEUR

STUDIO

mar. 07, mer. 08, jeu. 09,  
mar. 14, mer. 15 oct. | 19hven. 10 oct. | 19h boucle  
magnétique

durée 3h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Philosophie - HLP -  
Théâtre - Histoire - Musique  
- Cinéma - Arts plastiques

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Adapter un roman au théâtre : adaptation du texte dans le «roman-performance»
- L'ironie flaubertienne
- Littérature du XIXe siècle
- Condition des femmes, misogynie systémique et patriarcat
- L'oeuvre manifeste d'une révolution artistique
- Penser le monde contemporain à travers Madame Bovary
- La division entre le soi et la personne sociale
- La recherche d'un dispositif scénique flaubertien (scénographie, cinéma, musique, pauses critiques)
- La représentation de la littérature au théâtre
- Le mélange des registres comique et tragique
- Fonction dramaturgique de la musique au théâtre

## RESSOURCES DISPONIBLES

- [dossier artistique](#)
- Livre *Madame Bovary* de Gustave Flaubert

Après *Éducation sentimentale* créée au Phénix en 2018, Hugo Mallon revient avec son nouveau roman-performance : *Madame Bovary*. Enjambant la question de l'adaptation, Hugo Mallon porte littéralement le livre sur scène et fait surgir des mondes au fil d'une lecture augmentée pour cinq interprètes, un studio de cinéma et un set musical live. L'incarnation vivante de l'effet Flaubert !



Avec *Madame Bovary*, Hugo Mallon poursuit son travail de création centré sur la question de la littérature au théâtre. Son objectif est de donner à entendre, à voir et à comprendre l'entièreté du roman, en gardant intact le style de Flaubert, tout en concentrant l'oeuvre en trois heures de spectacle. Avec ses complices de la compagnie l'Éventuel hérisson bleu, il nous livre un spectacle total, savant mélange entre poème narratif, scènes théâtrales, séquences cinéma en direct, événements scénographiques et musique live. De la ferme des Bertaux à Tostes, d'Yonville à Rouen, de son mari Charles à ses amants Rodolphe et Léon, en passant par le pharmacien Homais, le marchand Lheureux et le curé Bournisien, le spectacle nous plonge dans le monde d'Emma Bovary. Il nous met face à la contradiction très actuelle qui déchire ce personnage mythique, son aspiration à un idéal de vie heureuse se

heurtant à la réalité de sa vie subie dans le modèle de société, patriarcal et capitaliste, qui commence à émerger au milieu du 19e siècle et que nous avons reçu en héritage. Et si *Madame Bovary*, c'était nous, avec l'horizon de la dépression et l'envie de disparaître en partage ?

Comme Flaubert dans le roman, Hugo Mallon explore dans son spectacle cette névrose de l'humain des temps modernes par le prisme de l'ironie et du grotesque, pour mieux révéler la violence des rapports sociaux de domination. Oscillant entre drame et comédie, farce et tragédie, *Madame Bovary* entend restituer toute la complexité du roman, avec la foi qu'il peut changer, comme une paire de lunettes magiques, le regard que nous posons sur notre monde aujourd'hui.

Octobre 2025

## Concert anniversaire de Maurice Ravel

Orchestre National de Lille

**Pour ce concert anniversaire, l'ONL réunit trois créateurs de premier plan, Germaine Tailleferre et Maurice Ravel, amis dans l'art et dans la vie, ainsi que Nikolai Rimski-Korsakov.**



 DE LA 6<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
ven. 17 oct. | 20h  
durée 2h avec entracte



### DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège  
Éducation musicale  
Lycée  
Musique

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- L'écriture orchestrale
- Diversité du répertoire de Maurice Ravel
- Influences espagnoles

### RESSOURCE DISPONIBLE

TAILLEFERRE *Petite Suite pour orchestre* (1957)  
RAVEL *Pavane pour une infante défunte* (1902)  
RAVEL *Concerto pour piano et orchestre* (1931)  
RAVEL *Le Boléro* (1928)  
RIMSKY-KORSAKOV *Antar* (1913)

En ouverture de ce concert dédié à Maurice Ravel, l'Orchestre national de Lille interprétera la *Petite Suite pour orchestre* de la compositrice Germaine Tailleferre. Figure musicale du XXe siècle, elle était un membre éminent du Groupe des Six aux côtés de Milhaud, Auric, Durey, Honegger et Poulenc. Elle était proche de Maurice Ravel et c'est notamment auprès de lui qu'elle a perfectionné son écriture orchestrale. C'est sous son influence qu'elle a composé, en 1957, cette œuvre qui laisse une large place aux vents et recourt à des sonorités, de harpe, célesta, xylophone et trompette bouchée.

S'ensuivront trois pièces emblématiques du répertoire de Maurice Ravel. Tout d'abord *la Pavane* pour une infante défunte, œuvre dédiée à la princesse de Polignac. Elle est initialement composée pour piano en 1902 puis orchestrée par Ravel lui-même quelques années plus tard en 1910. Cette pavane douce et mélancolique est une

danse lente, grave, nostalgique et de caractère noble au XVIe siècle et au XVIIe siècle. Ensuite, la formation lilloise et son directeur musical Joshua Weilerstein interpréteront le *Boléro* qui figure parmi les œuvres orchestrales les plus populaires et les plus jouées au Monde. Pour composer cette œuvre, Ravel fait notamment appel à son amour de la danse et de l'Espagne en choisissant le rythme de cette danse traditionnelle andalouse comme pilier de son œuvre. Ce tour d'horizon des œuvres de Ravel se poursuivra avec le jazzy *Concerto pour piano en sol majeur*.

La conclusion de ce concert sera l'occasion de comparer les talents de mélodiste et d'orchestrateur de Maurice Ravel à l'un de ses modèles : Nikolai Rimski-Korsakov à travers sa grande épopée orientale, *Antar*. Cette soirée sera agrémentée d'interventions de Jacques Bonnaffé en tant que récitant.

# Au nom du ciel

Yuval Rozman | Cie Inta Loulou

**En haut, dans le ciel de Jérusalem, les dieux sont hors jeu pour juger des actions humaines. Par la voix d'oiseaux chameilleurs, Yuval Rozman, dans le quatrième opus de Quadrilogie de la Terre, met la violence en procès et rêve d'un nid paisible pour deux nations, les corps virevoltants dans l'espace.**



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

mer. 12 nov. | 20h

jeu. 13 nov. | 20h et rencontre  
après spectacle

ven 14 nov. | 19h

durée 2h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Philosophie - HLP  
- HGGSP - Histoire - EMC -  
Théâtre

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Le conflit israélo-palestinien
- Identité et rapport au territoire
- Territorialisme
- Histoire, Guerres et Violence
- Mélange des registres comique et tragique
- Les nationalismes
- Le colonialisme
- La liberté de mouvement et de circulation
- Les personnages oiseaux : fable, polysémie et dimension métaphorique
- Pouvoirs politiques et religieux
- Migrations
- La religion, l'argent, la politique, le territoire : un mélange questionné
- Matériau autobiographique et démarche d'enquête
- Les représentations du monde (HLP 1ère)
- La recherche de soi et l'humanité en question (HLP Terminale)
- Racisme
- L'humour comme arme de dénonciation

## RESSOURCE DISPONIBLE

- [dossier artistique](#)

- *Au nom du ciel*, Yuval Rozman, ed. *solitaires intempestifs*

*Au nom du ciel* imagine un procès à hauteur d'oiseau, dans le cadre du conflit israélo-palestinien. Les protagonistes y survolent la zone de guerre et d'injustice en se questionnant sur le pourquoi de cette haine. En mettant son imparable art du décalage au service de l'exigence de justice, Yuval Rozman revient sur une tragédie se déroulant au sein de la ville de Jérusalem en 2020 au cours duquel un jeune homme palestinien atteint d'un trouble autistique est abattu par un policier israélien. Iyad Al-Hallaq, se rendant dans un centre pour adultes en situation de handicap avec son professeur, est soupçonné par des policiers qui lui ordonnent de s'arrêter. Le jeune homme désemparé s'enfuit avant d'être abattu, malgré l'intervention vaine de l'enseignant.

Rejouant l'enquête, le bulbul, la drara ainsi que le martinet, espèces d'oiseaux se trouvant sur

le territoire, appellent témoins et accusés. Des répliques assassines, des corps et des chansons cinglent l'air, laissant surgir la pensée, l'amour, le rire au travers d'un humour poussé... Inspiré par des séries comme *Beavis et Butt-Head* ou *South Park*, le ton comique donné à la pièce en devient noir et satirique.

Avec ce quatrième opus, né de la rencontre entre Yuval Rozman et des ornithologues israéliens et palestiniens, la Compagnie Inta Loulou cherche à exprimer des chants avides de liberté. Les oiseaux y sont des messagers qui, au travers de leurs corps dansants, colorés et chantants, vont résonner en vous et vous faire réagir. Au nom du ciel, mêlant corps et esprits, vous embarque dans un autre espace temps au sein de ce territoire si cher au cœur du metteur en scène.



Novembre 2025

# Confabulations

Diederik Peeters

**La réalité n'est qu'une illusion parmi d'autres, selon Diederik Peeters. Vous en doutiez encore ? Psychiatre amateur doublé d'un expert en simulacres, ce confabulateur invétéré nous invite à traverser le miroir des apparences... Aussi divertissante que sensible, voici une histoire de la folie dont nous pourrions bien finir par devenir les personnages.**

DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

mer. 26 et jeu. 27 nov. | 20h  
durée 1h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Sciences - Histoire  
- Philosophie - HLP - Théâtre  
- Arts

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Histoire de la folie
- Neuro-psychiatrie et santé mentale
- Mémoire et amnésie
- «Inquiétante étrangeté», Freud et Charcot
- Frontière entre réalité et imagination
- Jeu de rôle immersif
- Complexité de l'esprit humain
- Illusion et réalité
- Les limites de la raison
- Illusionnisme
- Les pouvoirs de l'imaginaire
- Stigmates et tabous entourant les troubles psychiques
- Conscient et Inconscient
- Une création en modules
- Identité et recherche de soi
- Histoire de la psychiatrie
- Histoire et sens du mot confabulations
- Fascination pour les «anomalies du cerveau»

## RESSOURCES DISPONIBLES

- [site de 3bisf sur Confabulations en dialogue avec D Peeters](#)
- [dossier artistique](#)

Le spectacle *Confabulations* nous invite à redéfinir ce qui constitue la réalité et à imaginer notre rapport à la santé mentale. D'après Diederik Peeters, le terme 'confabulations' a été inventé en 1901 par le neuropsychiatre allemand Carl Wernicke, pour décrire un phénomène observé chez des patients atteints d'amnésie sévère : ils comblaient inconsciemment les lacunes de leur mémoire par des récits inventés qu'ils considéraient comme vrais. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les neuroscientifiques ont reconnu ce mécanisme chez d'autres patients, ce qui a récemment conduit à un consensus scientifique : nous «confabulons» toutes et tous. En d'autres

termes, nous inventons inconsciemment des récits fictifs que nous prenons pour réels. Convaincu qu'il existe un besoin de renouveler notre imagination autour de la normalité et de notre relation à la réalité, Diederik Peeters aborde ces questions à travers des personnages comme Charcot et Freud, mais aussi des figures plus obscures comme Wilhelm Reich ou le transformiste Leopoldo Fregoli.


Ce qui commence comme un cours universitaire de neuro-psychiatrie se transforme en concert ou évolue en un délire visuel. À la manière d'un test de Rorschach, nous ne sommes pas sûrs de ce que nous voyons ni de ce à quoi nous assistons. Oscillant entre la science, le divertissement et l'art, le spectacle cherche une forme fixe qu'il ne trouve jamais. Jusqu'à ce que le public soit invité à participer à un jeu de rôle immersif, situé dans un futur imaginaire. Nous découvrons alors une société radicalement inclusive, libérée des stigmates et des tabous liés à la fragilité mentale...



# Inhale Delirium Exhale

Miet Warlop

**Inventrice d'émouvantes trouvailles visuelles, Miet Warlop incarne à elle seule la nouvelle vague d'un théâtre d'objet (et de corps !) dont elle chamboule le jeu à chaque création depuis 15 ans. Dans cette nouveauté électrisante, elle fait voile sur un océan de textile et surgit au sommet d'une nouvelle déferlante.**

 DE LA 2<sup>NDE</sup>  
AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
ven. 28 nov. | 19h  
durée 1h

*Inhale Delirium Exhale* ? Le titre de cette création renvoie à la tempête interne que ressent Miet Warlop lorsqu'elle crée ses spectacles. Dans son univers étrange et composé de sympathiques créatures colorées, ce nouvel opus met en scène 1500 mètres de tissu ainsi qu'un solo pour quatre interprètes. S'inspirant de la notion de chœur dans la Grèce antique, elle cherche à créer un espace collectif sans effacer l'individualité de chacun.e.s des artistes. Manœuvrant des vagues aussi chatoyantes qu'envahissantes, ces derniers représentent un calme en constante évolution, autour duquel le chaos finit par faire rage. Dans cette pièce où les présences des interprètes s'alternent sur scène, le tissu représente leurs fragilités qui se dévoilent au gré de leurs éclats et de leurs gestes. Dans un mouvement semblable à une respiration, la scène prend vie telle un monde caché.

Au travers de cette pièce chorégraphiée, la metteuse en scène Miet Warlop et ses interprètes forment une masse discontinue, qui n'est jamais en harmonie. Cette allégorie de notre société actuelle dont les voies se confondent, permet d'exprimer l'individualité de chacun afin de trouver une nouvelle cohérence qui chérit la notion de diversité. Et puis qu'en dire de plus à cette heure où l'on écrit ces lignes ? On ne sait trop, car nous avertit Miet Warlop « après tout, ce spectacle est encore en création ». À bon entendeur...



## DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Danse - EPS - Arts plastiques

Lycée

Danse - EPS - Théâtre - Arts plastiques

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Diversité, singularité, rapport à l'altérité
- Le chœur
- L'individu et le collectif
- Processus de création et états émotionnels
- Danse et théâtre d'objets
- Le dedans/le dehors
- Métamorphoses

## RESSOURCES DISPONIBLES

- [dossier artistique](#)
- [site de la compagnie](#)
- [site de la boîte de production avec vidéo](#)

## Qui est là ?

Mylène Benoit | Cie Contour Progressif

**Qu'est-ce qui se cache dans l'obscurité ? Un insecte ? Une planète ? Un rocher ? Ou tient... un sympathique ectoplasme ! Pièce pour un circassien danseur et une cape photosensible réagissant à la lumière, *Qui est là ?* invite les enfants à explorer leur imagination dans l'obscurité et à créer de nouvelles images mentales...**



 DU CP AU CM2

GRAND THÉÂTRE  
mer. 03 déc. | 15h et 17h  
jeu. 04 déc. | 10h et 14h

durée 35 min. suivie d'une  
rencontre avec les artistes

### DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire

Danse, arts plastiques, EPS,  
français, sciences

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Métamorphoses
- Monstres, créatures et rapport à l'imaginaire
- Peurs et émotions
- Surnaturel, fantastique et merveilleux
- Apparitions et disparitions
- Illusions et réalité
- Une enquête visuelle et sensorielle
- Phosphorescence et lumière : explorer le phénomène scientifique de la phosphorescence et le comparer à la fluorescence

### RESSOURCES DISPONIBLES

- [site compagnie avec infos et teaser](#)
- [dossier pédagogique](#)

Mylène Benoit, chorégraphe et artiste plasticienne, explore dans ses créations les jeux d'ombres et de lumières, les apparitions et disparitions, les figures et les métamorphoses qui construisent le regard des enfants depuis toujours. Cette représentation ludique se situe à la frontière de la perception, faisant apparaître une multitude d'images surprenantes grâce à un tissu photosensible aux propriétés magiques. Comme dans un grand jeu d'énigmes visuelles, les enfants peuvent s'imaginer qui est là ? le tout propulsé par les bonnes ondes du duo électro Cercueil / Puce Moment. Quand l'imaginaire des enfants croise les formes naissantes de l'image...

Ce spectacle jeune public utilise la phosphorescence pour créer une entité lumineuse en constante transformation. Le danseur invite les spectateurs à essayer de suivre ses métamorphoses, présentées comme des tableaux mouvants. Elle met en scène diverses incarnations, allant d'un homme endormi à une sorcière, en passant par une tente, un fantôme, une méduse ou encore un insecte. Afin de prolonger l'expérience, la représentation sera suivie par un temps participatif avec les enfants pour les encourager à réfléchir sur les émotions suscitées par ces personnages et sur le rôle de la lumière en tant que partenaire de la performance.



# Sans regrets ?

The Rat Pack

**Alors qu'un météore file vers la Terre, le glas sonne. Est-ce un clap de fin pour l'humanité ? Pour la voltigeuse, Ann-Katrin Jornot et le porteur, Xavier Lavabre, il n'y a plus de temps à perdre pour les regrets. Entre voltige aérienne, films catastrophe et folies burlesques, les as de The Rat Pack signent un étourdissant spectacle sur grand écran. Échappée belle sur le fil d'une époque où prendre le temps de vivre - et d'aimer - est la seule véritable urgence.**



**DU CP AU SUPÉRIEUR**

GRAND THÉÂTRE  
 mer. 10 déc. | 19h  
 jeu. 11 déc. | 14h30 rencontre  
 après spectacle  
 jeu. 11 déc. | 20h  
 ven. 12 déc. | 20h rencontre  
 après spectacle traduite en  
 LSF

durée 1h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

### Primaire

Arts plastiques - EPS -  
 Français - Musique

### Collège

Arts plastiques - EPS -  
 Français - Éducation  
 musicale - Théâtre

### Lycée

Cinéma - Théâtre - EPS -  
 Lettres - Philosophie - HLP -  
 Arts plastiques - Musique

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Explorer le genre du film apocalyptique
- Dystopie
- Mélange des genres et des registres : cinéma, cirque, musique, jeux vidéos, comique et tragique
- Les codes du film de catastrophe
- Le comique de l'absurde
- L'esthétique des années 30
- Une écriture musicale et sonore originale
- La technique du porté acrobatique

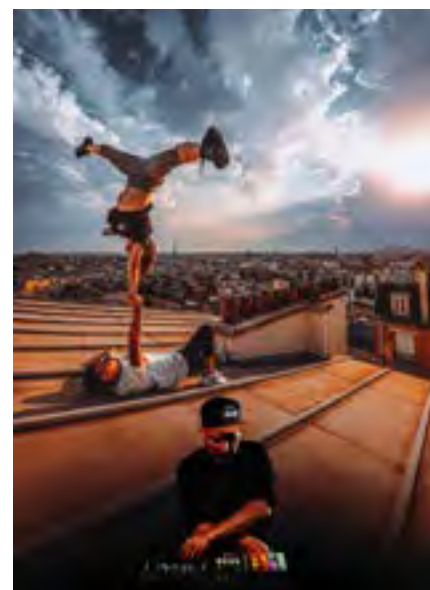
## RESSOURCE DISPONIBLE

- Teaser

En trois créations, ce collectif a affirmé une personnalité atypique au croisement du cirque, de la musique et du cinéma. Après le film noir et le film d'action, c'est un hommage au film d'apocalypse qui fournit à The Rat Pack le cadre d'un scénario catastrophe aussi muet que musical. Cette fois l'écran sera sur scène et l'essence des mouvements captés et sublimes par les deux vidéastes Vincent Zenzel et Cyril Vernusse dans une esthétique "rétro" typique des années 30.

Que fait donc l'être humain face à l'impensable ? Face à l'inévitable ? Face à ... la fin ? Comment se défaire de sa routine ? Alors que les circassiens sont propulsés par les sons originaux et réalisés en direct du DJ Supa-Jay du groupe Scratch Bandits Crew les musiques évoluent entre mélodies acoustiques et rythmiques électroniques. Ces changements de rythme permettent une dramaturgie exacerbée notamment lors des acrobaties.

Sur scène, les deux protagonistes brouillent les repères visuels afin de bondir d'une ambiance de jeu vidéo dystopique vers les univers de Godard ou Hitchcock, sans oublier le génie comique de Buster Keaton... Alors que tout les oppose, le duo fondateur de la compagnie n'a plus de temps à perdre. Il faut bien profiter de la vie n'est-ce-pas ? Et garder l'espoir d'un happy end... Avec humour et légèreté, le duo nous entraîne avec eux dans l'apocalypse.



STUDIO  
mer. 14 jan. | 20h  
jeu. 15 jan. | 20h rencontre après  
spectacle  
jeu. 15 et ven. 16 jan. | 14h30  
rencontre après spectacle  
durée 1h45

## DISCIPLINES CONCERNÉES

[Collège](#)

[Français](#)

[Lycée](#)

Lettres – Théâtre – Philosophie  
– HLP – Anglais

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Les notions de responsabilités individuelle et collective
- Enfance et adolescence
- Le rapport au langage
- La recherche de soi (HLP Tle)
- Les pouvoirs de la parole (HLP 1ère)
- L'Humanité en question (HLP Tle)
- Monstruosité
- «Normalité» et santé mentale
- Emprise psychologique autour d'une enfance en construction
- Dramaturgie contemporaine anglaise
- La définition du Mal
- Tragédie et catharsis
- Justice et psychiatrie
- Le corps des femmes
- Liberté et aliénation

## RESSOURCES DISPONIBLES

– [Dossier à destination des publics](#)

– *Girl*, de Matt Hartley. Le texte intégral de *Fille* est disponible sur demande auprès de la Maison Antoine Vitez

– [Extrait du texte](#)

– [Article de la voie du Nord sur la précédente représentation de Fille au Phénix avec la vidéo réalisée sur le spectacle](#)

## Janvier 2026

# Fille

Henri Botte, Cyril Brisse, Céline Dupuis & Marion Zaboitzeff | Filigrane III & Lolium associés

**« Sauriez-vous amener un public à comprendre et à pardonner tel ou tel acte ? ». Invité il y a quelques années à relever ce défi théâtral, le dramaturge anglais Matt Hartley publiait une étrange fable sociale, explorant à partir d'un drame les notions de responsabilité individuelle et collective.**

Cette fable, racontée en deux temps retrace la vie de Fille. Fille, c'est son nom. Elle vit isolée avec son père dans une ferme, au bout du sentier. Fille ne sait rien de ce qui se passe derrière la colline. Elle écoute les mots de son père : «c'est lui qui sait». Elle grandit dans cet endroit reclus où le langage est aussi frustré que leurs vies. Maman n'est plus là. Fille devient une jeune femme, Père quitte la ferme. Et puis vient la tragédie. Fille, livrée à elle-même, commet l'irréparable. Une femme arrive, sur le point d'accoucher. Fille reproduit les gestes de son père, ceux qu'elle l'a vu accomplir lors d'un vèlage.

Changement de décors, Fille est enfermée, interrogée, "disséquée" pour remonter aux origines de l'acte monstrueux. Elle doit rendre des comptes à la police, au psychiatre, à la justice, expliquer le massacre. Elle ignore le sens

de ce mot, les conséquences de son acte. Elle se mure dans le silence. Le jugement approche. Le temps est compté. Lentement, très lentement, une jeune médecin l'appivoise. Alors Fille raconte. Elle apprend. Elle comprend.

Dans cette pièce, la langue tient une place importante. Tout d'abord à travers le texte à la poésie brute et la grammaire parfois défectueuse. Plus largement, ce sont la notion d'acquis et la fonction du langage qui sont mises en perspective alternant d'un extrême à l'autre entre mutisme et communication à outrance.

*Fille*, c'est l'histoire tragique d'une enfant, et c'est "nous" qu'on interroge. Qui sont les monstres ? Comment le sont-ils devenus ? Pourquoi ? Peut-on résoudre la question de la responsabilité ? Au moins peut-on la questionner, individuellement, collectivement.




Janvier 2026

## Jeux d'amis

Orchestre National de Lille

**Entre force de composition et valorisation d'un héritage musical, l'Orchestre National de Lille s'est emparé de la *Symphonie n°10* du musicien russe Dmitri Chostakovitch afin de créer un dialogue avec le morceau contemporain *Fidl-Fantazye* de l'américain Noah Bendix-Balgley. Une conversation mélodique entre deux grands compositeurs qui prend la forme de jeux d'amis ...**



 DE LA 6<sup>ÈME</sup>  
AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
ven. 16 jan. | 20h

durée 1h55 avec entracte

Noah Bendix-Balgley, premier violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin, est un interprète reconnu de klezmer, musique traditionnelle judéo-orientale qui l'a bercé depuis son plus jeune âge. C'est donc en s'inspirant des mélodies joviales et du doux chaos de celle-ci que le prodigieux américain a composé sa *Fidl-Fantazye*, un concerto pour violon et orchestre de chambre. Créé en 2016 avec l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, ce concerto pour violon klezmer a par la suite été performé dans d'autres pays, tels que la Chine. Une création actuelle qui emprunte les notes d'un passé traditionnel !

À la *Fidl-Fantazye* de Noah Bendix-Balgley se conjugue la *Symphonie n°10* de Dmitri Chostakovitch, une des œuvres les plus emblématiques de ce compositeur. Représentée

pour la première fois en 1953 à Leningrad peu après la mort de Staline, cette symphonie est, supposément, l'écho musical du contexte historico-politique de sa création. En effet, tandis que Staline, dictateur à la tête de l'URSS, était installé au pouvoir depuis plusieurs années, la Guerre Froide prenait place ... Trahissant la peur ressentie par le peuple soviétique mais également l'espoir d'une victoire sur Le Père des peuples, cette symphonie intense dépeint avec justesse les bouleversements d'une époque.

Une association inédite impulsée par Joshua Weilerstein, directeur de l'Orchestre National de Lille depuis 2024, qui allie tradition et modernité tout en s'inscrivant au cœur d'un héritage musical façonné par l'Histoire ...

### DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège  
Education musicale  
Lycée  
Musique - Histoire

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Une conversation mélodique entre deux grands compositeurs
- Tradition et modernité
- Histoire et création artistique

### RESSOURCES DISPONIBLES

BENDIX-BALGLEY *Fidl-Fantazye pour violon et orchestre*  
CHOSTAKOVITCH  
*Symphonie n°10*





DE LA 6<sup>ÈME</sup> AU  
SUPÉRIEUR

**GRAND THÉÂTRE**

jeu. 22 jan. > 20h rencontre  
après spectacle  
ven. 23 jan. > 20h  
durée 1h15

**DISCIPLINES CONCERNÉES**

**Primaire**

Français - Sciences -  
Géographie - EPS

**Collège**

Français - Sciences -  
Géographie - EPS

**Lycée**

Lettres - Sciences -  
Géographie - EPS - Théâtre  
- Arts plastiques - Philosophie  
- HLP

**THÉMATIQUES DE TRAVAIL**

- Écologie et dérèglement climatique
- Voyage initiatique
- Expédition/Exploration
- Littérature et poésie du Grand Nord - Équilibre et déséquilibre
- Trace et souvenir
- Les paysages arctiques
- Phénomènes météorologiques et climatiques
- Raréfaction des présences et des traces humaines
- L'impact des humains sur l'environnement

**RESSOURCES DISPONIBLES**

- [Article de Sceneweb sur le spectacle Immaqaa](#)
- [le teaser](#)
- [Page de la Cie](#)
- *Un monde sans rivage* (Actes Sud, 2019) d'Hélène Gaudy
- *La vierge froide et autres racontars* (Gaïa, 1993) de Jørn Riel
- *Penser comme un iceberg* (Actes sud, 2020) d'Olivier Remaud

**Janvier 2026**

# Immaqaa, ici peut-être

Mathurin Bolze / Compagnie Mpt

**Dans une scénographie mouvante à hauteur d'iceberg, le circassien Mathurin Bolze entouré de huit compères, déploie un lumineux poème visuel, sonore et aérien inspiré par les sensations et les histoires vécues du Grand Nord. Sur scène, huit corps solidaires s'aventurent dans un espace aux mille possibles, en quête du juste équilibre.**

Trampoline et arpenteur des grands espaces verticaux, Mathurin Bolze accompagné du compositeur Philippe Le Goff, est parti explorer l'Arctique et a puisé, dans les immensités vertigineuses de la banquise, la poésie et le son qui traversent *Immaqaa*. Ce peut-être en

Inuktitut, langue Inuit, traduit le devenir menacé d'une région, sentinelle du changement climatique.

Sur scène, un iceberg élané et des failles qui surgissent, engloutissant les corps ou laissant s'échapper des agrès, des plus classiques aux plus inédits conçus spécialement pour cette pièce... Trampoline, portés aériens, trapèze, contorsion, suspension, mât chinois... Dans une tonalité complètement absurde, les circassiens/explorateurs déclinent une figure jusqu'à en épuiser les possibles. Ils forment alors une équipe à la recherche de ce qui nous aime, notre pôle intérieur, notre part la plus secrète.

La Compagnie Les Mains Les Pieds et La Tête Aussi, nous fait voyager dans un périple infini et poétique, une quête de sens, de souvenirs, de traces. Inspiré du roman *Un monde sans rivage* d'Hélène Gaudy, qui relate l'expédition de trois hommes souhaitant rejoindre le Pôle Nord en ballon à la fin du XIXe mais qui périssent et disparaissent avant de n'être retrouvés qu'une trentaine d'années plus tard, *Immaqaa*, ici peut-être cherche à comprendre les mystères de l'Arctique et à retrouver les traces de cette expédition perdue. Ce spectacle nous emmène au sein d'un voyage trépidant et dangereux, dans une immensité blanche dont on sort sans trop savoir où nous sommes partis ni pourquoi.





DE LA 4<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

## GRAND THÉÂTRE

jeu. 29 et ven. 30 jan. | 14h30 rencontre après spectacle

jeu. 29 jan. | 20h rencontre après spectacle

ven. 30 jan. | 20h

durée 1h40

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Français - EMC

Lycée

Lettres - Théâtre - HLP- Philosophie - Arts plastiques

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Adolescence et construction identitaire
- Adolescence et rupture avec le système scolaire
- Décalage entre discours politique et réalité du terrain en matière d'éducation
- Un système scolaire au bord de la crise de nerf
- Violence institutionnelle et souffrance du système éducatif
- Les réseaux d'éducation prioritaire
- Notions de responsabilités individuelle et collective
- Les métiers de l'éducation
- La recherche de soi (HLP Tle)
- Les pouvoirs de la parole (HLP 1ère)
- Rébellion et rapport à l'autorité
- Solitude et difficultés du métier d'enseignant.e
- Transmission, éducation, émancipation
- L'école républicaine et l'égalité des chances
- Mélange des registres comique et tragique
- Projet participatif : inclure des élèves au plateau
- Témoignages et recherche documentaire
- Fiction poétique et politique
- L'humour comme échappatoire nécessaire pour éviter le misérabilisme
- Enquête sociologique
- Une mise en scène cinématographique, décalée et bréchtienne
- Danse-théâtre et déambulation chorale
- Une scénographie modulable et adaptable
- Déconstruire les clichés sur l'école et les métiers de l'éducation

## RESSOURCE DISPONIBLE

- [site de la compagnie sur le spectacle avec dossier, revue de presse et teaser](#)

## Janvier 2026

# "Qu'il fait beau cela vous suffit"

Mélanie Charvy et Millie Duyé | Cie Les Entiché.e.s

**À rebours de la norme, la compagnie Les Entiché.e.s fait un pied de nez aux discours moralisateurs sur l'éducation prioritaire et prend la réalité à bras le corps. Porté par huit interprètes, Qu'il fait beau cela vous suffit dresse le portrait survolté d'une école en crise.**



Dans ce spectacle, Mélanie Charvy et Millie Duyé nous plongent dans le quotidien d'un système scolaire en ébullition à travers une galerie de personnages qui tentent de faire ensemble ce que le politique ne semble pas réussir à réparer. Dans ce contexte parfois violent, décalé et absurde, les personnages y apparaissent profondément humains.

Aleksander est un adolescent en rupture, tiraillé entre son désir d'indépendance, sa langue maternelle qu'il rejette et sa rage envers les règles du collège. Violette, CPE fraîchement débarquée dans l'établissement, pense pouvoir résoudre les tensions par la discipline et la rigueur. L'expérimenté Jean, prof de physique-chimie, craque tout simplement face à l'agression de trop. Julie, prof de français, invente toujours de nouvelles pédagogies pour transmettre... coûte que coûte.

Pour écrire cette fiction poétique et politique, tantôt drôle, tantôt dramatique, les deux autrices et metteuses en scène ont collecté pendant deux ans la parole d'élèves, d'enseignant.e.s et de personnel d'établissements en réseaux d'éducation prioritaire dit REP ainsi que celle de responsables politiques. Qu'il fait beau cela vous suffit propose alors de questionner ensemble cette notion brûlante d'égalité des chances à l'école.

Au Phénix, ce spectacle fait l'objet d'un travail mené avec des élèves de 4e du territoire que vous pourrez retrouver sur scène sur certaines représentations.


Février 2026

## Métamorphoses

Quatuor Tana

**250 créations. 15 ans de carrière. 13 albums. Une reconnaissance internationale et des prix prestigieux. Se produisant dans les salles les plus renommées, de la Villa Médicis à Rome au Konzerthaus de Vienne, le Quatuor Tana a pour mission principale de faire de la musique classique un genre désacralisé.**



 DE LA 6<sup>ÈME</sup>  
AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
mar. 03 fév. | 20h  
durée 1h05

Cherchant à confronter, unir, mêler et opposer les différentes esthétiques musicales, ce groupe est un pionnier de la création et de la recherche, et ce comme en témoigne, par exemple, leur collaboration avec le Centre de Création Musical Art Zoyd Studios, basé à Valenciennes même. Portant également une attention toute particulière à l'enseignement et à la transmission, le quatuor puise son inspiration dans le passé tout en le mettant en regard avec le futur. Mais alors, en quoi consiste ce nouveau projet intitulé Métamorphoses ?

Tel un "cross-over", le Quatuor Tana réunit les compositions d'une dizaine d'artistes, provenant tous d'horizons musicaux pluriels (pop, électro ...). La particularité ? Ils ont dû exprimer, à travers la musique, leurs émotions et ressentis face aux Métamorphoses nocturnes

de Györgi Ligeti, compositeur d'origine hongroise. Créée en 1953-54 au sein d'une Hongrie communiste et nationaliste, cette oeuvre, à cause de la censure, n'était pas vouée à être jouée devant le grand public. Pourtant, les Métamorphoses nocturnes sont devenues emblématiques du XX<sup>ème</sup> siècle, alliant musiques savantes et musiques populaires hongroises.

Le Quatuor Tana s'inspire alors de cette union improbable pour imaginer ses propres métamorphoses... Loin des frontières généralement apposées aux genres musicaux, les quatre musiciens, eux, s'amuse de ces codes pour créer un tout nouvel objet esthétique unique : une aventure musicale au paroxysme de la création classique contemporaine !

### DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège  
Education musicale -  
Histoire  
Lycée  
Musique - Histoire

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Faire de la musique classique un genre désacralisé
- Mélange des genres et des horizons musicaux
- *Métamorphoses nocturnes* de Györgi Ligeti, compositeur d'origine hongroise
- Musiques savantes et musiques populaires hongroises
- Histoire, censure et création artistique

### RESSOURCES DISPONIBLES

- [site du Quatuor Tana](#)
- [dossier artistique](#)





DE LA 3<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

## GRAND THÉÂTRE

mar. 10 fév. | 14h30 rencontre après spectacle

mer. 11 fév. | 19h

jeu. 12 fév. | 20h échauffement du spectateur et rencontre après spectacle



ven. 13 février 2026 | 20h boucle magnétique  
durée 2h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

[Collège Français](#) - Anglais - Théâtre - Histoire - Arts

[Lycée](#) Lettres - Théâtre - Histoire - Philosophie

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Le théâtre anglo-saxon • Le Songe d'une nuit d'été, une comédie baroque de William Shakespeare mêlant le burlesque et le fantastique • Traduction et interprétation • Identité(s) • Ambiguïtés du désir amoureux • Les frontières du genre • Mise en abîme et adaptation contemporaine • Monde terrestre/monde merveilleux • Rapports de hiérarchie et de pouvoir • Relations d'amour et de désir • Le monde invisible des dieux et ses conséquences dans le monde visible des humains • Un conflit entre deux générations, des parents et des enfants • Ode au théâtre et à sa fabrication • Rapport homme/femme et schéma patriarcal • Raconter et jouer cette pièce en faisant le portrait d'une jeunesse d'aujourd'hui • Raconter l'histoire de façon aussi libre et savante que Shakespeare, avec ses emprunts à la mythologie, à la trivialité et à l'humour pour faire un théâtre direct et populaire aujourd'hui • Une pièce initiatique sur l'amour et le désir • L'apparence, l'amour de soi à travers les yeux des autres • Une adaptation qui dialogue avec les réflexions contemporaines sur ce que les oeuvres du passé induisent des rapports de pouvoir et des représentations du genre • Théâtralité et métamorphoses à vue • La « Théorie du désir Mimétique » de René Girard • La présence continue des acteurs au plateau à la recherche d'une théâtralité prenant source dans le théâtre élisabéthain • Un jeu sans quatrième mur, qui privilégie la fluidité scène / salle et l'axe performatif de la narration.

## RESSOURCES DISPONIBLES

- [dossier artistique](#)

- *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare

## Février 2026

# Le Songe d'une nuit d'été

Théâtre du Prisme

**Dieux, humains, sortilèges et cœurs en émoi... Le Songe serait-il la plus extravagante des comédies shakespeariennes ? Avec sept interprètes et bien plus de personnages encore, Arnaud Anckaert nous entraîne dans une aventure magique initiatique. Les fils de l'amour s'emmêlent, les identités se brouillent, et le théâtre devient un jeu de miroirs où se reflètent nos propres désirs et ambiguïtés.**

*Le Songe d'une nuit d'été* est une comédie de William Shakespeare écrite entre 1594 et 1595. Cette histoire complexe dont l'action se déroule à Athènes en Grèce réunit pour mieux les désunir deux couples de jeunes amants : Lysandre et Hermia d'une part, Démétrius et Héléna d'autre part. Avec des amoureux éperdus, des courses-poursuites effrénées, des sentiments bouleversés par les interventions d'Obéron et Puck, des créatures divines et entremetteurs bien maladroits... *Le Songe* est une comédie baroque mêlant le burlesque et le fantastique qui débusque sous les serments toute l'ambiguïté du désir amoureux.

Dans son interprétation du *Songe*, Arnaud Anckaert propose une magistrale mise en abîme du théâtre, offrant une adaptation contemporaine. La pièce est une performance ludique où les

changements à vue et la voltige des rôles abondent. Il revisite le scénario en brouillant les frontières du genre, les rôles masculins sont parfois interprétés par des femmes et inversement, et les comédiens peuvent incarner différents rôles en fonction des scènes.

Arnaud Anckaert nourrit un fort intérêt pour le théâtre anglo-saxon, et en particulier pour Shakespeare. Après avoir adapté *Mesure pour mesure* en 2019 et travaillé sur des pièces d'autres auteurs et ainsi exploré d'autres répertoires, il a ressenti le besoin de revenir à Shakespeare. C'est pourquoi il a commandé une nouvelle traduction du *Songe d'une nuit d'été* à Clément Camar-Mercier, afin d'explorer des thèmes anciens à travers une perspective contemporaine, car il estime qu'ils résonnent encore aujourd'hui.



# Cabaret de curiosités

3 > 6 mars 2026

Chaque année, le Cabaret de curiosités réunit des artistes autour d'une thématique qui croise esthétique et enjeux politiques. Durant une semaine, le festival est un moment d'effervescence qui favorise les relations humaines, le sens de l'analyse et de la critique, l'ouverture d'esprit et l'autonomie. Des qualités indéniables dans le milieu scolaire, la vie personnelle et bien au-delà.

Pour 2026, le Cabaret de curiosités explorera la thématique Chérir l'invisible. Depuis toujours, l'art cherche à saisir l'invisible. Des fresques médiévales peuplées de spectres aux vanités baroques rappelant la mort imminente, des surréalistes invoquant les rêves aux performers jouant avec l'au-delà, les artistes convoquent ce qui échappe. Aujourd'hui, alors que le monde vacille, que le réel lui-même se fragmente en illusions, le besoin de dialoguer avec l'irrationnel s'intensifie.

Face à la violence du monde, chérir l'invisible, c'est refuser qu'il s'efface. C'est lui donner corps, le nommer, et peut-être, un instant, l'apprivoiser.

Le programme du Cabaret de Curiosités est susceptible d'évoluer. Aussi, les confirmations définitives de réservation ne seront annoncées qu'à partir de décembre 2025. Vous pouvez néanmoins pré-réserver les spectacles du Cabaret dès l'ouverture du formulaire et notre équipe ne manquera pas de revenir vers vous dès que possible.

Mars 2026

## Citadelle

## L’Affaire des noyés de la Deûle

Mélodie Lasselin et Simon Capelle | ZONE - poème

**Cinq morts, une enquête qui sombre, une ultradroite qui monte. Que reste-t-il de l’affaire des noyés de la Deûle ? Avec le théâtre comme art de l’écoute, Mélodie Lasselin et Simon Capelle témoignent pour les proches. Tissée de réel, de poésie, de chants, une élégie qui donne à la souffrance un droit de cité, envers et contre toutes les citadelles.**

DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

mar. 3 mars | 20h  
départ de la navette à 18h30  
Gare Numérique de Jeumont  
durée 1h15

L’affaire dite “des noyés de la Deûle” fait référence à l’enquête judiciaire suivante : entre octobre 2010 et novembre 2011, les corps de cinq personnes ont été repêchés dans la Deûle. Ces cinq dossiers ont tous été classés sans suite en 2014 avant la mise en examen en 2017 de quatre individus dont trois liés à l’ultradroite.

Le spectacle se présente comme une tragédie documentaire, s’appuyant sur des faits réels et des témoignages de proches. Simon Capelle souligne l’importance de « raconter ce que l’on sait et ce que l’on ne sait pas » de cette affaire, et de donner la parole aux familles des victimes. Pour écrire et construire cette pièce, il est allé

à la rencontre des journalistes qui ont suivi et publié sur ces affaires, d’associations locales luttant contre l’homophobie, et également des proches des victimes. Pour ne pas se limiter à une vision factuelle de ces événements, Simon Capelle a proposé aux proches des victimes d’écrire eux-mêmes une partie du texte qui permette de saisir l’identité et la personnalité des victimes au-delà de leur mort, et ainsi de rendre hommage à leur mémoire.

*Citadelle* est le premier volet d’un portrait de la Deûle, une région marquée par des tensions multiples. La pièce s’inspire de figures classiques du théâtre occidental telles

qu’Œdipe, Hamlet et Ophélie pour donner au récit documentaire la forme d’une tragédie du quotidien. Baptiste Legros, seul en scène, nous guide à travers une affaire complexe, en donnant corps à des voix, des témoignages, et des chants. Son interprétation mêle la compréhension et l’émotion, et nous invite à réfléchir à l’abandon des territoires, des individus ou des valeurs démocratiques.



## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Histoire - EMC -  
Théâtre - Philosophie - HLP

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Extrémisme et violence
- Justice
- Témoignages et démarche documentaire
- Enquête
- Démocratie
- Les pouvoirs de la parole (HLP 1ère)
- L’élégie
- Grandes figures de la tragédie (Œdipe, Hamlet et Ophélie)
- Tragédie documentaire
- Homophobie
- Travail de mémoire
- Hommage aux victimes

## RESSOURCES DISPONIBLES

- [dossier artistique](#)
- [article de la Voix du Nord sur le spectacle](#)

Mars 2026

## Soirée spéciale

Lou Chrétien-Février



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

Espace Pasolini  
mar. 3, mer. 4, jeu. 5 et ven. 6  
mars | 16h  
durée 1h15

Alors qu'une vieille légende veut qu'une lampe soit laissée allumée la nuit dans les théâtres pour éloigner les esprits, Lou Chrétien-Février décide, elle, de les convoquer sur scène grâce à son *Théâtre-Spirite*. Plus qu'une expérience vers l'au-delà, cette "artiste-médium" nous offre une "séance d'hypnose collective", pour reprendre les mots de son dossier artistique, et ce pour une soirée qui promet d'être ... spéciale.



Un plateau nu. Quelques décors. Et un duo dont la charmante insolence repose sur l'état actuel du monde. Contre leurs propres désillusions et l'instabilité qui guette l'avenir, Lou Chrétien-Février et Alexandre Du Closel s'arment d'un humour mordant, dans l'espoir d'un futur plus lumineux où les hommes pourraient réparer leurs torts. La scène devient alors un espace infini de possibilités dramaturgiques, entre vision utopique du monde et guérison du soi intérieur. Cherchant à rétablir un lien à l'intime, ce duo sans pareil s'appuie sur ce qui nous hante pour construire une pièce au présent.

Et pourtant, c'est bien grâce à la musique hantologique d'Alexandre Du Closel, ou plutôt d'Alexandro, l'ami italien de Lou, que les esprits prennent place dans la salle. En live, celui-ci livre des mélodies aux sonorités spectrales, rappelant un temps révolu, entre insertion sonore et utilisation d'airs entêtants. De la musique classique à la pop, Alexandro propose une partition musicale dont le secret de la composition réside caché quelques années auparavant ...

À visée libératrice et thérapeutique, Soirée spéciale est une performance palpitante où échapper aux fantômes du passé n'est pas une issue possible. Faire face au futur avec foi : pure illusion ou résistance ?

### DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Théâtre - Musique -  
Arts plastiques - HLP -  
Philosophie

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Théâtre spirite, hypnose et convocation des esprits
- Fantômes
- Utopie
- Décalage burlesque
- Une spiritualité libertaire, débarrassée des dogmes et de toutes les formes nocives de domination
- Expérience immersive, briser le quatrième mur

### RESSOURCES DISPONIBLES

- [dossier artistique](#)  
- [article de l'éventuel](#)  
[hérisson bleu](#) sur le spectacle

# Hurlevent

Maëlle Dequiedt | Emily Brontë | La Phenomena



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
mer. 4 et jeu. 5 mars | 21h  
durée 1h45

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Anglais - Musique - Théâtre  
- Philosophie - HLP - Histoire

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Adapter un roman au théâtre tout en s'inspirant de la vie de son autrice : matériaux romanesques et biographiques
- Fonctions dramaturgiques de la musique
- La musique de la langue
- Violence sociale
- La prison morale de l'ère victorienne
- Mystère d'une autrice, Emily Brontë, qui se réfugia dans son œuvre
- Transgression et émancipation
- Emily Brontë, un modèle de liberté dans l'acte de création
- La Littérature et le mal, de Georges Bataille, chapitre consacré à *Hurlevent*, loin de n'être qu'une grande histoire d'amour romantique et romanesque
- La question du Mal
- Passion amoureuse et relation toxique, relation de domination entre les hommes et les femmes
- Un arrière-plan politique qui hante le roman
- Exclusion sociale
- Une histoire de fantômes

## RESSOURCES DISPONIBLES

- dossier artistique
- page de La phenomena sur le spectacle
- *Les Hauts de Hurlevent* d'Emilie Brontë

**Violent, immoral, traversé par la vengeance... *Les Hauts de Hurlevent* est aussi l'un des plus grands romans d'amour qui soit. Et une critique sociale virulente. Plongeant les racines de son adaptation au cœur de l'enfance, la compagnie La Phenomena noue des tableaux visuels et musicaux envoûtants sur un plateau battu par le vent des landes !**



Forte de son approche musicale de la scène, Maëlle Dequiedt compose avec *Hurlevent* un libre voyage entre *Les Hauts de Hurlevent* et *La Ville de verre*, faisant au détour surgir la fratrie Brontë, ces jeunes génies qui avaient élu la littérature pour terrain de jeu. Sur scène, la nature s'impose, les corps vibrent d'une énergie brute, et une danse évoque l'esprit de *Wuthering Heights* de Kate Bush. Sans oublier les puissants paysages sonores évocateurs de la lande, le vent et la pluie, créés par Nadia Ratsimandresy avec, entre autres, les ondes Martenot, un synthétiseur né il y a presque 100 ans.

De la courte vie d'Emily Brontë, l'Histoire a retenu son enfance passée à jouer sur la lande, le village du Yorkshire où son pasteur de père installa sa petite

famille et où elle s'ennuya beaucoup. Elle y écrit des poèmes et s'inventa un royaume imaginaire pour échapper à ce cadre trop réglé. Elle publie *Les Hauts de Hurlevent* un an avant sa mort, un roman noir, bizarre et scandaleux.

*Les Hauts de Hurlevent* est une histoire de fantômes et de violence sociale. Emily Brontë fait voler en éclats la prison morale de l'ère victorienne avec sa langue brûlante et dangereuse. La Phenomena s'empare de ce monument de la littérature mondiale pour le conjuguer au présent, traquant sous la fiction le mystère d'une autrice qui se réfugia dans son œuvre, cherchant à traduire son cri sur scène avec une distribution de quatre comédiennes puissantes.

Mars 2026

# Tout doit disparaître

Stéphanie Aflalo

DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

mer. 4, jeu. 5 et ven. 6 mars |

18h

durée 1h30

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Philosophie - Théâtre - HLP - Lettres

- Arts plastiques

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Récréation philosophique
- Rapport au temps, au vieillissement, à la mort et à notre finitude
- Famille et Filiation
- Une conversation intime et métaphysique entre un père et sa fille
- Humour et décalage burlesque
- Deuil et jeu
- Fins du monde
- Deux sources antiques : le stoïcisme et la Bible
- Littérature philosophique et biblique sur les thèmes de la mort et du temps : *L'Ecclésiaste*, Bible ; *Durée et simultanéité*, Bergson ; *Conversations sur le temps*, Michel Butor ; *Échographies de la télévision*, Derrida et Stiegler ; *L'écriture et la différence*, Derrida ; *Différence et répétition*, Deleuze ; *Chaque fois unique, la fin du monde*, Derrida ; *Devant le temps*, Georges Didi-Huberman ; *Manuel*, Épictète ; *Dialogues avec un fantôme*, Jean Gobi ; *Dieu, la mort et le temps*, Emmanuel Levinas ; *Le temps et l'autre*, Emmanuel Levinas ; *De natura rerum*, Lucrèce ; *Les Essais*, Montaigne ; *Pensées pour moi-même*, Marc Aurèle ; *Considérations inactuelles*, Nietzsche ; *Lettres à Lucilius*, Sénèque ; *De la brièveté de la vie*, Sénèque ; *Consolations*, Sénèque

## RESSOURCES DISPONIBLES

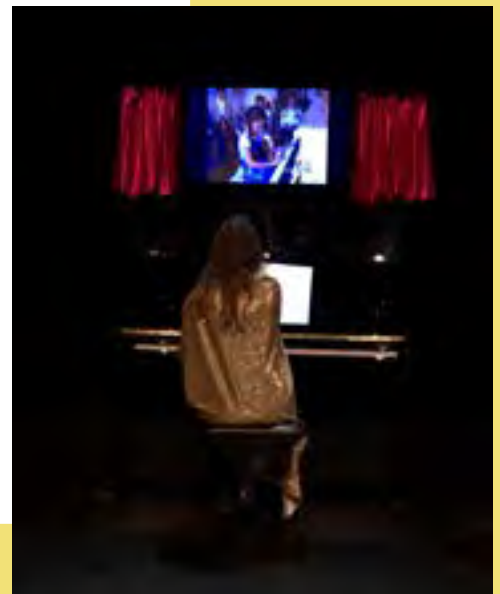
- [dossier du spectacle](#)
- [description du centre national des écritures du spectacle](#)

**Entre chant et danse, vidéo et magie, l'irrésistible comédienne Stéphanie Aflalo nous livre sa dernière récréation philosophique sur le mode d'un dialogue sur le temps avec son propre père. Mortel !**

Stéphanie Aflalo a toujours admiré le sens de l'humour et du jeu de son père. Elle rêvait de le voir sur scène. Grâce à une vidéo, elle trouve le moyen de réaliser ce souhait, lui permettant de «jouer» avec lui au-delà du temps et de la mort. Dans le salon de son enfance, elle installe un écran au-dessus du piano et engage un dialogue avec l'image vidéo d'un père bien vivant mais fixé à jamais. Une conversation où l'on parle d'éternité, de la famille et des dinosaures. Le titre *Tout doit disparaître*, aux allures de comédie de boulevard, fait écho à la fois à une injonction du temps qui passe et à une technique de vente utilisée par son père dans son commerce de matériel informatique.

Tout en conservant l'humour qui la caractérise, cette récréation philosophique explore une dimension plus émotionnelle que les précédents. Elle mêle habilement différents modes d'expression : dialogues, musique classique au piano, danse et chant. La pièce prend pour point de départ la notion du temps et se déploie sous la forme d'une conversation intime et métaphysique entre Stéphanie et son père.

Le spectacle ouvre alors une réflexion plus large sur le temps ou la mort. Stéphanie Aflalo met ainsi en parallèle la fin du monde subjective que nous vivons lorsque nous perdons un être aimé et celle, bien objective, qui menace la terre et tous les êtres qui la peuplent.



Mars 2026

# Les Histrioniques

## Un trou dans la raquette



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

L'IMAGINAIRE – DOUCHY-LES-MINES  
mer. 4 mars | 20h  
départ de la navette à 19h15  
durée 1h45

### DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée Lettres – Théâtre – Histoire – Philosophie – HLP – EMC – Arts

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Violences sexuelles et misogynie systémique
- Le mouvement MeToo
- Violence du patriarcat
- Invalidation de la parole des femmes par le détournement de l'expertise psychiatrique
- Histrionisme : terme fréquemment utilisé pour disqualifier une victime de violence sexuelle ou conjugale dans les rapports d'expertise psychiatrique
- Détournement de la notion psychiatrique d'hystérie comme arme pour discréditer la parole et l'identité des femmes
- Témoignages et démarche documentaire
- Art et Activisme
- Combat politique et engagement artistique
- Un système délétère de silenciation et de cooptation
- La lutte pour le droit des femmes
- Intimidation, sororité, entraide, silenciation
- Une forme ludique, humoristique et performative – une lecture active des dysfonctionnements systémiques à l'œuvre dans le secteur culturel et une sensibilisation à des questions d'intérêt général
- Une fête irrévérencieuse, grand moment de catharsis collective
- Mettre au jour la mécanique de la violence pour la démonter
- Le monde virtuel et ses conséquences sur le monde réel
- Une pièce composée de 3 types d'écritures ou niveaux narratifs
- Ruptures de tonalité
- Travail choral et adresse directe au public
- Humour et ironie

### RESSOURCES DISPONIBLES

- [dossier artistique](#)
- [vidéo sur la création du spectacle](#)
- [article de sceneweb sur le spectacle](#)

Collectif #Me too théâtre

**Attention, fiction vraie ! Les artistes et activistes du #MeTooThéâtre retracent leur épopée dans un thriller épatant.**

Octobre 2021, une enquête journalistique en milieu théâtral rapporte un viol. Face aux trop rares réactions, un fil Instagram naît et appelle aux témoignages qui arrivent en masse... Chronique d'une mobilisation et de ses suites, *Les Histrioniques* jouent avec ironie des codes du théâtre classique pour mener un combat des plus actuels. Entre adresse collective, morceaux de bravoure burlesques et témoignages intimes, le gang du #MeToo plie le match et rappelle dans une forme percutante que l'égalité est un sport de combat.

Pourquoi *Les Histrioniques* ? Car c'est ainsi que l'on désigne régulièrement les victimes de violences sexuelles dans les rapports d'expertise psychiatrique qui ont lieu dans le cadre des enquêtes, dans le but de les disqualifier et

d'invalider leur parole. D'après elles, les violences sexuelles ne sont pas spécifiques au milieu théâtral, ainsi chaque spectateur.ice pourra reconnaître des témoignages déjà entendus et identifier les mécanismes à l'œuvre.

Cette pièce est composée de 3 types d'écritures ou niveaux narratifs distincts, insufflant au spectacle un dynamisme et une vitalité palpables. Le passage d'une écriture à une autre crée des ruptures, des surprises et maintient les spectateur.ices en éveil. Outrance, humour, pensée et pur plaisir du jeu : une charge acérée contre la persistance des violences sexistes dans le spectacle vivant. Spoiler : à la fin, c'est le patriarcat qui meurt.



# Maria

Gaëlle Hermant



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

MJC DE SAINT-SAULVE  
jeu. 5 et ven. 6 mars | 20h  
départ de la navette à 19h30  
durée 1h45

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Philosophie - HLP - Arts  
- Musique

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- La recherche de soi (HLP Tle)
- Les pouvoirs de la parole (HLP lère)
- La parole comme espace de réparation
- Voyance et forces paranormales
- La question du destin
- Recherches, témoignages et démarche documentaire
- Questionnements intimes et souffrances du lien social
- Rapport à la mort
- Refoulement
- Compassion et rapport à l'altérité
- Partir du témoignage pour entrer dans la fiction
- Dichotomie entre le réel et la fiction
- Décaler la réalité pour mieux la questionner
- Deux témoignages, une séance de voyance à une morte, un récit de croyance
- Rapport au temps
- Une écriture divisée en trois grandes parties : interviews, laboratoires d'improvisations, résidences d'écriture
- Un rituel musical

## RESSOURCES DISPONIBLES

- dossier artistique
- Teaser
- article de sceneweb sur *Maria*
- article de la terrasse avec propos de Gaëlle Hermant

**Imaginez un salon de voyance parisien. Vous y êtes ? Imaginez maintenant Maria, une cartomancienne italienne qui descend d'une longue lignée de femmes tirant le tarot. Est-elle une sorcière ? Une thérapeute ? Maria, c'est le reflet des maux de la société, tous incarnés par des personnages originaux et touchants. Et son objectif est simple : réparer les vivants.**



Co-construit avec l'autrice Olivia Barron, cette pièce signée par Gaëlle Hermant et la compagnie Det Kaizen dépeint un microcosme d'émotions reposant sur l'exploration de la cartomancie, cette science extra-sensorielle, entre recherche de légitimité et pure croyance. Vous serez alors conviés à assister aux consultations et à entendre les confidences de Léo-Paul, Jack ou encore Erica. Mais, vous découvrirez aussi la véritable Maria, celle qui a inspiré cette pièce en confiant le récit de sa vie, de ses combats et de ses peines pour les placer au devant de la scène : une quête personnelle aux frontières poreuses entre fiction et documentaire.

Au cours de cette aventure, vous rencontrerez également deux musiciennes, Viviane Héлары ainsi que Claudine Pauly. S'exprimant dans un langage commun, la violoniste et la violoncelliste joueront des notes aux sonorités aussi intimes qu'universelles. Mais, elles n'ont pas joué leurs dernières cartes ... La musique révélera peu à peu les épreuves traversées par les personnages, vous transportant au sein de l'union délicate entre réalité et imaginaire.

Maria, c'est aussi la recherche du soleil, ou autrement dit d'elle-même. Elle tente de trouver des réponses à ses propres questions mais également aux interrogations de ses clients, reflets des douleurs et vertiges d'une époque bouleversée. Menant à la révélation de soi, cette pièce est à la fois émouvante et saisissante : emparez-vous de cet univers étonnant et laissez-vous transporter par la délicieuse incertitude des cartes.

Mars 2026

# Comment Nicole à tout pété (une histoire de mine et de climat)



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

LA ROSE DES VENTS -  
VILLENUEVE D'ASCQ  
ven. 6 mars | 20h  
départ de la navette à 18h30  
durée 1h30

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Géographie - Théâtre - Arts  
plastiques - HGGSP - Lettres  
- Philosophie - HLP - Histoire -  
Sciences

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Écologie, dérèglement climatique et questions environnementales
- Débats et politique
- Industrie et environnement
- La mine
- Histoire spectaculaire et mondiale du climat et du vivant, des origines jusqu'à la fin des temps
- Théâtre et démarche documentaire
- Spectacle inspiré d'un débat public réel qui se développe depuis deux ans autour du projet de mine de lithium de l'Allier en France
- Les pouvoirs de la parole (HLP 1ère)
- La tentative de l'humanité de répondre au défi du changement climatique
- Comment exploiter des ressources minières visant à extraire des matériaux stratégiques pour la transition écologique (lithium, cuivre, nickel...) en limitant les impacts environnementaux ?
- Le singulier et l'universel, le local et le global, le temps court et le temps long
- Enquêtes et travaux scientifiques

## RESSOURCES DISPONIBLES

- dossier pédagogique
- teaser
- article Artcena sur le spectacle

Frédéric Ferrer

**Il était une fois les terres groenlandaises, aussi vertes qu'une prairie normande et foulées par des dinosaures. Cette description vous étonne ? Vous amuse peut-être ? Et pourtant, à l'ère du Jurassique, cette terre de glace ne ressemblait en rien à aujourd'hui ...**

*Comment Nicole a tout pété* est, véritablement, une histoire de mine et de climat, "des origines à la fin du temps". Cette pièce, construite sous la forme d'un débat public, s'inspire directement d'un projet de la société multinationale Imerys. Dévoilé au grand public deux ans auparavant, celui-ci consiste en la création d'une mine de lithium dans le département de l'Allier en France : solution pérenne ou pansement temporaire face au réchauffement climatique ?

Entrecoupée par des tableaux documentés relatant l'évolution du climat au fil des siècles, *Comment Nicole a tout pété* fait d'un sujet géographique une pièce de théâtre où plusieurs

voix se complètent et s'opposent. Des membres de La Commission Nationale du Débat Public aux associations environnementales, en passant par les élus locaux ou encore les habitants des territoires concernés, chaque partie s'exprime, exposant ses doutes et ses arguments. Mais alors, qui gagnera le débat ?

Vous vous demandez d'ailleurs peut-être qui est Nicole. Seul Frédéric Ferrer connaît la réponse. Allez, voici quelques idées pour patienter : un personnage ? Le nom d'un autre projet ? Une catastrophe naturelle ? Une chose est sûre : quand l'objectif est de baisser les températures, il y a des risques de secousses ...



# Comment construire un univers qui ne s'effondre pas en deux jours

Raquel Silva | Cie Pensée Visible | Philip K. Dick

**Selon l'auteur de science-fiction Philip K. Dick, ce que nous nommons le « réel » n'est que vaste manipulation. Un terrain rêvé pour la marionnettiste Raquel Silva. En créatrice d'illusions virtuoses, elle se lance dans cette œuvre foisonnante et déploie une galerie de miroirs, de matières ambiguës et de perspectives trompeuses. Une libre adaptation pour trois interprètes, leurs personnages dédoublés et une foule d'objets aux étranges comportements... Bienvenue dans notre monde !**



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

ATELIER RENAISSANCE –  
MAUBEUGE  
jeu. 5 mars | 19h  
départ de la navette à 18h  
durée 1h

### DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres – Philosophie – HLP – Arts  
plastiques – Théâtre

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Découvrir l'univers littéraire de Philip K. Dick
- Perception, illusion et réalité
- Science-fiction
- Éléments autobiographiques mêlés à la force débordante de l'imagination
- Définir le réel
- Rendre tangible la portée philosophique et spirituelle de la pensée de Philip K. Dick
- Une protestation, non pas politique, mais une protestation atypique contre la réalité concrète : résistance à « porter des drapeaux »
- Liberté poétique et « fonctions » de l'art
- Une structure narrative du spectacle reposant sur l'impossibilité de cerner la réalité
- Défier les lois de la logique
- La manipulation d'objets au théâtre
- Un dispositif scénique changeant
- Le rapport au temps
- Matériel et immatériel
- L'espace et le temps
- L'écriture de Philip K. Dick : satirique, grotesque, désespérée, mais jamais didactique

### RESSOURCE DISPONIBLE

– dossier artistique



S'appuyant sur les thèmes récurrents du corpus littéraire de Philip K. Dick, et non en adaptant un ouvrage en particulier, Raquel Silva tente de donner vie aux réalités alternatives dépeintes par l'auteur dans ses ouvrages, ou du moins l'une de celles-ci. En effet, bien souvent changeants et perturbants, les différents mondes imaginés par cet auteur de science-fiction sont synonymes d'infinies possibilités ...

Le réel, notion qui ne semble plus pouvoir être définie, apparaît alors comme une véritable chimère, aussi difficile à saisir que l'intrigue même de l'histoire. Des effets visuels, créés à l'aide de miroirs ou de formes floues, ainsi que des jeux de

lumière et de son, permettent cette instabilité : que recherchent les personnages ? Que reste-t-il de leurs réels ? Que reste-t-il de notre réel ?

Entre ambiances étranges et disruption du temps tel qu'il est normalement représenté, *Comment construire un univers qui ne s'effondre pas en deux jours* nous questionne sur ce que nous pensions être sûrs de savoir ... Cette pièce joue également avec un vaste nombre d'objets, aussi improbable les uns que les autres et utilisés par l'auteur dans ses oeuvres, contribuant de ce fait à instaurer un sentiment d'illusion. Connaissez-vous, par exemple, la valise-psychiatre du Dieu venu du Centaure ? Nous vous invitons à la découvrir ...

# La maison est noire

Mina Kavani

**1967. Iran. Forough Farrokhzad. Cette date et ces trois mots sont lourds de sens. Ils représentent la vie d'une femme, d'une poétesse, d'une réalisatrice, d'une mère, d'une (ex-)épouse, qui s'éteint cette année là, dans un tragique accident de voiture à 32 ans, après avoir inspiré des générations de femmes et d'hommes dans un pays encore sous le règne du Shah d'Iran, Mohammed Rez Pahlavi à l'époque...**



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

ESPACE CASADESUS –  
LOUVROIL  
jeu. 5 mars | 21h  
départ de la navette à 18h30  
durée 1h30

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres – Histoire – EMC –  
Philosophie – HLP – Théâtre  
– Cinéma – Musique – Arts  
plastiques – HGGSP

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Iran et condition des femmes
- Liberté des femmes
- Liberté d'expression
- Oppression et censure
- Exil
- Poésie persane contemporaine
- Domination masculine et violence du patriarcat
- Révolution iranienne
- Régime de la république islamique
- Matériau biographique et création artistique
- La recherche de soi et l'humanité en question (HLP Terminale)

## RESSOURCE DISPONIBLE

– dossier artistique

D'un côté, il y a cette femme Forough Farrokhzad, qui a transcendé son pays et préféré sa poésie sensuelle et révolutionnaire, à une vie de mariage bien rangée. Si elle est encore lue et présente dans de nombreuses bibliothèques iraniennes aujourd'hui, son œuvre est aussi décriée depuis l'arrivée de l'État islamique et même bannie de la foire du livre de Téhéran en 2010... Et puis, de l'autre côté, il y a Mina Kavani, actrice, comédienne et metteuse en scène iranienne, exilée en France depuis 2014 et aujourd'hui naturalisée française. Deux femmes éprises de poésie, de vie et de liberté qui se rencontrent à 60 ans d'intervalle.

Dans cette pièce, éponyme du film réalisé par Forough Farrokhzad en 1963 sur la vie des lépreux, Mina Kavani souhaite faire voix avec cette idole. Ce spectacle poignant retrace leurs vies, leurs histoires, leurs folies, leurs cris, leurs tracas, leurs joies et leurs désespoirs. Au plateau, Mina. Sur l'écran, Forough. Les deux femmes se font écho l'une à l'autre, en français et en persan, grâce à un film réalisé par le vidéaste Pierre Nouvel et une composition musicale originale d'Erik Truffaz.



Mars 2026

# Croire aux fauves

Renaud Grémillon et Périne Faivre | Cie Les arts oseurs | Nastassja Martin

**Le 25 août 2015, au cœur des montagnes du Kamtchatka en Sibérie, l'anthropologue française Nastassja Martin est attaquée par un ours tandis qu'elle mène une étude sur le peuple des Evènes. Elle décide alors, quatre ans plus tard, d'écrire son histoire : Croire aux fauves. Récit d'une violente confrontation ou d'un face-à-face entre deux mondes ?**

DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

FORÊT - LIEU SECRET  
ven. 6 mars | après le  
coucher du soleil  
départ de la navette à  
préciser  
durée 2h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Philosophie - HLP -  
Arts - Théâtre - Musique

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Identité et monstrosité
- L'humain et l'animal
- Anthropologie
- Autobiographie et parole intime
- Récit initiatique
- La recherche de soi (HLP Tle)
- Les représentations du monde (HLP 1ère)
- Nature et Culture
- Lire Croire aux fauves, de l'anthropologue Nastassja Martin
- Lire *Par-delà nature et culture*, de Philippe Descola
- Mythe et réalité
- Populations du Grand Nord
- Animisme
- Dépasser les stigmates de l'anthropocentrisme et d'une pensée coloniale
- Interroger les liens entre les mondes humains et non humains
- Limites humaines, frontières et métamorphoses

## RESSOURCES DISPONIBLES

- dossier artistique
- site compagnie sur le spectacle
- article sceneweb



la comédienne qui dresse le portrait de Nastassja Martin dépeint un cosmos

À la manière d'un conte, *Croire aux fauves* relate la rencontre entre une femme et un animal, en l'occurrence un ours. Mais, ce sont aussi les mémoires d'une femme, marquée physiquement et psychologiquement par cet événement. Adaptée et mise en scène par Renaud Grémillon ainsi que Périne Faivre, cette aventure ouvre la voie à un autre monde, un monde où les frontières séparant l'homme de l'animal se sont effacées pour, elles aussi, se rencontrer autrement ...

En effet, prenant vie au cœur d'espaces naturels, tels qu'une forêt, cette pièce est bien plus que du théâtre : c'est une expérience sensorielle qui puise son charme dans l'obscurité beauté de la nature et de ses habitants. Loin de l'anthropocentrisme qui régit l'Occident,

des plus surprenants. Celui-ci, une fois plongé dans l'obscurité, se métamorphose, jouant sur ce que nous pensons avoir entendu ou vu. Une promenade nocturne qui ressemble étrangement à un récit initiatique ...

Pas à pas, le chemin parcouru est rythmé par la douceur de quelques notes d'un piano, reflet des personnages principaux. Tels les leitmotifs qui accompagnent le héros d'un film d'action, ces thèmes musicaux évoluent, suivant le développement personnel et émotionnel des protagonistes. *Croire aux fauves*, entre musique et magie, offre donc un moment suspendu dans le temps où l'alliance inattendue de deux mondes bouleverse notre conception de l'altérité animale.

# Next / Autopsy d'un massacre amoureux

Anne Laure Thumerel | L'ensemble 21



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
ven. 6 mars | 21h30  
durée 2h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

SES - Lettres - Philosophie -  
HLP - Théâtre - Arts

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- L'impact des mécanismes du patriarcat et du capitalisme sur les relations amoureuses
- Consumérisme et ultralibéralisme
- Exploration intime de la culture amoureuse contemporaine dominée par le phénomène de la rupture
- Autobiographie et écritures de soi
- La recherche de soi (HLP Tle)
- Enquête politique et sociologique de l'intime
- Décrypter le capitalisme des émotions

## RESSOURCES DISPONIBLES

- Livre éponyme  
d'Anne-Laure Thumerel

**Qu'en est-il des relations amoureuses de nos jours ? Pour Anne Laure Thumerel, il s'agit d'une véritable catastrophe ! La culture amoureuse contemporaine semble dominée par le phénomène NEXT entraînant la rupture et la peur de l'engagement.**

"C'est trop pour moi", "On n'allait pas se marier non plus", "Il y a plein de poissons dans l'océan" ou encore "Je n'ai pas de place pour quelqu'un dans ma vie" : voilà un florilège d'expressions que l'on peut entendre (ou dire) dans les relations (amoureuses) d'aujourd'hui. Dans ce spectacle, les relations amoureuses prennent une tournure politisée expliquant le désamour comme un symptôme dû aux structures économiques et sociales ultralibérales. Seule sur scène, Anne Laure Thumerel nous emmène avec elle, combattre le fameux chagrin d'amour. Partant de son expérience personnelle, elle ouvre à travers *Next / Autopsy d'un massacre amoureux* une réflexion plus large sur l'impact des mécanismes du patriarcat et du capitalisme sur les relations amoureuses. Elle s'inspire pour cela des travaux de chercheurs et/ou militant.e.s comme Eva Illouz ou Hartmut Rosa.

Next, c'est un phénomène de consommation : on passe à la suite. C'est aussi, au départ, une émission de télé-réalité du début des années 2000 où cinq prétendants vont tenter de séduire une personne sur la base de speed-dating. Le.a candidat.e à séduire peut mettre fin à un rendez-vous en criant "Next" afin de passer aux prétendants suivants. Next rend les amours nombreux et peu durables. C'est une façon de concevoir l'amour, ou le non-amour, qui imprègnent encore aujourd'hui la société.

Construit en diptyque, nous suivons dans une première partie Anne-Laure Thumerel coincée entre l'injonction à une "rupture réussie" avec un "glow up" et un amour de soi et celle de la mort romantique et la dépression. Dans la deuxième partie, elle entame une performance sportive : elle explique le résultat de ses recherches et son analyse des relations amoureuses tout en courant sur un tapis de course. Son autopsy d'un massacre amoureux.



Mars 2026

## Océan-Mémoire

### Expériences de vol #5

Kasper T. Toeplitz et le Collectif Muzzix | Art Zoyd Studios

**Pour cette nouvelle pièce, Kasper T. Toeplitz du Collectif Art Zoyd fusionne avec plusieurs membres du collectif Muzzix. Ensemble, ils prennent la vague d'une nouvelle aventure sonore débridée à la recherche d'une sonorité intangible dont la qualité est encore difficile à expliquer. Du calme à la tempête, *Océan-Mémoire* s'annonce comme une plongée inoubliable dans la matière même du son.**



DE LA 4<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

mar. 17 mars | 20h

durée 1h

Dans cette nouvelle « expérience de vol » qui est initiée par les Studios Art Zoyd, le collectif nous promet des sensations fortes. Cette création originale de Kasper T. Toeplitz nous emmène vibrer avec lui et ses complices, loin des rivages familiers, dans les profondeurs abyssales de l'océan. Les quatre musicien.nes augmentent leurs instruments - basse, clavier, trompette, percussions - au filtre de l'électronique afin de créer une texture inédite, subtile et harmonique dont les micro-variations nous perdent dans une brume de mer des plus opaques. À l'image de l'océan, un paysage mouvementé à parcourir dans tous ses états, entre immensité et descente dans l'infiniment petit du son...

Le studio Art Zoyd, originaire de Valenciennes et spécialisé dans la musique électroacoustique, revient avec Kasper T. Toeplitz, compositeur, bassiste et musicien spécialisé dans les musiques aussi bien académiques qu'électroniques. Il est associé à Art Zoyd Studios depuis 2019. Quant au collectif lillois Muzzix, il explore les musiques jazz contemporaines, expérimentales ou encore improvisées. Leurs musicien.nes, présents aux côtés de Kasper T. Toeplitz, Barbara Dang au clavier, Peter Orins aux percussions et Christian Pruvost à la trompette nous demandent d'ailleurs si nous sommes tous prêts pour cette nouvelle composition qui ne manque pas de caractère. Parés à lâcher prise ?



#### DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Éducation musicale

Lycée

Musique

#### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Musique et paysages sonores
- L'humain et la nature

#### RESSOURCES DISPONIBLES

- dossier artistique
- site Art Zoyd Studios
- site Muzzix

Mars 2026

## Mémoires d'éléphant

Kasper T. Toeplitz | Art Zoyd Studios

**Lieu de mémoire classé par l'Unesco et pont vers le futur avec sa pépinière dédiée à l'image, le site de Wallers-Arenberg est le héros d'un spectacle aux airs de reportage, réalisé en coconstruction avec le pays et ses habitants. Un émouvant voyage musical, poétique et documentaire né sous la protection bienveillante d'un éléphant !**



DE LA 6<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

jeu. 19 et ven. 20 mars | 15h15

rencontre après spectacle

ven. 20 mars | 10h30

durée 1h



### DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire

Éducation musicale -  
Histoire - Géographie -  
Français - Arts

Collège

Éducation musicale -  
Histoire - Géographie -  
Français - Arts

Lycée

Musique - Histoire -  
Géographie - Lettres - HLP  
- Philosophie - Arts

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Un reportage sur le site minier de Wallers Arenberg
- Paroles de mineurs
- Histoire du lieu et des couches de mémoires qui cohabitent
- L'humain et son environnement
- Reconversion d'un lieu : du site minier aux plateaux de tournage et au pôle numérique

### RESSOURCES DISPONIBLES

- dossier artistique
- page web du spectacle

À lui seul, cet éléphant est un roman, et l'ancêtre de ciment dont il est la copie aurait abrité le Gavroche des *Misérables*... En somme, un gardien idéal, à égalité avec les impressionnants totems des chevalements d'Arenberg... C'est sur un tel terrain de jeu, nourri d'histoires vraies et d'imaginaire, que nous entraîne Art Zoyd Studio. Sous la forme d'un ciné-concert et par le truchement du pachyderme convoyeur de mémoire, ils nous invitent au voyage dans le temps et à une épopée fantastique du charbon. Entre interviews d'anciens mineurs, gestes des métiers, survols et plongées sous terre, le spectacle nous embarque dans un chant choral d'une grande histoire commune.

*Mémoires d'éléphant* cherche à reconstituer l'histoire complexe du site, en rassemblant les témoignages variés : ceux des mineurs encore vivants, des spécialistes d'archives, et des habitants, enfants de mineurs. Le spectacle entrelace le texte de Jean Michel Espitalier et les voix enregistrées des mineurs, diffusées sur scène. Il s'appuie également sur les traces physiques du lieu, comme les anciens décors du *Germinal* de Berry, et sur une vidéo de Victor Villafagne qui révèle ses espaces vertigineux. Sur scène, deux musiciens, Eugénie Defraigne au violoncelle et Didier Casamitjana aux percussions, interprètent la musique de Kasper T. Toeplitz.

Mars 2026

# Coquilles

Amala Dianor

**Figurez-vous un bébé gorille et une mante religieuse en pleine danse ? Et bien oui ! Du hip hop, du classique, une fable tourbillonnante de formes et de couleurs... Pour son premier spectacle jeune public, Amala Dianor crée une rencontre audacieuse pour les plus petits, à voir dès un an... l'âge des premiers pas vers l'autre !**



DE LA CRÈCHE À LA  
5ÈME

GRAND THÉÂTRE

jeu. 19 et ven. 20 mars | 9h15

ven. 20 mars | 14h30

durée 30 min. suivie d'une  
rencontre avec les artistes

Bercé de culture hip hop, Amala Dianor aime les défis. Invité à créer cette pièce pour les tout petits, il a investi une crèche, attentif aux interactions des bambins et leur recherche permanente du contact. Ce séjour a fait naître le désir d'une danse métissée où les corps de deux interprètes agiraient comme un seul, à la recherche de sensations enfouies dans le paradis de l'enfance. Pareil à un coquillage, à l'aube de la vie se trouve des trésors insoupçonnés comme les rêves et les émerveillements infinis. Sur fond de chants africains, et notamment ceux de griots sénégalais, les voici, danseuse classique aux gestes découpés, hip hopeur virevoltant, mixant leurs différences entre ombrelles et joyeuses averses de pétales... À la danse comme dans la vie, pour grandir, il faut savoir sortir de sa coquille !

Issu du partenariat entre le réseau LOOP - pour la danse et la jeunesse - et le Gymnase CDCN, depuis 2022, un dispositif nommé Les mouvements minuscules s'est mis en place. Celui-ci invite un.e metteur.euse en scène afin de créer un spectacle sous forme courte destiné au jeune public. En 2024, c'est au chorégraphe Amala Dianor, hip hopeur et ancien étudiant du CNDC d'Angers, que l'on confie cette mission. Accompagné de quatre danseur.euses qui forment un duo en alternance, il crée *Coquilles*.



## DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire

Danse - Éducation  
musicale - Français

Collège

Danse - Éducation  
musicale - Français

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Identité et rapport à l'altérité
- Danse, émotions et rapport à l'enfance
- Les contes, la musique africaine et les chants de griots sénégalais
- Découvrir un monde sans frontières


## RESSOURCES DISPONIBLES

- notes pédagogiques
- site du Gymnase avec description infos spectacle
- teaser

Mars 2026

# Yoin, Umbó, Agora

São Paulo Dance Company

 DE LA 4<sup>ÈME</sup> AU  
SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
jeu. 26 mars | 20h  
durée 1h30 avec entracte

La São Paulo Dance Company “nous transmet l’ADN” de son pays, le Brésil, pour nous faire valser en osmose avec eux. Les danseur.euses de la compagnie, issus.es d’une esthétique classique, expriment avec modernité et sensualité leurs racines. Tel.les des ambassadeur.ices de la culture brésilienne, la São Paulo Dance Company vient ravir nos cœurs en respirant, en vivant, en dansant... Dans la lumière, semblable à des étoiles, iels entament une nouvelle tournée internationale au programme 100% Brésil.



Suivi.es par une audience planétaire et vainqueur.es d’une cinquantaine de prix internationaux iels débarquent accompagnés de leur technique impeccable et de leurs costumes colorés, tels des phénomènes ! À la tête, la directrice Inês Bogéa qui se lance accompagnée de quinze interprètes dans une tournée festive en forme de retour au pays. *Yoin* de Jomar Mesquita, *Umbó* de Leilane Teles et *Agora* de Cassi Abranches : trois pièces qui racontent par les corps et la musique toute la diversité de la culture brésilienne, entre héritage artistique et vitalité du présent.

Jomar Mesquita est un danseur, chorégraphe et professeur brésilien spécialisé dans les danses de salon. Avec son style nerveux et dynamique, sa chorégraphie *Yoin* va au-delà des techniques formelles de la danse classique, tout en insufflant une dynamique théâtrale. Leilane Teles, quant à elle, est une ballerine, chorégraphe et actrice brésilienne dont la pièce *Umbó* nous fait voyager jusqu’aux rives ensoleillées de Bahia, un État de l’est du Brésil. Cassi Abranches, chorégraphe brésilienne récompensée pour *Agora*, nous dépeint dans cette création la notion du “temps” qui défile avec énergie et vitalité.

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Danse - Théâtre - EPS

Lycée

Danse - Théâtre - EPS

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Diversité de la culture brésilienne
- Tradition et modernité
- Rapport au temps

## RESSOURCE DISPONIBLE

- [site internet de la compagnie](#)

Mars, Avril 2026

## Flaque, pourvu qu'il pleuve

Solène Boyron et Chloé Simoneau | Les ateliers de Pénélope

**Avis à tous les enfants nés de la dernière pluie, le temps se couvre ! L'occasion d'aller se mettre au sec ? Et louper la pluie ?! Oh non ... Il est plutôt l'heure de se jeter à l'eau en compagnie d'un duo qui, question météo, en connaît un rayon. Les artistes se tiennent sur le plateau et emmènent petits et grands à l'exploration des mystérieux objets posés sur scène. Sur fond musical, le spectacle *Flaque* nous rappelle qu'au théâtre, on ne fait jamais mieux ses premiers pas qu'à pieds joints !**

 DE LA CRÈCHE À LA  
MOYENNE SECTION

STUDIO

mar. 31 mars | 9h15 et 10h45

mer. 01 avril | 10h et 17h

jeu. 02 avril | 9h15, 10h45 et

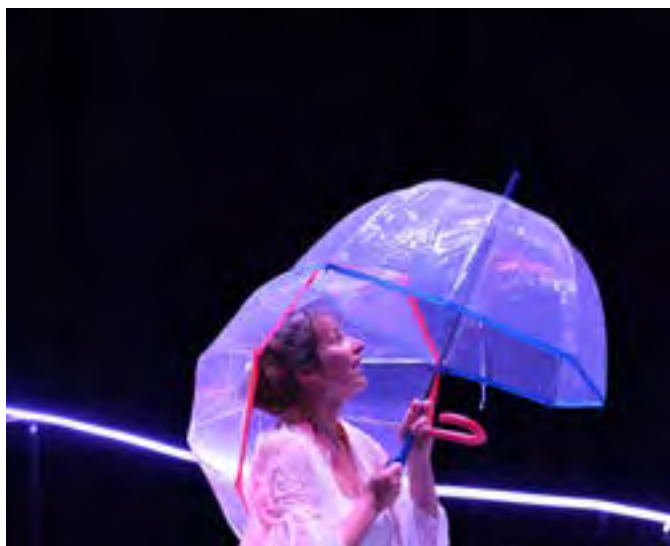
14h30

durée 30 min suivie de 20  
minutes d'exploration libre

À l'atterrissage, réception sur un archipel immergé où flotte des sphères argentées, porteuses de magie. Au centre, une des artistes tel un nuage accueille son petit monde allongé, comme épuisée. Après tout, elle vient de déverser ses gouttes torrentielles sur scène. Et nous voici alors témoins de la rencontre entre elle et une « MétéoDJrologue » malicieuse. Le résultat de cette rencontre fortuite nous promet des ondées sonores, une brume irisée, entre autres phénomènes... Cette fable nous est présentée telle une ode à la pluie, à la poursuite de l'acceptation du temps qui passe. Toutes les émotions vont vous traverser mais la plus

importante sera... la joie. La joie de pouvoir se mouiller ! Il paraît même qu'à la fin, tonnerre, on annonce une mini-Boum pour tout le monde !

Les ateliers de Pénélope est une compagnie basée dans la métropole lilloise et créée en 2012 par Solène Boyron, spécialiste du théâtre d'objets. Chloé Simoneau, quant à elle, est spécialisée dans le théâtre documentaire. Elles vous invitent à les rejoindre dans leur cabinet de précipitations car "ici, on aime la pluie et on vous invite à l'aimer aussi"...



### DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire

Éducation musicale -  
Français

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Ode à l'eau et à la pluie
- Théâtre d'objets
- Le rapport aux émotions

### RESSOURCES DISPONIBLES

- dossier artistique
- site internet compagnie

Avril 2026

## Shiraz

Armin Hokmi

**En 1967, le Shah Mohammed Rez Pahlavi d'Iran, cherche à faire rayonner son pays à l'international en créant un festival d'arts de la culture persane, le festival de Shiraz-Persépolis. Dix ans plus tard, la révolution islamique sonne aux portes de l'Iran, le festival des arts disparaît alors et en 1979, le Shah est contraint à l'exil...**

 DE LA 6<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
sam. 4 avr. | 20h  
durée 1h



## DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Danse - EPS - Histoire

Lycée

Danse - EPS - Théâtre - Histoire - HGGSP

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Iran
- Révolution islamique
- Exil
- Culture persane

## RESSOURCES DISPONIBLES

- présentation de Shiraz par l'ONDA

- Teaser de Shiraz

- Article sur Shiraz par l'Œil d'Olivier

But *Shiraz must go on* ! C'est le défi que s'est lancé le chorégraphe Armin Hokmi avec son nouveau spectacle éponyme, rendant un hommage poignant et nuancé à ce festival dont il ne reste que des cendres... Au travers d'une musique traditionnelle hypnotique dont les pulsations résonnent jusqu'au plus profond de nos êtres, les six interprètes présents sur scène, dansent avec minimalisme et subtilité. Un magnétisme s'en dégage et nous transcende. Armin Hokmi a décidé de revisiter l'expérience afin de donner une seconde vie et une nouvelle apparence planétaire à *Shiraz*. Une danse vivante où la tradition rencontre un langage éminemment personnel... Une gageure, et une réussite : *Shiraz* a dès sa création rencontré un succès international.

Armin Hokmi est un chorégraphe d'origine iranienne qui a d'abord travaillé dans un théâtre indépendant de Rasht en Iran. Par la suite, il a quitté son pays afin de se confronter à de nouveaux horizons. Au départ, il obtient une licence en interprétation de l'Académie norvégienne du théâtre (2015-2018), avant d'obtenir une maîtrise en danse à HZT Berlin (2019-2021). Il est aujourd'hui établi dans les villes de Berlin et Oslo mais garde un lien précieux et indéfinissable avec la culture persane dont il est originaire.

Avril 2026

# Noue

Carine Goron

**Je, tu, elle... *Noue*. Depuis plusieurs années, la metteuse en scène Carine Goron propose des dialogues à des femmes de tous les horizons afin de créer des échanges sur ce qui est essentiel dans leur vie. Au terme de ce processus, *Noue* vient à nous. Sur scène, treize témoignages donnés par trois comédiennes : une expérience de théâtre documentaire aussi plurielle que singulière !**

DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

mar. 7 avril | 20h rencontre

après spectacle

mer. 8 et jeu. 9 avril | 20h

durée 1h15

Autour d'une table, des femmes, des micros et des casques. Comme dans un cocon, les spectateurs sont plongés dans un univers intime dans lequel nous sommes tous impliqués mentalement. Sur scène on se questionne... L'amitié entre femmes est-elle invisible ? En effet, elle est souvent absente des représentations collectives, sauf pour le film *Minnie and Moskowitz* de John Cassavetes qui a inspiré la metteuse en scène. Dans le film, une longue scène entre deux femmes qui prennent le temps de parler, de se raconter, vraiment.

Si ces scènes existent au cinéma, elles mettent généralement en scène des hommes. C'est en réponse à cette image de dialogue souvent masculinisée, que Carine Goron décide de le reproduire mais avec des femmes.

Les comédiennes portent des témoignages recueillis lors d'ateliers et de rencontres mis en place dans le cadre de la création du spectacle sur tout le territoire. Les voix des femmes rencontrées sont diffusées au creux de l'oreille des interprètes et chacune restitue dans la vitalité de l'instant les mots qu'elles entendent. Ici, pas de « par cœur » synonyme de contrôle, mais davantage un « par corps » comme un état de disponibilité et d'abandon à la parole que le public est invité à faire sien.



## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Théâtre - HLP - Philosophie

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Sororité
- Amitié féminine
- Déconstruction de l'héritage patriarcal
- Déconstruction du cliché de la rivalité féminine
- Témoignages et paroles de femmes
- Les pouvoirs de la parole (HLP 1ère)
- La recherche de soi (HLP 1le)
- Les femmes en dehors du regard masculin
- La méthode du Théâtre verbatim

## RESSOURCES DISPONIBLES

- *Nos Cabanes*, de Marielle Macé (éditions Verdier)

- film *Minnie ans Moskowitz* réalisé en 1971 par John Cassavetes



STUDIO

mar. 28 et jeu. 30 avril | 20h  
mer. 29 avril | 20h rencontre  
après spectacle  
durée 1h10

Avril 2026

# Sauvez vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative

Antoine Defoort

**Le design ne s'apprend que par les études ? Détrompez-vous, nous tous qui beurrions nos tartines chaque matin sommes designers sans le savoir ! Pour des projets plus ambitieux - un gratin, une navette spatiale - il existe la méthode itérative. Vous ne savez pas ce que c'est ? Pas de soucis ! Antoine Defoort nous en livre les secrets dans une conférence fascinante, qui à défaut de sauver le monde, pourrait bien changer nos vies.**



## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Théâtre - HLP -  
Philosophie - Arts plastiques

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Les notions de conception et de fabrication
- La méthode itérative
- La forme du spectacle-conférence
- Les registres comiques
- Pastiche et parodie
- Les pouvoirs de la paroles (HLP 1ère)
- Les représentations du monde (HLP 1ère)

## RESSOURCES DISPONIBLES

- vidéo Youtube d'Antoine Defoort sur le spectacle
- revue de presse
- article Sceneweb
- article La Terrasse

Dans l'existence, tout serait - dixit Antoine Defoort - affaire de design. En effet, ce spectacle-conférence plein d'humour et de bienveillance, proposé par un homme en chaussettes, t-shirt violet et casquette "Dans le doute n'oubliez pas que je ne sais rien", nous accompagne à la découverte des notions de conception et de fabrication. Le design serait l'assignation d'une forme à des fonctions. D'après lui, la méthode itérative est le plus court chemin pour s'autoriser à réaliser nos rêves. Une idée ? Hop, un prototype qu'on essaye encore et encore jusqu'à ce qu'il corresponde à nos attentes.

Comme à son habitude, son spectacle nous emmène avec lui dans un monde décalé, rempli

de métaphores afin de lier divertissement et intelligence. Entre expériences cérébrales, schémas, détours, images sidérantes et raccourcis audacieux, Antoine Defoort se confronte à une expérience de pensée profonde et facétieuse. Il nous pousse à nous affranchir de notre peur d'essayer, à la découverte de nouvelles façons de vivre, d'exister en ces temps incertains.

*Sauvez vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative* est un spectacle-conférence conçu et réalisé par Antoine Defoort et produit par L'Amicale, plateforme qui accompagne et diffuse des projets d'art vivant dans un environnement stimulant pour les artistes.

Mai 2026

## Tournoi musical Bach, Corelli, Marais, Haendel : qui élimerez-vous ?

Ensemble Les Timbres

**Les Timbres, ou un ensemble musical infernal ! Avec Yoko Kawakubo au violon, Myriam Rignol à la viole de gambe et Julien Wolfs au clavecin, les maîtres de la musique baroque n'ont qu'à bien se tenir ... Secondés par trois jeunes génies de la musique venus tout droit de conservatoires internationaux, Les Timbres se préparent au combat ...**



DE LA 6<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
mer. 06 mai | 19h  
durée 1h30



### DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège  
Éducation musicale  
Lycée  
Musique - Théâtre

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Histoire de la musique baroque
- Expérience musicale interactive

### RESSOURCE DISPONIBLE

- site de L'ensemble Les Timbres

Mais, qui remportera le trophée de la "Nation coup de cœur du public" ? La France, l'Allemagne, l'Italie ou bien l'Angleterre ? Interprétant les quatre grandes puissances qui ont marqué l'histoire de la musique baroque, l'ensemble Les Timbres livre une féroce bataille entre Bach, Corelli, Marais et Haendel. Au fil des notes, vous, en tant que spectateurs, serez amenés à décider quel compositeur mérite de décrocher la victoire. Une expérience musicale interactive et inédite qui plaît aussi bien aux amateurs qu'aux novices !

Tour à tour, les musiciens jouent un morceau de chaque compositeur, portant leurs partitions sur le devant de la scène avec virtuosité. L'objectif ? Vous convaincre ! Votre rôle ? Voter en live. Entre immersion et répertoire commun,

ce tournoi musical promet d'être mouvementé : chaque tour élimine un artiste, chaque tour est décisif. Venez vous immerger au cœur d'un choc des nations où seule la musique fait loi !

Souhaitant créer un spectacle participatif, l'ensemble Les Timbres s'est également attaché à construire ce tournoi en collaboration avec des élèves provenant d'écoles du Valenciennois. En effet, ces derniers, véritables complices en musique, sont présents lors de la cérémonie d'ouverture et lors de l'élection du gagnant final ... Alors, êtes-vous prêts à vous faire entendre ?

Mai 2026

# On dirait que le soleil

Mylène Benoit

**Cherchant la voie d'un spectacle authentiquement accessible, Mylène Benoit imagine une suite de rencontres inattendues entre les sens et la scène... Où chacune, chacun - sourd, déficient visuel, dit valide - pourra voir midi à sa porte.**



 DE LA 4<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO  
mar. 12 mai | 20h  
mer. 13 mai | 19h  
durée 1h

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Danse - Théâtre - Arts plastiques - EMC - HLP

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Normes et diversité des perceptions sensorielles
- Handicap et perceptions
- Inclusion
- Les représentations du monde (HLP 1ère)
- La dimension synesthésique de notre perception
- Comment recevoir la danse lorsqu'on ne peut pas la voir ?
- Une expérience synesthésique partagée par une diversité de participants, sans adaptation ou appareillage dédiés à des catégories de personnes
- Sortir des cases, des catégories, des assignations
- Exploration polysensorielle et synesthésique
- Une expérience perceptive et humaine affranchie des codes de la représentation

## RESSOURCES DISPONIBLES

- [dossier artistique](#)
- [site Cie Contour progressif sur le spectacle](#)

*On dirait que le soleil* : c'est dans l'espace de cette phrase suspendue que Mylène Benoit a conçu une traversée d'emblée destinée à tous les publics. Égaux tout simplement en fonction de nos facultés, nous le serons au gré d'une expérience nous invitant à revisiter voire permuter l'usage ordinaire de nos sens. Écouter la danse, regarder la voix, voir nos corps traversés par le son... Autant de phénomènes à vivre au cœur d'une dramaturgie en quête d'universel qui tire sa force de la diversité.

Cette représentation est une création chorégraphique, vocale et musicale pour 3 interprètes, qui explore les perceptions sensorielles au-delà des normes

traditionnelles. En jouant avec nos sens et en tressant la lumière, la voix, la danse, le toucher, le chant-signé, la vibration, le surtitrage... l'équipe artistique œuvre à élargir le champ du chorégraphique, à explorer des propriétés insoupçonnées de nos corps et à concevoir un spectacle qui transcende les catégories de perceptions. Ce projet inclusif, créé avec l'aide d'artistes sourds, aveugles ou autistes, cherche à créer une expérience de spectateur. Une expérience synesthésique et universelle, accessible à toute personne, qu'elle soit voyante, aveugle, entendante, sourde ou malentendante sans besoin de faire appel à des outils d'adaptation.



Mai 2026

# Marshmallow BBQ

Maxim Storms

**Pour cette saison, le Phénix accueille l'incomparable Maxim Storms non pas pour un mais deux spectacles et quatre rendez-vous ! Tout d'abord, Marshmallow BBQ : accompagné de sa binôme Lobke Leirens, Storms vous invite cordialement à un barbecue dantesque. Un drame qui vire à l'absurde et des hallucinations continues aux airs de vieux film d'horreur... Il va falloir s'accrocher à son siège !**



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE  
mar. 19 mai | 20h  
mer. 20 mai | 20h

durée à venir

Tout commence par une soirée tranquille, des amis insouciantes et une partie de camping ... Vous voyez les soucis arriver ? Nous aussi ! Dans une ambiance tourmentée, Maxim Storms et Lobke Leirens jouent avec nos angoisses les plus profondes dans un hommage comique aux séries B, ces films un peu "kitsch" où des monstres finissent toujours par débarquer et semer la pagaille chez les protagonistes, et le rire chez les spectateurs. En revanche, pour *Marshmallow BBQ*, on ne sait pas si c'est la peur ou le rire qui l'emportera alors surtout, restez jusqu'à la fin. Mais vous êtes prévenus, vous en ressortirez soit bidonnés, soit terrifiés.



Maxim Storms est un artiste qui crée avec génie et humour des situations désagréables pour les spectateurs dont le jeu noir et les mots choisis nous entraînent dans son monde du début à la fin. Ses pièces ont pour objet principal la notion d'humanité. Lobke Leirens est une jeune actrice belge excentrique qui a déjà travaillé avec Maxim Storms sur un précédent spectacle, *Another one*. En tout cas, le duo nous le promet : « rien n'est plus horrible que les vingt dernières minutes d'un Marshmallow BBQ ! ».

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Théâtre - Cirque - Arts plastiques

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Hommage comique aux séries B
- Horreur et épouvante
- Clown

## RESSOURCE DISPONIBLE

- [site de Maxim Storms](#)

Mai 2026

# Nuggets

Maxim Storms

**Dans ce deuxième spectacle, pour Maxim Storms, le clown déjanté, les nuggets ont l'air cuits sur un plateau tout droit sorti d'une apocalypse. À la recherche d'un abri dans le désastre, il rivalise d'inventivité et de différentes trouvailles hautes en couleur tel un Chaplin des temps post-modernes. Seul sur scène, dans un environnement rempli d'objets étranges, il part explorer ce capharnaüm avec humour.**



DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

jeu. 21, ven. 22 mai | 20h

durée 1h



Maxim Storms est friand de métamorphoses et de l'usage de l'autoportrait. Pour *Nuggets*, il est vêtu d'un chapeau d'explorateur, d'un t-shirt orange ainsi que d'un donut en pendentif. Dans ce monde où il est le dernier survivant, il a pour fonction de "réparer" tout ce qu'il trouve. Peut-être est-il même capable de réparer sa planète ? De trouvaille en trouvaille, il fouille en quête du sens perdu derrière l'amoncellement des objets produits par l'injonction du "toujours plus"... Cette métaphore de notre société de surconsommation, nous invite à réfléchir à ce qu'il advient de nos objets usagés, au travers de cette scène encombrée, image d'un futur potentiel de la Terre. À chaque découverte, une exclamation « This is something ! ». Oui, Storms, c'est quelque chose.

Maxim Storms est un artiste qui joue de l'inconfort via un ton et un rythme décalé, confinant à l'absurde. Son jeu et son humour noir, portant davantage sur sa façon de parler que sur les mots qu'il emploie, provoquent un rythme qui nous berce tout au long de ses spectacles. À travers ses personnages exubérants, ses pièces ne manquent jamais de nous questionner sur la société contemporaine et notre humanité.

## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Théâtre - Cirque - Arts plastiques - HLP

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Clown et registres comiques
- Productivisme et surconsommation
- Absurde et humour noir
- L'humanité en question (HLP Tie)
- Autoportrait et dérision

## RESSOURCE DISPONIBLE

- [site de Maxim Storms avec vidéo sur Nuggets](#)
- [page officielle de Nuggets](#)
- [teaser](#)

Mai 2026

# Je suis le vent

anima motrix

**Mise en scène par Emma Gustafsson, cette pièce du dramaturge norvégien Jon Fosse, lauréat du prix Nobel de Littérature en 2023, est construite à partir d'actions imaginaires. En effet, les deux personnages sur scène, interprétés par Nicolas Martel et Anne Duverneuil, dansent ce que les mots ne peuvent plus exprimer. Leurs mouvements, entre précision et intention de signifier, laissent alors place à la fragilité des corps ...**

DE LA 2<sup>NDE</sup> AU SUPÉRIEUR

STUDIO

mer. 27 mai | 20h rencontre

après spectacle

jeu. 28 mai | 20h

durée 1h10



## DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Théâtre - Danse

- Philosophie - HLP - Arts plastiques

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- La question du deuil et le rapport à la mort
- Rupture(s) et perte
- La recherche de soi (HLP Tle)
- Le voyage réel et métaphorique
- L'humanité en question (HLP Tle)
- Humain et finitude

## THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- site d'anima motrix avec dossier artistique
- teaser
- article de La Terrasse

L'un et l'autre sont seuls au plateau, tels deux êtres inséparables ou complémentaires. Et pourtant, l'un veut partir, quitter l'autre. Qui sont-ils ? Des amants ? Un père et sa fille ? Des amis ? Naviguant sur les eaux troubles de l'existence, l'un et l'autre sont deux personnages dont l'humanité repose sur leur impersonnalité. Les doutes et inquiétudes de l'un sont universels tandis que la volonté de l'autre de lui redonner le goût à la vie est porteuse d'espoir.

C'est dans un bateau chimérique que l'un et l'autre prennent vie, s'emparant alors de cet espace de jeu tout aussi irréel. Un bateau dans un théâtre, ou un théâtre dans un bateau : comme l'hétérotopie de Foucault, ce lieu concret

empreint d'un fort imaginaire, la scène devient source de possibles dramaturgiques, illustrant la fugacité du réel. L'onirisme, ici, rythme les actions, les paroles mais aussi les gestes des personnages, accompagnés par des notes de musique, révélatrices de leurs états d'âme.

Située à la frontière entre la vie et la mort, Je suis le vent traite du deuil : comment accepter le fait que quelqu'un s'apprête à nous quitter ? Comment faire face à cette épreuve ? Y résister ? Questionnant la société et les règles que celle-ci impose, cette pièce s'inscrit dans un profond silence qui, pourtant, ne cesse de trahir les émotions et pensées de l'un et l'autre. Est-ce que si l'un part, il quitte inévitablement l'autre ?

Mai, Juin 2026

## T.O.D Adolescence

Damien Chardonnet-Darmaillacq | Compagnie 7 ans plus tard



DE LA 3<sup>ÈME</sup> AU SUPÉRIEUR

HORS-LES-MURS  
entre le lun. 18 mai et le sam.  
6 juin 2026 - précisions à  
venir

durée 1h30

### DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Théâtre - HLP -  
Philosophie - Histoire

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- La recherche de soi (HLP Tle
- Adolescence et passage à l'âge adulte
- Théâtre classique et contemporain à travers des thématiques différentes en fonction du programme : *Couples en crise* (1er thème proposé avec le Phénix), *Adolescence* (2nd thème de T.O.D.), *Les femmes prennent le pouvoir*, *La mort vous va si bien*, *Dis-moi que tu m'aimes*, *Famille je vous aime*, *Money money money...*
- Une traversée du répertoire, tous genres confondus, toutes époques confondues
- Renouveler la rencontre entre le théâtre et ses publics autour des plus grands textes du répertoire
- La notion de performance
- Une distribution par tirage au sort
- Du théâtre joué partout
- Les pouvoirs de la parole (HLP 1ère)
- Le rapport à l'autorité et à la famille

### THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- [dossier artistique](#)
- [site compagnie sur le spectacle](#)

**Dans cette nouvelle version de Théâtre On Demand, le thème choisi est "l'Adolescence". Dans cette nouvelle saison, le concept reste identique : quatre interprètes, deux chaises et un public qui pourra tirer au sort parmi les huit scènes et les seize rôles disponibles... Le tout à deux pas de chez vous ! Éteignez vos écrans, T.O.D est de nouveau prêt à se déplacer pour vous dans le bassin valenciennois.**



Deux ans après le succès de la tournée sur le territoire avec T.O.D "Les couples en crise", la compagnie 7 ans plus tard revient avec ce nouveau thème et des scènes exclusives, tous genres et époques confondus. Ils reprennent la route, pour parler à nos adolescents mais pas que... Les adultes aussi, après tout, ont été des adolescents (et le sont parfois encore un peu). Le passage à l'âge adulte est un moment de grands questionnements et d'inquiétudes : la peur de ne pas être vu, de ne pas être écouté, compris ou de ne pas être suffisamment considéré, la quête de l'amour ou encore la recherche de qui l'on est... Tant de thématiques que la Compagnie va aborder à partir de divers textes du répertoire, de Shakespeare à Elsa Poisot en passant par Marivaux... Les comédien.nes connaissent tout sur le bout des doigts et personne ne sait à l'avance qui jouera quoi... Alors faites vos jeux !

Damien Chardonnet-Darmaillacq est un metteur en scène, dramaturge, enseignant et chercheur titulaire d'un doctorat en Histoire et esthétique du théâtre. Au cœur de son projet, rendre accessible un théâtre exigeant. *Théâtre on Demand Adolescence* peut être accueilli dans vos établissements !

CORPUS : *Antigone*, Sophocle, Acte I, scène 1 (Tragédie - Grèce, Ve s. av JC) ; *Roméo et Juliette*, Shakespeare, scène 7 (Tragédie - Angleterre XVIe s.) ; *Le bourgeois gentilhomme*, scène 10, Molière (Comédie - France XVIIe s.) ; *La Dispute*, Marivaux, scène 11 (Comédie - France XVIIIe s.) ; *L'éveil du printemps*, Franck Wedekind (Drame - Allemagne XIXe s.) ; *Victor ou les enfants au pouvoir*, Roger Vitrac, Acte I, scène 1 (Comédie surréaliste - France XXe s.) ; *ADN*, Dennis Kelly (Drame - Angleterre XXe s.) ; *Kinky birds*, Elsa Poisot (Drame comique - Belgique, XXIe siècle)

# Un spectacle dans votre établissement

**Envie de faire découvrir le théâtre autrement à vos élèves ? Le Phénix et ses partenaires vous proposent d'amener le spectacle directement dans votre établissement, le tout financé grâce au Pass culture collectif.**

**THÉÂTRE ON DEMAND**  
DAMIEN CHARDONNET-DARMAILLACQ



**Théâtre On Demand mise sur les meilleurs interprètes pour partager les plus beaux textes du répertoire. La compagnie 7 ans plus tard adapte ses représentations à tous les lieux, voyageant avec des comédiens et des textes seulement. Son objectif est de renouveler le lien entre théâtre et public.**

La compagnie propose cette saison, un spectacle sur le thème de l'adolescence. Le tirage au sort des rôles par le public avant chaque scène crée une

expérience unique et surprenante. Les comédiens sont donc amenés à jouer des personnages de n'importe quel genre, brisant les barrières traditionnelles.

La compagnie 7 ans plus tard réinvente la mobilité des œuvres théâtrales en apportant le théâtre au plus proche des gens. C'est une célébration de l'art dramatique, des acteurs, de la littérature et des récits qui nous rassemblent.

**De la 2<sup>nd</sup>e au Supérieur**  
**durée 2h**  
**Pour plus de renseignements, contactez**  
**Elise Lecocq, [lecocq@lephenix.fr](mailto:lecocq@lephenix.fr)**



**LE JOURNAL DE MAÏA** CIE LA TRAVERSÉE

**Ce spectacle, conçu spécialement pour les établissements scolaires, aborde le sujet de l'anxiété chez les adolescents à travers l'histoire de deux amies de 13 ans. Alors qu'elles commencent leur année de 4<sup>ème</sup>, les jeunes filles discutent de divers sujets courants à leur**

**âge, tels que la pression scolaire, le harcèlement, l'hypersensibilité, et les relations amicales.**

Maïa, l'une des amies, fait face à des troubles de l'anxiété causés par des situations apparemment anodines telles que le déménagement ou les changements de classe. Au fil de l'histoire, Maïa commence à exprimer son anxiété et décide de tenir un journal pour documenter ses expériences et réflexions.

Cette forme théâtrale intime, jouée par deux

actrices, vise à sensibiliser les adolescents à l'anxiété et à créer un espace d'échange et de parole après le spectacle. Grâce à cette expérience, les élèves peuvent se familiariser avec des sujets difficiles tout en bénéficiant d'une approche préventive et éducative sur la gestion de l'anxiété.

**De la 5<sup>ème</sup> à la Terminale**  
**durée 1h**  
**Offre Adage proposée directement par la compagnie La Traversée.**

**LE SYNDROME DU SPAGHETTI**  
CIE LOLIUM

**« Il faut toujours viser la lune car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles. »**  
**Oscar Wilde**

À 16 ans, Léa est sur le point de réaliser son rêve partagé avec son père : devenir une star du basketball. Son avenir semble tracé avec son acceptation à l'INSEP en France et sa sélection pour la WNBA. Mais tout s'effondre lorsque son père meurt subitement, et on lui diagnostique le syndrome de Marfan, la même maladie qui a causé la mort de son père. Ce diagnostic empêche Léa de poursuivre sa carrière de basket.

Léa trouve refuge sur un terrain de quartier où elle rencontre Anthony, un joueur talentueux. Leur rencontre va transformer leur avenir.

La compagnie Lolium adapte ce roman pour adolescents en théâtre-récit, avec Marion Zaboïtzeff incarnant tous les personnages entre narration et dialogues. Le spectacle mélange musique, narration directe et dispositifs scéniques pour recréer les différents espaces de l'histoire. Cette adaptation est aussi présentée dans les



établissements scolaires, offrant aux spectateurs une expérience théâtrale unique.

**De la 5<sup>ème</sup> au Supérieur**  
**durée 1h**  
**Offre Adage proposée directement par la cie Lolium.**

# **parcours thématiques**

# Femme(s) : émancipation, création, liberté(s)

## Madame Bovary

En premier lieu, le spectacle « Madame Bovary », roman-performance de la compagnie L'éventuel hérisson bleu, dont le metteur en scène est Hugo Mallon, pourra entrer dans le parcours intitulé « Femme(s) : émancipation, création, liberté(s) ». Hugo Mallon avait déjà adapté au théâtre un autre roman de Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*. Le spectacle « Madame Bovary » pourra notamment être étudié dans le cadre des objets d'étude au programme de Lettres en 2<sup>de</sup> : « Le roman et le récit du XVIIIe au XXIe siècle », « Le théâtre du XVIIIe au XXIe siècle » et « La littérature d'idées et la presse du XIXe au XXIe siècle ».

Emma Bovary est un personnage qui a visé la lune et qui, prisonnière de normes sociétales et d'un idéalisme exacerbé, s'est brûlé les ailes. C'est un personnage sur lequel circulent aussi beaucoup de clichés, voire de jugements. Les raccourcis moralisateurs quant à ce personnage adultère sont assez fréquents et volontiers empreints d'une misogynie ordinaire assimilant Emma Bovary à une manipulatrice frustrée, naïve et hystérique, terme employé à toutes les sauces et souvent détourné de son sens médical et psychiatrique. On sait aujourd'hui que malgré l'étymologie du mot hystérique, renvoyant à l'utérus, cette maladie touche autant les hommes que les femmes et ne saurait continuer à être brandi comme l'insulte misogynne suprême, héritage d'un patriarcat toxique, s'attaquant à l'intégrité psychique des femmes pour mieux les faire taire.

Au fond, Emma Bovary a souvent été réduite à une rêveuse un peu perchée et un brin gnan-gnan. Partout où une femme veut être libre, la misogynie s'érige en obstacle. C'est pourquoi nous pourrions nous pencher à la fois sur la modernité de l'œuvre de Flaubert, la réception du roman à l'époque et sur la forme que le metteur en scène Hugo Mallon a choisi de donner à son spectacle. Citons-le dans sa note d'intention : « Aussi, dans ce « roman-performance », ce qui m'intéressera sera de faire comprendre au spectateur en quoi la matière romanesque est une mise en acte de ces principes révolutionnaires, qui ont modifié de manière indélébile notre rapport à la création, à la représentation, à l'art. Cela passera par l'intercalage au sein de la narration romanesque de pauses critiques, qui sont la restitution théâtrale d'émissions de radio consacrées à Madame Bovary, et qui permettent d'en saisir toute la nouveauté et l'actualité ». L'étude du roman de Flaubert et du spectacle de Hugo Mallon nous permettront de faire résonner l'œuvre avec des sujets très actuels, étroitement liés à notre thématique : la violence du patriarcat, l'accès des femmes à l'indépendance, la misogynie ordinaire, l'éducation des filles. Là encore, éclairons notre propos en citant la note d'intention du metteur en scène Hugo Mallon : « Bien sûr, l'histoire du roman peut se résumer à la vie et à la mort d'une femme adultère dans la bourgeoisie

provinciale du milieu du XIXe siècle. Mais est-ce pour autant le « sujet » du livre ? Cela suffit-il à expliquer que Madame Bovary, « l'être de papier », soit devenue une figure mythique moderne si considérable ? La contemporanéité du roman tient selon moi en ce qu'il traduit un exil ontologique d'un type nouveau, qui est apparu avec la modernité, au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle, quand pour la première fois, le sujet s'est éprouvé consciemment dans sa division intime, dans la division entre soi et la personne sociale.

Emma rêve, lutte, échoue, rebondit. C'est une grande lectrice de romans qui manifeste vis-à-vis de la fiction romanesque une dépendance anormale, qui fait sa faiblesse, mais aussi sa grandeur, qui signifie son goût de l'absolu. Son désir de plier le monde réel à son rêve a une dimension métaphysique et politique. C'est un personnage si complexe, si plastique, si multiple, qu'il en devient irreprésentable. Chacun des hommes du roman ne voit-il pas une Emma différente ? A-t-elle les yeux bruns, bleus ou noirs ? Calculatrice et rêveuse à la fois, hystérique et capable de sang-froid, cérébrale et sensitive, elle illustre parfaitement la catégorie de l'éphémère, dont Baudelaire fera quelques années après la publication du roman un des marqueurs de la modernité. L'héroïne de Flaubert est moderne parce qu'elle ne tient pas en place.

Le « sujet » de *Madame Bovary*, ce serait donc bien plus largement la violence des structures sociales, des carcans qui nous empêchent de vivre, et qui se heurtent à tout ce qu'il peut y avoir d'idéal chez l'humain : le couple, le désir, l'amour, la sexualité, l'argent, le patriarcat. C'est l'histoire de toutes les dominations, à travers l'existence d'une femme ; la condition des femmes dans une société de domination masculine exposant de façon exemplaire l'horreur de la condition humaine. La question qui traverse Madame Bovary est purement ontologique, tchekhovienne pourrait-on dire : « Est-il possible de vivre dans le monde qui nous est imparti ? » Et si le contexte socio-historique a bien changé, il me semble que ces questions restent toujours aussi brûlantes pour nous, héritiers et continuateurs du romantisme dont nous ne nous sommes jamais vraiment émancipés ». Le roman-performance permettra à la classe d'entrer plus facilement dans la lecture d'une œuvre exigeante mais posant des questions fondamentales quant aux pressions sociétales vécues par les femmes.

## Le Songe d'une nuit d'été

*Le Songe d'une nuit d'été* est une comédie baroque de William Shakespeare mêlant le burlesque et le fantastique. Le metteur en scène Arnaud Anckaert poursuit son exploration du théâtre anglo-saxon et nous propose un nouveau regard sur ce chef-d'œuvre shakespearien avec une traduction et une adaptation de Clément Camar-Mercier. Au sujet du choix de cette pièce, Arnaud Anckaert explique : « Ce qui nous a

# femme(s) : émancipation, création, liberté(s)

particulièrement questionnés, c'est le rapport homme/femme tel qu'il est exposé dans la pièce et le schéma patriarcal dans lequel l'homme est systématiquement dominant : il représente le pouvoir de décision, et a généralement l'ascendant sur la femme. Les rapports de force tournent toujours à son avantage. Notre travail se pose donc comme une adaptation contemporaine du *Songe d'une nuit d'été*. En prenant en compte nos doutes, nos refus contemporains, nos convictions progressistes pour raconter et jouer cette pièce en faisant le portrait d'une jeunesse d'aujourd'hui ».

Il s'agit d'une pièce initiatique sur l'amour et le désir qui pourra entrer dans le cadre de notre parcours « femme(s) : émancipation, création, liberté(s) » en ce sens où la domination masculine dont les femmes cherchent souvent à s'émanciper est à l'œuvre dans les relations d'amour et de désir. Le couple est bien souvent l'endroit de rapports de force questionnant la/les liberté(s) des femmes. Rapports de pouvoir et émancipation pourront donc là encore être interrogés. Citons Arnaud Anckaert au sujet de cette thématique de l'amour et du désir : « Au-delà des questionnements liés aux représentations de genres et aux rapports de force femme/homme dans les couples, nous souhaitons avant tout creuser le sujet de l'amour. En effet, *Songe d'une nuit d'été* est une exploration et une mise à l'épreuve de l'amour. Il s'agit d'une pièce qui parle de désir et d'amour à première vue, mais aussi de jalousie et de répulsion. Chaque personnage va en faire l'expérience à différents niveaux : tantôt désirés, tantôt exclus, ils devront alors se confronter à leurs propres sentiments de vengeance, de haine, d'envie et d'attirance. C'est ce que nous souhaitons aussi mettre en avant : au-delà des rapports de force genrés, il y a un sentiment universel que nous connaissons : désirer l'autre qui ne nous désire pas en retour. Eros et Thanatos dialoguent à travers les couples de la pièce.

*Le Songe* s'attaque aussi indéniablement à l'apparence, à l'amour de soi à travers les yeux des autres. Elle nous interpelle sur les dérives que cela peut entraîner, notamment par l'utilisation du philtre d'amour : cette drogue que l'on administre à la personne désirée pour qu'elle nous aime en retour. En ce sens, la scène de la forêt, loin du "songe" ou du "rêve" se révèle être un véritable cauchemar. À travers cette pièce, c'est tout le champ de l'amour, du relationnel, de l'identité qui se questionne, s'élargit et se complexifie ». La commande de traduction et d'adaptation faite à Clément Camar-Mercier est conçue pour sept actrices et acteurs. Cette adaptation dialogue avec les réflexions contemporaines sur ce que les œuvres du passé induisent des rapports de pouvoir et des représentations du genre. Alors, Arnaud Anckaert explique : « Nous souhaitons faire jouer certains rôles masculins par des femmes et certains rôles féminins par des hommes, et nous opérons des croisements, des circulations, de la fluidité dans les genres et dans les couples ».

## Hurlevent

« Hurlevent + La ville de verre », d'après *Wuthering Heights* et *Glasstown* d'Emily Brontë, est une création de La Phenomena, dont la direction artistique est

assurée par la metteuse en scène Maëlle Dequiedt, également autrice de l'adaptation. Nous pourrions par exemple étudier le spectacle dans le cadre des objets d'étude « Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle » et « Le roman et le récit du XVIIe au XXIe siècle », au programme de Lettres de 2<sup>de</sup>, tout en croisant les regards avec l'enseignant.e d'anglais pour parler à la fois de traduction et de littérature anglophone. Avec « Hurlevent + La ville de verre », nous pouvons aborder l'émancipation et la construction de soi à travers la littérature. Emily Brontë se sauve d'un cadre rigoriste et limitant en déployant toutes les ressources d'un imaginaire fécond. Les artistes de La Phenomena expliquent : « Des trente années de la vie d'Emily Brontë, l'Histoire a retenu son enfance passée à jouer sur la lande, le village du Yorkshire où son pasteur de père installa sa famille et où elle s'ennuya beaucoup, les poèmes qu'elle écrivit et le royaume imaginaire qu'elle s'inventa pour échapper à ce cadre trop réglé. Elle publie *Hurlevent* un an avant sa mort : un roman noir, bizarre et scandaleux. Catherine grandit avec son frère adoptif Heathcliff et tombe amoureuse du garçon abandonné. Mais les jeux d'enfant n'ont pas leur place dans le monde des adultes et c'est un riche héritier – Edgar – que la jeune fille épousera. En séparant Catherine et Heathcliff, en profanant le paradis de l'enfance, la société va créer un monstre assoiffé de vengeance. *Hurlevent* est une histoire de fantômes et de violence sociale. La langue d'Emily Brontë est brûlante, dangereuse, elle fait voler en éclats la prison morale de l'ère victorienne. Maëlle Dequiedt avec La Phenomena s'empare de ce monument de la littérature mondiale pour le conjuguer au présent, traquant sous la fiction le mystère d'une autrice qui se réfugia dans son œuvre, cherchant à traduire son cri sur scène avec une distribution de comédien-nes puissantes ». Là encore, l'étude de ce spectacle nous semble pertinente pour aborder la question de l'éducation des filles, des injonctions sociétales, d'une violence systémique et de la puissance de l'imaginaire pour poser une forme de résistance. « Hurlevent est aussi une histoire d'exclusion sociale et, en cela, il est encore brûlant », dit la metteuse en scène Maëlle Dequiedt, qui adapte *Hurlevent* en un spectacle qui s'inspire aussi de la vie d'Emily Brontë. Elle précise : « Emily Brontë est une autrice qui a transgressé ce que l'on attendait d'elle. Elle reste un modèle de liberté dans l'acte de création. C'est ce qui nous inspire : son geste d'écriture appelle la transgression. C'était comme un appel à me lancer dans un voyage théâtral ouvert et libre ».

## Les Histrioniques

« Histrionisme \* : Manifestation psychopathologique propre à la personnalité hystérique qui a pour fonction principale d'attirer l'attention et de susciter des avances dans le but de plaire. Les personnalités histrioniques (principalement des femmes) usent d'expressions factices théâtrales et spectaculaires ». C'est avec cette « définition » que s'ouvre le dossier artistique de cette création. *Les Histrioniques* est un spectacle écrit et mis en scène collectivement par cinq créatrices qui ont cofondé le collectif #MeTooThéâtre. Il interroge l'émancipation, la création et les libertés des femmes à travers la mise en évidence des violences

# femme(s) : émancipation, création, liberté(s)

sexuelles et de la misogynie systémique, la violence du patriarcat, l'invalidation de la parole des femmes par le détournement de l'expertise psychiatrique. L'humour et l'ironie se font sentir dès le titre. En effet, « Histrionisme » est un terme fréquemment utilisé pour disqualifier une victime de violence sexuelle ou conjugale dans les rapports d'expertise psychiatrique. On connaît plus couramment le détournement de la notion psychiatrique d'hystérie comme arme pour discréditer la parole et l'identité des femmes.

À travers des témoignages et une démarche documentaire, le collectif #MeTooThéâtre joint art et activisme, combat politique et engagement artistique pour dénoncer un système délétère de silenciation et de cooptation. À travers une forme ludique, humoristique et performative, il s'agit de mettre en scène la lutte pour le droit des femmes. Intimidation, sororité, entraide et silenciation seront autant de thèmes abordés dans une lecture active des dysfonctionnements systémiques à l'œuvre dans le secteur culturel. Il s'agira d'une sensibilisation à des questions d'intérêt général à travers une fête irrévérencieuse, grand moment de catharsis collective : « Nous allons revêtir les costumes des monstres pour les dépouiller de leur puissance. Les jouer jusqu'à l'épuisement. Mettre au jour la mécanique de la violence pour la démonter et la mettre en miette (...).

Dans *Les Histrioniques* nous plongeons dans l'incarnation, lorsque les actrices s'emparent des situations de cette fable et entrent dans la peau des personnages évoqués (le directeur de théâtre, l'ouvreuse, le metteur en scène, l'avocate, la journaliste...). Les situations sont poussées à leur paroxysme, les actrices prennent à bras le corps ces personnages, les jouent avec outrance, humour et le plaisir de la théâtralité. Les autres autour observent leurs sœurs entrer dans cette arène. Elles sont complices de ce qui se joue, se rejoue, c'est une sorte de rituel réparateur, d'exutoire collectif. » (extraits de la note d'intention).

La genèse du spectacle, présentée par les autrices, actrices, dramaturges, metteuses en scène, directrices de compagnie et membres du collectif #MeTooThéâtre, est la suivante : « En octobre 2021, suite à la parution d'un article de Cassandre Leray dans *Libération* sur l'affaire Didym, nous avons lancé le premier hashtag, suivi par des centaines de personnes, puis des milliers et des témoignages ont afflué, attestant que les violences pointées n'étaient pas des cas isolés, mais bien la résultante d'un système délétère de silenciation et de cooptation. Nous avons compris que nous n'étions pas seules avec notre révolte. Nous avons écrit une tribune, signée par plus de 1500 personnes, et organisé un rassemblement le 16 octobre 2021. Nous avons publié un livre chez *Libertalia* et nous cherchons encore et encore de nouveaux moyens et de nouveaux outils pour visibiliser cette problématique et la porter à la conscience de tous.tes. C'est pourquoi nous avons décidé de créer un spectacle pour faire coïncider notre combat politique avec notre engagement artistique et nos compétences esthétiques. Nous montons donc un spectacle sur notre collectif, ses luttes, son histoire, ses objectifs, mais aussi plus largement ce à quoi il renvoie,

la lutte pour le droit des femmes, son invisibilité et les liens sororaux qui se créent sur cette route empêchée. Nous l'avons nommé *Les Histrioniques*, comme un pied de nez, car c'est ainsi qu'on désigne régulièrement les victimes de violences sexuelles dans les rapports d'expertise psychiatrique qui ont lieu dans le cadre des enquêtes, dans le but de les disqualifier et d'invalider leur parole. Nous avons constaté que ce que nous avons vécu à notre échelle, les autres collectifs #MeToo l'avait également vécu. La même mécanique est à l'œuvre dans tous les mouvements militants, qu'elle soit féconde ou désolante (intimidation, sororité, entraide, silenciation...). Il nous semble aujourd'hui pertinent et nécessaire de rendre compte de cette lutte, ancrée profondément dans notre contemporanéité en écho avec les luttes qui nous ont précédées. Les violences sexuelles ne sont pas spécifiques au milieu théâtral, ainsi chaque spectateur.ice pourra reconnaître des témoignages déjà entendus et identifier les mécanismes à l'œuvre. Par ailleurs, chaque représentation sera accompagnée de rencontres et/ou de bords plateaux ». Le public est d'emblée embarqué à la manière d'un thriller dans l'aventure d'un groupe militant qui vient de se former : le collectif #MeTooThéâtre. Les artistes évoquent pour leur projet « A safe place » : « Sur scène, cinq femmes accueillent les spectateur.ices le visage masqué, afin de garantir leur sécurité et leur anonymat. Elles les rassurent : « Vous êtes dans un endroit safe, il ne se passera rien (de grave) ». Conscientes des conséquences que pourraient avoir ce spectacle, un cadre fictif est posé, celui d'une fiction vraie : « Tout ce qui sera raconté est vrai mais rien n'a jamais eu de conséquences dans le réel réel » Ce code donné, empreint de dérision, elles peuvent plonger dans l'action au cœur du spectacle ». Il sera aussi question de « Fil Messenger » : « Sur un fil Messenger les membres se contactent à distance, chacun est dans sa réalité, sa temporalité, sa problématique. Elles œuvrent ensemble pour soutenir une actrice victime d'une agression commise par un metteur en scène : Timothé Petit. Du recueil de sa parole, au soutien dans le dépôt de plainte, de l'alerte donnée aux collaborateur.ices de cet artiste, du signalement aux institutions, de l'espoir de la prise en compte de la parole de la victime, aux moments de découragements ... Nous suivons le plan d'action mené par ce groupe dans un monde virtuel et ses conséquences sur le monde réel. Une écriture tendue, des énergies qui s'affrontent, des mondes qui entrent en collision, un contre-pouvoir qui essaie de peser ». Dans un acte de libre création, le collectif #MeTooThéâtre nous invitera donc à penser l'émancipation des femmes.

## La maison est noire

Mina Kavani est née à Téhéran dans une famille d'artistes. Elle est la nièce de Ali Raffi, metteur en scène et réalisateur iranien. Dès l'âge de 16 ans, elle joue sous sa direction et celle d'importants metteurs en scène iraniens. À 22 ans elle s'installe à Paris et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Jean- Damien Barbin. Elle quitte l'Iran après le mouvement « Femme, vie liberté », déclenché en Iran par la mort de Mahsa Amini,

# femme(s) : émancipation, création, liberté(s)

l'actrice et autrice d'un spectacle sur son parcours. En 2015, elle joue au cinéma le rôle principal de Sara, dans le film engagé *Red Rose*, de la cinéaste iranienne Sepideh Farsi. Apparaissant nue dans le film, elle est la cible d'attaques virulentes dans la presse iranienne. Elle est alors qualifiée de « première actrice pornographique », ce qui lui vaudra son exil. Depuis, elle continue sa carrière d'actrice en France. Soutenue par Isabelle Huppert et Bertrand Bonello, elle obtient le statut de réfugiée politique. Depuis, elle continue en exil sa carrière d'actrice au cinéma et au théâtre en France. Elle obtient sa nationalité française en 2018. Au théâtre, on a pu voir Mina Kavani dans le spectacle *Les Forteresses* de Gurshad Shaheman, notamment programmé au Phénix, scène nationale de Valenciennes. Au cinéma, on retrouve Mina Kavani dans le dernier film *No Bears*, du grand cinéaste iranien Jafar Panahi, emprisonné depuis juillet 2022 et récemment libéré. Mina Kavani crée en 2022 son premier spectacle « I'M DERANGED », qu'elle écrit, met en scène et interprète. Un spectacle né d'une nécessité de dire et partager son rêve d'ailleurs, loin de la dictature et de la censure, qui inspire un portrait dans *Libération*, écrit par Anne Diaktin. Celle-ci en parle comme d'une « performance aux allures d'incantation .... Nul doute que le nom de l'actrice iranienne, en France depuis douze ans et interdite de retour dans son pays depuis 2013, va résonner de plus en plus fort et loin .... ». Mina Kavani, créatrice, libre, émancipée, confie au journal *Libération* : « Je vis libre, mais je suis prisonnière de mon exil ». Elle a toujours été inspirée par une autre femme : Feroz Farrokhzad (1934-1967), une figure majeure de la poésie moderne persane et l'une des inspiratrices du mouvement de l'émancipation des femmes iraniennes. Sa poésie, ses écrits et sa vie se trouvent toujours, plus de cinquante ans après sa mort tragique, au coeur de tous les débats concernant la question de la femme. Sa poésie, selon Christian Jambet, est le récit "...d'un corps vivant de l'esprit de la poésie s'évadant de la prison de l'âme, de la prison spirituelle faite des valeurs du mariage et de la paix respectable qu'elles proposent. Cette poésie allait sans doute rencontrer des résistances et des oppositions de la part de son entourage, des religieux, des traditionalistes ... ». Tirillée entre son amour pour son « mari bien-aimé », qui lui demande de renoncer à la poésie et de se contenter de la vie d'une simple femme au foyer - et son amour de la poésie, elle opte pour cette dernière. Elle publie une trilogie, un récit émouvant de la vie d'une femme en captivité familiale et conjugale, se trouvant le dos au mur des contraintes et des conventions sociales et enfin de sa rébellion pour s'émanciper. La poésie de Feroz Farrokhzad était une écriture de la protestation dans laquelle elle révélait la condition féminine avec ses désirs intimes, ses peines et ses aspirations. Ses poèmes sont encore aujourd'hui cités pour la liberté et l'indépendance des femmes. « Noire, brusque, brûlante. Ces mots vagues font d'elle un portrait si précis que tu la reconnaitras entre mille » : « le 13 février à 16h30, Feroz Farrokhzad est morte dans un accident d'auto à Téhéran. C'était une des plus grandes poétesses persanes contemporaines », nous dit un texte initialement paru dans la revue *Cinéma 67*, n°117, en

juin 1967. Dans sa note d'intention, Mina Kavani explique : « Ces mots - de l'écrivain, philosophe et réalisateur français Chris Marker sur Feroz Farrokhzad, après l'avoir rencontrée à Téhéran lors de son voyage en Iran - me paraissent toujours les mots les plus justes dont je m'empare pour parler de Feroz Farrokhzad en quelques phrases. Elle est noire, elle est brusque, elle est brûlante. C'est tout ce qu'il ne fallait pas être dans cette société macho de Téhéran dans les années cinquante et soixante. Elle est avant-gardiste et libre. Elle devient la figure majeure de la poésie contemporaine iranienne. Elle est morte en 1967 dans un accident de voiture. Elle avait 32 ans. Depuis la révolution, ses poèmes et ses livres sont interdits en Iran. Et pour nous, les enfants nés après la révolution, nous les enfants de la république islamique, les livres de Feroz Farrokhzad dans les bibliothèques de nos maisons sont les livres de nos parents datant de l'époque du Shah d'Iran. Désormais, personne ne peut plus acheter les livres de Feroz Farrokhzad dans les librairies du régime de la république islamique. Depuis mon adolescence, cette femme libre, pleine de rage, de désespoir et en même temps pleine de la vie, de sensualité m'intrigue. Depuis ma sortie du CNSAD (Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique de Paris) en 2013, je rêve de jouer Feroz. Mais, c'était toujours trop tôt. Peut-être me semblait-il nécessaire de laisser derrière moi les plus difficiles années de mon exil en France et de vivre encore plus de choses pour que je puisse enfin jouer Feroz ». Aujourd'hui, après avoir poussé son propre cri de jeune artiste iranienne exilée, Mina Kavani se sent plus mûre et plus libre de jouer Feroz Farrokhzad. Dans sa note d'intention, elle dit : « J'aimerais nous mélanger, mélanger nos folies, nos cris, nos joies et nos désespoirs. Mais j'ai besoin que son visage soit là, derrière moi. Donc je n'ai jamais pu imaginer ce spectacle sans sa présence visuelle sur la scène. Notamment dans son seul et sublime entretien en 1965 avec le réalisateur Italien Bernardo Bertolucci, qui voulait faire un film basé sur l'histoire de sa vie, avant que malheureusement, la mort emporte la poétesse. J'ai besoin que nos visages et nos voix soient mélangés, alors j'ai besoin de la présence d'un réalisateur / vidéaste qui me filme et en même temps qui nous mélange avec des vidéos d'archives la concernant et témoignant du Téhéran de l'époque, mais aussi de l'Iran et de la condition de la femme d'aujourd'hui. Par ailleurs, je voudrais diffuser des extraits du seul film qu'elle a réalisé : « La Maison est noire ». Pour ce film, réalisé en 1962, elle était allée droit au plus irregardable : la lèpre, les lépreux. « Et s'il fallait un regard de femme, s'il faut toujours un regard de femme pour établir la juste distance avec la souffrance et la laideur, son regard à elle transformait encore son sujet, et en contournant l'abominable piège du symbole, parvenait à lier, par surcroît de vérité, cette lèpre à toutes qui parle de toutes les lèpres du monde. Le film est mondialement reconnu dans les années 60. « La Maison est noire est aussi « La Terre sans pain » de l'Iran (de Luis Buñuel). C'est important pour moi de montrer subtilement à travers cette vidéo le monde tel qu'il est aujourd'hui ». Pour son spectacle, Mina Kavani a souhaité écrire un texte qui serait un montage des récits, correspondances, notamment le

# femme(s) : émancipation, création, liberté(s)

livre *La Nuit Lumineuse*, des entretiens, des poèmes et des scénarios écrits par Feroz Farrokhzad. Mais aussi ses journaux intimes qui retracent la vie chaotique qu'elle a dû mener. Elle précise : « J'aimerais également utiliser des extraits du livre de l'écrivaine et journaliste Iranienne Abnous Shalmani *J'ai péché, péché dans le plaisir, qui évoque Feroz Farrokhzad* ». La création sonore aura également une place primordiale : « J'utiliserai notamment la voix de Feroz dans ses interviews », précise Mina Kavani. Tout ce qui relève de l'époque de Feroz sera évoqué à travers le son et la musique, notamment « les sons de Téhéran de cette époque-là, la musique de cette époque-là, mixés avec sa propre voix ». « Feroz n'est ni une femme orientale, ni une femme occidentale, Feroz c'est un esprit libre et sauvage. J'ai besoin qu'on entende tout cela à travers la musique. Erik Truffaz fera magistralement le mélange de cet orient discret avec la liberté et la modernité de son âme si sensuelle », explique Mina Kavani.

## Noue

« Éprouver le nous, l'élargir au collectif, pourrait se décliner au féminin, pour Noues les femmes. » Extrait de *Nos Cabanes* de Marielle Macé. Les injonctions à la perfection, notamment esthétique, dont les femmes sont les cibles, alimentent souvent le cliché de la rivalité féminine. En recueillant des témoignages de femmes qu'elle nous donne à entendre, c'est précisément ce cliché, héritage du patriarcat, que Carine Goron entend déconstruire. *Noue* (Nous au féminin) se penche donc sur les différentes formes de sororité et d'amitiés féminines, essentielles dans la construction identitaire. Carine Goron a constaté que l'amitié féminine était très peu représentée au cinéma, au théâtre ou dans la littérature, contrairement à l'amitié masculine. C'est ce qu'elle explique dans sa note d'intention : « Ce projet-recherche est né d'un premier choc éprouvé au cinéma en 2009, devant une scène du film *Minnie and Moskowitz* réalisé en 1971 par John Cassavetes. Je me souviens de deux femmes amies, collègues de travail d'âges différents. La plus âgée invite l'autre chez elle. La scène est longue entre elles. Elles boivent et se racontent leur vie, parlent de leur intimité, de sexe. Je n'avais jamais vu un dialogue de ce genre au cinéma, ni même ailleurs. Une longue scène entre deux femmes qui prennent le temps de parler, de se raconter, vraiment. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est cette confiance. Cet accord tacite, cet endroit de confession absolue et d'abandon qui existe entre elles (...). Cette parole qui n'existe que lorsqu'il n'y a que des femmes dans une pièce. Cette scène montre ça. Cette puissance de la confession féminine qui nous modifie. J'ai ensuite cherché à retrouver ces émotions dans d'autres œuvres. Je me suis d'abord dit : pourquoi j'ai tant aimé voir ça ? En réalisant que dans les romans ou les séries de mon enfance c'étaient le plus souvent les garçons qui étaient les personnages inspirants et que les femmes n'étaient montrées que dans leur relation aux hommes. Comme si la seule représentation possible serait cette partie très limitée de la vie des femmes. Ce genre d'échange n'est finalement que très rarement présent au cinéma et encore moins au théâtre, comme en témoigne le test Bechdel\*

\* Le test repose sur trois critères :

1. Il doit y avoir au moins deux femmes dans l'œuvre.
2. qui parlent ensemble.
3. et qui parlent d'un sujet sans rapport avec les hommes.

Un peu après, j'ai compris que cette recherche avait certainement pour racine mon histoire personnelle. Je ne suis pas née seule. J'ai une sœur jumelle. Une vie et un dialogue à deux permanent, captif et joyeux. J'ai aimé me construire à côté d'elle, avec elle. Ça me constitue, mais j'ai dû aussi apprendre à savoir qui j'étais sans elle. Et surtout j'ai dû accepter d'être construite par d'autres. Des amies, cette fois ». Elle évoque l'importance de la confiance, des rencontres, des échanges, d'une communauté, d'une sororité élective. Puis, elle constate : « Nous ne sommes pas toutes prêtes à ça, à cet abandon de la méfiance. Au refus de cette rivalité qui n'est que le fruit du patriarcat ». Son travail déconstruit la suspicion dont les femmes, à qui l'on ordonne d'être parfaites selon des critères masculins, sont l'objet : « Les femmes ont souvent été soupçonnées d'être dans l'intrigue. De manipuler. D'être dans la ruse. Et dans le fond pourquoi avoir tant peur des groupes de femmes ? Des féministes. Des suffragettes. Du MLF. Cet espace où se déploie une parole exclusivement féminine fut finalement celui des luttes sororales. En commençant à se considérer en dehors de tout regard masculin, les femmes ont pu alors explorer et penser leur propre rapport aux femmes. Cultiver une certaine intériorité pour faire avancer l'histoire ». Le projet se décompose en deux temps : « Un premier temps, en amont des représentations d'interviews de femmes-habitanes, allant de la petite fille à la femme âgée et issues de milieux sociaux très différents, pour parler de l'amitié féminine. Le projet nécessite l'enregistrement d'au moins dix femmes en amont des représentations qui sera le matériau d'un court métrage sonore. Un second temps, où ce court métrage sonore sera la matière textuelle dite par les actrices par le biais de la méthode du Théâtre *verbatim* : le texte n'est pas su en amont mais il est répété simultanément à l'aide d'oreillettes. Le travail pour les interprètes est d'essayer le plus précisément possible de réinterpréter en direct ce qu'elles entendent. Ces récits et ces dialogues entre femmes composeront la partie centrale de la représentation ». Les extraits d'interviews sont déjà éclairantes pour notre thématique « Femme(s) : émancipation, création, liberté(s) », en ce sens où, formatées par des années de patriarcat, les femmes aspirent non seulement à se libérer du regard des hommes sur elles, mais aussi de leur propre regard sur la féminité : « Moi quand j'avais vingt ans, c'était abominable. J'étais d'une misogynie... Je méprisais mes semblables. Vraiment, je n'aimais pas tellement leur présence. Non. Mais pas du tout. J'étais dégoûtée de la féminité » ; « Quand on me disait : « on va parler de femmes et il n'y aura pas d'hommes », je ne comprenais pas le but. C'était exclu dans mon esprit. Non mais tu vas voir il faut que tu le vives pour comprendre elles me disaient toutes. Donc j'y suis allée avec tout mon scepticisme. Et à me dire : Je vais arriver dans un truc de gourou. J'ai pas vécu ça de manière très sereine au départ. Parce que pas habituée à cette simplicité de

# femme(s) : émancipation, création, liberté(s)

rapport-là. J'ai eu à faire à un groupe de nanas hyper bienveillantes. Pas du tout challengeuses. Admiratives. Et ça c'est précieux » ; « Je ne m'étais jamais posé la question de la non mixité féminine. Jamais de ma vie j'avais imaginé ça... J'étais très... réfractaire à l'idée de me séparer d'eux ». Les notions de sororité, d'amitié féminine, de déconstruction de l'héritage patriarcal, de déconstruction du cliché de la rivalité féminine pourront donc être abordées afin de réfléchir à la force d'émancipation des femmes pour sortir des cases et des assignations.

# L'esprit humain, entre songe, illusion et réalité

## Confabulations

Malgré un diplôme d'arts visuels, c'est avant tout dans les arts de la scène que Diederik Peeters s'est « égaré », comme il dit. Dans ses pièces, il s'obstine à « saboter la notion de réalité stable et immuable. Les absurdités et les contradictions s'empilent pour mieux faire apparaître un univers où tout se transforme en permanence et rien n'est ce qu'il paraît être ». Il sera ici question d'Histoire de la folie, de neuro-psychiatrie et de santé mentale, de mémoire et d'amnésie, afin d'explorer l'esprit humain, entre songe, illusion et réalité. La complexité de l'esprit humain sera envisagée en constatant la frontière poreuse entre réalité et imagination. La fascination pour les « anomalies du cerveau » mettra à la fois en évidence les limites de la raison et les pouvoirs de l'imaginaire, en battant en brèche les stigmates et tabous entourant les troubles psychiques.

À la recherche de la preuve que la réalité n'est qu'une illusion, Diederik Peeters dépoussière les archives de la psychiatrie et de la neurologie. Persuadé qu'un nouvel imaginaire autour de la santé mentale et de la folie peut enrichir notre perception de la réalité, il se glisse dans la peau d'un psychiatre amateur, qui se révèle être un illusionniste. Le spectacle « oscille entre conférence, concert et délire visuel, glissant de la science vers le divertissement » (extrait du dossier artistique). Le public est invité à participer à un jeu de rôle immersif situé dans un futur imaginaire. Diederik Peeters explique que le mot « confabulations » a été inventé en 1901 par le neuropsychiatre allemand Carl Wernicke, pour décrire un phénomène observé chez des patients atteints d'amnésie sévère : ils comblaient inconsciemment les lacunes de leur mémoire par des récits inventés, qu'ils considéraient comme vrais. « Au cours du XXe siècle, les neuro-scientifiques ont reconnu ce mécanisme chez d'autres patients, ce qui a récemment conduit à un consensus scientifique : nous « confabulons » toutes et tous. En d'autres termes, nous inventons inconsciemment des récits fictifs que nous prenons pour réels. Ces histoires donnent du sens à nos expériences et rendent le monde extérieur plus compréhensible et significatif », explique-t-il. Il se demande alors : « Si nous construisons toutes et tous des récits fictifs, qu'est-ce qui nous distingue alors des 'anomalies' psychiatriques ? Où se situe la frontière entre perception et pathologie, et qui en détermine les contours ? ». Le spectacle nous invitera à questionner la notion de normalité pour redessiner les contours de notre rapport au réel. Par le prisme de la neuropsychiatrie, Diederik Peeters se penche sur des pathologies remettant en question notre perception de la réalité. « Parallèlement, il explore la culture populaire historique pour dévoiler l'imaginaire collectif associé aux troubles mentaux. Certains aperçus médicaux et idées scientifiques émergent de ces sources populaires, témoignant de l'imagination

qu'une société ou une époque projette sur ces phénomènes » (extrait du dossier artistique).

La santé et la vulnérabilité mentale sont des sujets très actuels. Une question semble donc urgente, d'après Diederik Peeters : « Quelle place voulons-nous accorder dans la société à la neuro-diversité ? Quels sont les récits culturels qui façonnent la santé mentale, et comment pouvons-nous les réinventer ? »

## Qui est là ?

Performeuse, plasticienne et chorégraphe, Mylène Benoit fonde la compagnie Contour Progressif à Lille en 2004.

À l'université de Westminster à Londres (Bachelor in Arts & Contemporary Media Practice), puis au Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing (2003-2004), Mylène Benoit comprend que si l'art propose une réflexion sur la forme, il est aussi le véhicule des héritages esthétiques, historiques et politiques. Très vite, elle implique le corps dans des recherches plurielles intégrant les autres arts et les technologies. *Qui est là ?* nous invitera à nous pencher sur l'esprit humain entre songe, illusion et réalité, dans la mesure où il s'agit d'une performance plastique et chorégraphique jouant sur les apparitions, les disparitions et la métamorphose. « Par un jeu de phosphorescence, une entité lumineuse change d'apparence sous nos yeux, nous invitant à la suivre dans ses transformations, comme autant de tableaux mouvants. Cette narration en mouvement explore les phénomènes de l'illusion, de la présence, de l'absence, et de la reconnaissance des images que nous avons en commun », explique Mylène Benoit. Elle ajoute : « C'est un solo chorégraphique, plastique et musical. Tapi sous une grande bâche phosphorescente, un danseur circassien se joue du noir et de la lumière. Par un jeu « d'énigmes » *Qui est là ?* invite les spectateur.ice.s à mener une enquête visuelle et sensorielle ». Les enfants pourront enquêter sur leurs perceptions : « Le danseur de *Qui est là ?* invite les spectateur.ice.s à découvrir comment des formes, des rythmes et des états de corps font apparaître des images au plateau » (extrait du dossier pédagogique). On pourra « explorer le phénomène scientifique de la phosphorescence et le comparer à la fluorescence, qui est différente, à travers des expériences et/ou objets qui brillent dans le noir. Constaté que la phosphorescence et la fluorescence existent dans la nature ». Métamorphoses, monstres, créatures et rapport à l'imaginaire permettront aux enfants d'interroger leurs peurs et d'explorer leurs émotions. En différenciant les notions de surnaturel, de fantastique et de merveilleux, on pourra mesurer la frontière poreuse entre illusions et réalité pour rendre compte de la richesse de nos perceptions, source incontestable de nourriture pour notre imaginaire à la fois individuel et collectif.

# L'esprit humain, entre songe, illusion et réalité

## Le Songe d'une nuit d'été

Pourquoi proposer une nouvelle traduction, une nouvelle adaptation et une nouvelle mise en scène du *Songe d'une nuit d'été* ? Arnaud Anckaert répond à cette question : « *Le Songe d'une nuit d'été*, c'est d'abord un scénario formidable qui mélange plusieurs mondes : le monde terrestre d'une part et le monde merveilleux d'autre part. C'est une plongée dans une forêt magique et symbolique peuplée de personnages étranges qui vont se mêler aux humains, et c'est une célébration du théâtre et de l'imaginaire ». Là encore, nous pourrions donc explorer l'esprit humain, entre songe, illusion et réalité. Le metteur en scène explique : « Ces mondes semblent s'entremêler tout en conservant une forme de symétrie entre eux. Ainsi, le monde invisible des dieux entraîne des conséquences dans le monde visible des humains. Ici, les dieux dysfonctionnent tout autant que les humains, ils jouent avec eux et mettent à l'épreuve leur amour ». Peter Brook écrivait lui-même : « Et tandis que le monde change, il doit y avoir des songes nouveaux et totalement imprévisibles. » Arnaud Anckaert nous rappelle que *Le Songe d'une nuit d'été* « s'attaque aussi indéniablement à l'apparence, à l'amour de soi à travers les yeux des autres ». Là encore, la relativité de nos perceptions pourra donc être interrogée. Cette pièce « nous interpelle sur les dérives que cela peut entraîner, notamment par l'utilisation du philtre d'amour : cette drogue que l'on administre à la personne désirée pour qu'elle nous aime en retour. En ce sens, la scène de la forêt, loin du "songe" ou du "rêve" se révèle être un véritable cauchemar. À travers cette pièce, c'est tout le champ de l'amour, du relationnel, de l'identité qui se questionne, s'élargit et se complexifie », précise Arnaud Anckaert. La nuit, omniprésente dans la pièce, interroge bien sûr nos perceptions, plus ou moins déformées, plus ou moins fiables, nous rappelant que l'esprit humain peut osciller entre songe, illusion et réalité. La scénographie du spectacle explore cette question : « Ici, la nuit tient une grande place et bien sûr la forêt magique dans laquelle l'action se déroule. De même, il y a une indication très claire du climat dans le texte de Shakespeare. Ainsi je cherche à éviter l'illustration pour privilégier le pouvoir du théâtre, et donner un aspect ludique et étrange. C'est l'évocation d'une forêt hantée qui fait écho au dérèglement climatique d'aujourd'hui. Dérèglement qui opère aussi au niveau des sens pour les personnages, jusqu'à ce que le théâtre en soit également victime. Cela passera par la lumière et le son, créé par Maxence Vandevelde. Daniel Lévy, notre créateur lumière, construira des éléments lumineux. » (Arnaud Anckaert, metteur en scène)

## Tout doit disparaître

Explorant la littérature philosophique et biblique sur les thèmes de la mort et du temps, Stéphanie Aflalo nous propose une nouvelle « Récréation philosophique ». L'esprit humain sera cette fois abordé dans son rapport au temps, au vieillissement, à la mort, à notre finitude. *Tout doit disparaître* est une conversation intime et métaphysique entre Stéphanie Aflalo et son propre père, dont elle voudrait à jamais

fixer l'image, comme pour le rendre immortel et continuer à converser avec lui au-delà de la mort, qui adviendra de manière inéluctable. Seulement voilà, l'esprit humain, entre songe, illusion et réalité, opère parfois des petits arrangements avec le réel. Stéphanie Aflalo nous explique l'origine de son projet : « À l'âge de dix ans, j'ai vu le film *Intelligence artificielle* de Steven Spielberg au cinéma avec ma mère. Dans ce film, un enfant-robot prénommé David parvient à ressusciter sa mère humaine adoptive grâce à l'ADN contenu dans une mèche de cheveux qu'il a conservée de la défunte. Inspirée par cet exemple, j'ai par la suite systématiquement prélevé des mèches de cheveux aux gens que j'aimais, consignées soigneusement dans un carnet, en vue de les ressusciter quand l'occasion se présenterait. C'est la version adulte de ce geste que performera ce nouveau volet des « Récréations philosophiques ». Mue par le désir répandu, à la fois puéril et profond, d'immortaliser les choses que l'on aime, de placer nos trésors à l'abri de la destruction par le temps, qui pousse les auteurs à écrire et les familles à se photographier, je souhaite immortaliser mon père dans une conversation fictive entre lui et moi, conçue dès le moment de l'écriture en vue de celui de l'éternel retour ». Alors, elle explique : « La vidéo ouvre l'impossible perspective de pouvoir faire jouer mon père, et de pouvoir le faire n'importe où, n'importe quand, par-delà la mort et le temps ». Cette nouvelle « Récréation philosophique » aura pour point de départ le concept de temps, et prendra donc la forme d'une discussion intime et métaphysique entre Stéphanie Aflalo et son père, « mon père me parlant sur scène depuis un écran de télévision », explique-t-elle. « Au centre de la scène : un écran plat de télévision, suspendu au-dessus d'un piano droit, paradoxe culturel caractéristique de la scénographie du salon familial de mon enfance ». Un fatalisme créatif s'évertue parfois à défier le réel, conférant à l'esprit humain une force de l'imaginaire défiant les lois de la raison. Stéphanie Aflalo raconte qu'en 2012, ont été propulsées dans l'espace, à 36 000 kms de la terre, 100 photographies sélectionnées par l'artiste Trevor Paglen, gravées sur un disque greffé au satellite Echostar XVI. L'idée de Trevor Paglen étant de les y faire flotter à jamais, au-delà de l'extinction de l'Humanité, afin qu'elles puissent, peut-être, un jour, dans un avenir très lointain, être récupérées, par quelque chose de totalement étranger, inconnu, extraterrestre. Ces images, dit l'artiste, « seront toujours en orbite dans des milliards d'années, quand les hommes auront disparu depuis longtemps et que les futurs dinosaures tourneront la tête vers le ciel étoilé ». Ce que l'artiste anticipe ici, avec un fatalisme assumé autant que créatif, c'est la fin du monde. « C'est la fin du monde pour moi, la disparition de mon père, que je cherche pour ma part, avec le présent opus, à anticiper, à travailler, à traverser », explique Stéphanie Aflalo. « Chaque fois unique, la fin du monde », écrivait Derrida, pour désigner la déflagration interne, chaque fois renouvelée, que provoque en nous la mort d'un proche. Mettant en parallèle fin de l'homme (perte d'un proche) et fin de l'Humanité, c'est la force de notre imaginaire que Stéphanie Aflalo convoque. Elle explique : « L'objet du spectacle n'est pas la relation

# L'esprit humain, entre songe, illusion et réalité

que j'entretiens avec mon père. Je tiens fermement à ce que celle-ci reste secrète, qu'elle soit revécue, à chaque représentation, de l'intérieur, sans que me revienne le souci de l'illustrer. J'aspire à une écriture assez dépouillée, laissant suffisamment de place et de vide pour que les imaginaires des spectateurs puissent librement s'y déployer, et projeter sur la figure de mon père celle de leurs propres deuils, intimes, collectifs, passés ou à venir ». Humour et décalage burlesque contribuent au voyage de l'esprit humain entre songe, illusion et réalité. Ainsi, évoquant la scénographie du spectacle, Stéphanie Aflalo explique : « Il s'agira de concevoir une scénographie à la fois onirique et minimaliste. Au centre de la scène : un téléviseur plasma moderne, suspendu au-dessus d'un piano droit sur roulettes. Dans le téléviseur : mon père, déguisé en patriarche de pacotille, tantôt dialoguant avec moi, tantôt commentant mes actions scéniques. Un rideau rouge sera placé sur le téléviseur, permettant à mon père de se livrer à une série de jeux d'apparitions et de disparitions. Ce rideau sera principalement utilisé lors de la dernière séquence de la pièce consistant en une série de tours de magie exécutés par mon père comme autant de farces existentielles autour de l'adage de Lavoisier « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». » C'est en jouant avec la présence et l'absence que Stéphanie Aflalo oscille entre illusion et réalité. La vidéo est le vecteur de ce songe : « Si l'enfant-robot de Spielberg parvient à ressusciter sa mère grâce à une technologie ADN révolutionnaire, je m'en remettrai à un miracle technologique plus rudimentaire pour donner vie à mon père : la vidéo, appréhendée à la fois comme lieu de la mémoire et enregistrement de la mort. Je souhaite créer un vertige en exacerbant le décalage entre le temps vivant de la représentation et le temps passé, mort déjà, encapsulé dans le plan séquence pré-enregistré où mon père, absent, dialoguerait avec moi, présent. Instrument d'archive désuet du foyer familial, un caméscope analogique sera utilisé, en raison de l'esthétique « amateur » et « fait-maison » qu'il permet de produire. Pablo Albandea signera la création vidéo ». Deux présences simultanées, l'une effective, l'autre illusoire, nous permettront donc d'explorer notre thème : l'esprit humain, entre songe, illusion et réalité.

## **Maria**

C'est à travers un personnage de voyante que notre thème L'esprit humain, entre songe, illusion et réalité, pourra cette fois-ci être exploré. En 2022, Gaëlle Hermant (autrice, metteuse en scène) et Olivia Barron (autrice), ont commencé à écrire une pièce dans laquelle il y avait un personnage de voyante. Pour elles, cette pratique relevait de l'inconnu, voire du charlatanisme ou même parfois de l'escroquerie. « Le sujet nous questionnait, expliquent-elles, car beaucoup de gens nous avouaient avoir recours à la voyance ou à d'autres forces dites paranormales dans leur quotidien. Avoir recours à une voyante les aide, leur donne de la force pour agir et offre même parfois un sens à leur vie. La force du destin, de la destinée ». Alors, elles ont commencé à chercher, à interviewer. « Une amie m'avait raconté ses séances avec sa

cartomancienne. Cela nous intriguait », explique Gaëlle Hermant. Puis, elles ont fait la connaissance de Maria, chez elle, dans son salon de voyance, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, à Paris. C'est précisément cette frontière poreuse entre songe, illusion et réalité qu'interroge Maria, qui deviendra le personnage éponyme de la pièce. Maria, une femme de 40 ans, immigrée italienne, cartomancienne de mère en fille depuis des générations, leur raconte, avec son doux accent italien, son métier : « C'est d'essayer de mieux comprendre le monde. Chaque personne qui arrive et qui me raconte me donne la possibilité d'aimer un petit plus, d'aimer une autre histoire, d'essayer de décrire le blocage qui résonne à mes blessures. J'essaye de leur faire rêver mieux. Mon rêve, c'est que l'humanité puisse mieux rêver pour mieux réaliser les choses. » Depuis toujours, l'humain a cherché à connaître le futur, refusant plus ou moins consciemment les limites de son esprit et sa force d'agissement sur le réel. « Et plus nous discutons avec elle, plus je me rendais compte de la grandeur du sujet, de sa puissance et des questions qui en découlaient, de plus en plus vertigineuses », explique Gaëlle Hermant, revenant de ses préjugés pour interroger son propre rapport au réel. Alors, le salon de voyance de Maria se présente à elle comme un microcosme de la société, le reflet des angoisses du monde. Contre toute attente, lui apparaît alors un grand point commun dans leurs pratiques, entre cartomancie et théâtre : « L'humain est au centre de ses réflexions et de sa pratique. Nous essayons chacune avec nos moyens de le décortiquer, de l'aimer, d'interroger le système et la société dans laquelle nous sommes, de mieux comprendre l'autre, de mieux se comprendre, et que la parole, l'écoute et le partage d'histoires permettent une réparation ». Maria vient d'une famille où les femmes sont considérées comme des sorcières de génération en génération. Gaëlle Hermant explique : « La personnalité de Maria, ses rêveries, son imaginaire débordant et toutes les histoires qu'elle porte en elle, nous guideront à travers le spectacle. Nous partirons du réel pour entrer dans la fiction. Ou comment nous nous inspirerons du témoignage de Maria pour faire advenir la fiction, le merveilleux. Ce spectacle sera traversé par quatre récits intimes : celui de Maria et ceux de trois personnages qui croisent sa route ». Au théâtre, il y a toujours une dichotomie entre le réel et la fiction. Jacques Lacan, psychanalyste, disait : « Le réel n'est pas le monde. Il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation. » La metteuse en scène précise que « ce spectacle ne cherchera pas à représenter Maria, mais à dialoguer avec elle, avec son récit intime et l'écho qu'elle a provoqué en chacun de nous autour de cette thématique de la voyance et de la croyance dans notre monde contemporain. Comment décaler la réalité pour mieux la questionner ». Là encore, la vulnérabilité de la santé mentale sera interrogée pour explorer notre thématique sur l'esprit humain, entre songe, illusion et réalité. Au sujet du processus d'écriture avec Olivia Barron, Gaëlle Hermant explique alors : « Au fil de nos recherches, ce sont les interviews, le parcours de Maria, sa personnalité et les thèmes qu'elle soulève à travers son métier de cartomancienne, qui sont devenus notre porte d'entrée

# L'esprit humain, entre songe, illusion et réalité

à notre fiction dans l'écriture et la dramaturgie de notre pièce. Avec le salon de voyance de Maria comme point de départ à notre fiction, je souhaitais renouer avec des thématiques sociales qui me sont chères : les difficultés de communication entre les êtres, la frontière si fragile entre l'inclusion et l'exclusion dans notre société, la marginalité, la folie, l'altérité, l'amour et la solitude qui se jouent dans un monde ultra connecté ». Là encore, la porosité entre songe, illusion, fiction et réalité nous apparaîtra : « Certains détails sont inspirés du réel. Le reste n'est que fiction. La rencontre a fait naître la curiosité. La curiosité a fait naître des questions. Les questions ont fait naître des miroirs. Les miroirs ont fait naître des échos. Les échos ont fait apparaître le chaos. Et du chaos est apparu une part du monde ».

L'esprit humain est donc loin d'exister exclusivement par le prisme du rationnel. La voyance est un des plus vieux métiers au monde. Comme nous le fait remarquer Nicole Edelman dans son livre intitulé « Histoire de la voyance et du paranormal », « Voyance et astrologie en appellent avec insistance à leur ancienneté qui prouverait leur véracité. De très nombreux écrits attestent en effet de l'existence de la voyance ou de la divination par l'astrologie depuis des millénaires et sur l'ensemble du globe. Il n'est pas de civilisation qui ne fasse usage de l'une ou de l'autre. » (...) « Les gens sont friands de prédictions et ce, depuis l'Antiquité. Qui ne connaît pas dans la mythologie grecque Tirésias, connu comme devin qui conseille et traduit le message des dieux au commun des mortels. Ou plus tard de la bohémienne qui lit les lignes de la main ? Freud aussi se passionnait pour l'occulte et faisait des expérimentations : « La télépathie est l'ombre de la psychanalyse ». Les gens veulent savoir ce qui va leur arriver, et ce, depuis toujours. Mais les chercheurs, historiens et sociologues nous montrent que la compréhension et l'émergence de ces phénomènes paranormaux ne peuvent être dissociées des pratiques sociales et culturelles du lieu et du temps où ils se déploient ». Selon une enquête de la Fondation Jean-Jaurès, publiée en décembre 2022 : « Aujourd'hui, un quart des Français ont déjà eu recours à une voyante ou un médium dans leur vie. Il y a quatre fois plus de praticiens de l'ésotérisme que de psychologues cliniciens »...

## Comment construire un univers qui ne s'effondre pas en deux jours

*Comment construire un univers qui ne s'effondre pas en deux jours* interroge notre rapport au réel. Perception, illusion et réalité seront ici abordées à travers l'univers littéraire de Philip K. Dick, célèbre auteur de science-fiction. Écrivain très prolifique de romans, nouvelles et essais, Philip K. Dick tente à travers son œuvre de répondre à deux questions : notre monde est-il réel ? Sommes-nous vraiment réels ? Dans son œuvre, les éléments autobiographiques sont mêlés à la force débordante de l'imagination pour tenter de définir le réel. Comment construire un univers qui ne s'effondre pas en deux jours est un titre emprunté à Philip K. Dick lui-même, qui l'avait choisi pour une conférence de 1978, apparemment jamais donnée. « En posant la

question : « Qu'est-ce que la réalité ? » dans mes romans et nouvelles, je n'ai jamais perdu l'espoir d'obtenir, un jour, une réponse. Tous mes lecteurs, je crois, partagent un tel espoir. Les années ont passé. J'ai écrit plus de trente romans et plus d'une centaine de nouvelles, et je n'ai toujours pas compris ce qu'était le réel. Un jour, une étudiante canadienne à l'université m'a demandé de définir la réalité pour un mémoire de philo qu'elle devait écrire. Elle voulait une réponse en une seule phrase. J'ai réfléchi à la question et j'ai répondu : « La réalité c'est ce qui, quand on cesse d'y croire, ne s'en va pas. » Je ne pouvais pas en dire plus. C'était en 1972, et depuis, je n'ai rien trouvé de plus lucide pour définir la réalité. Mais le problème est bien réel, ce n'est pas seulement un divertissement intellectuel. Car nous vivons aujourd'hui dans une société où des réalités trompeuses sont fabriquées par les médias, les gouvernements, les multinationales, les groupes religieux, les partis politiques – et il existe du matériel électronique qui pourrait permettre d'insérer ces pseudo-mondes dans la tête du lecteur, du spectateur, de l'auditeur. (...) Mais en ce qui me concerne, la question de définir le réel est des plus sérieuses ; c'est même une question vitale. Et elle recoupe d'une certaine manière mon autre question – la définition de ce qui est authentiquement humain, car le bombardement de pseudo-réalités produit très vite des humains inauthentiques et falsifiés – aussi faux que les données qui les assaillent de toutes parts. Mes deux questions, à partir de là, n'en forment plus qu'une seule. Des réalités truquées ne peuvent créer que des êtres humains truqués. Ou alors, les êtres humains truqués ne peuvent engendrer que des réalités truquées pour les vendre à d'autres êtres humains et les transformer eux aussi en contrefaçons d'eux-mêmes. On obtient donc des faux êtres humains inventant de fausses réalités et les colportant à d'autres faux êtres humains. » (Philip K. Dick, *Comment construire un univers qui ne tombe pas en morceaux au bout de deux jours* (1978) Dans *Si ce monde vous déplaît... et autres écrits* - anthologie établie et préfacée par Michel Valensi. Traduction de Christophe Wall-Romana, Éditions de l'éclat, 1998, Paris).

Dans sa note d'intention, Raquel Silva explique qu'en plongeant dans les œuvres de Philip K. Dick, elle a pu « mettre des mots sur un malaise existentiel diffus, un malaise qui reste au bord de la conscience mais qui teinte tout. Le long de ses romans, ses nouvelles et son Exégèse j'ai compris que cette sensation déplaisante et cette incertitude sont placées par K. Dick au centre de son écriture. C'est une sensation d'éclatement, l'impossibilité d'avoir une vision d'ensemble du monde, le besoin irrésistible de déceler le sens de notre être ici, dans une réalité tout sauf certaine. C'est de cela dont je veux parler dans le spectacle ».

Philip K. Dick a formulé le concept de « faux faux » : selon lui, falsifier une fiction pourrait mener à une vérité. Puisque chaque individu vit dans une réalité subjective, falsifier cette illusion peut permettre une perception fugace de la vraie réalité. Raquel Silva pense alors qu'il est inévitable de penser à Guy Debord : « Dans le monde réellement renversé, le vrai est moment du faux. ». Dans sa note d'intention, Raquel Silva précise : « La structure narrative du

# L'esprit humain, entre songe, illusion et réalité

spectacle reposera donc sur l'impossibilité de cerner la réalité. Par leurs actions, les personnages tenteront de répondre à des lois de fonctionnement a priori logiques, régissant un réel qu'ils ne reconnaissent plus. Leur réussite, leur salut dépendra de leur aptitude à appréhender cette nouvelle réalité ». Philip K. Dick disait qu'en écrivant des romans, chaque objet pouvait « être un indice, une clef vers un monde complètement différent : passé, présent ou futur, l'important, c'est qu'il ne s'agisse pas de ce monde-ci. » Selon Raquel Silva, « Ses réalités alternatives ne sont pas vraiment une évasion, car elles restent ancrées dans notre réel. En quelque sorte, elles forment un troisième espace, ni tout à fait concret ni totalement abstrait - ou peut-être les deux à la fois. Un ailleurs, un environnement sans centre, un dédale où il est presque impossible de distinguer la réalité de l'illusion ». La scénographie, les objets, la lumière, le son prendront appui sur cela. Alors, Raquel Silva explique : « En partant de ces réflexions, le travail sur les objets du spectacle, leur manipulation et celle de l'espace même, sera essentiel pour suggérer cet ailleurs fluide. La scénographie contribuera à brouiller les points de repère, à la fois des personnages et du public. Nous explorerons la fragmentation et la multiplication des images et des gestes, via des miroirs, des volumes et des matières qui se prêtent à l'ambiguïté. On veut expérimenter aussi la manipulation de la perspective. Tout le dispositif scénique sera changeant : ce qui semble solide pourra vaciller, ce qui paraît stable pourra s'effondrer. Le travail sur la lumière et sur le son suivra cette même logique, dessinant des réalités fluctuantes. Nous tenterons aussi des manipulations sonores à partir des bruits réels du plateau. Le temps du récit sera aussi traité comme un objet malléable. Des éléments marquant le temps seront présents, mais se détraqueront, comme pour chercher à rompre avec la linéarité et troubler la perception qu'a le public du temps du récit ». C'est donc à un monde labyrinthe que nous serons confrontés pour explorer notre thématique de l'esprit humain, entre songe, illusion et réalité. « La parole aura bien sûr sa place, mais ce sera surtout la présence physique des acteurs qui mènera la quête du réel et brouillera la perception du temps », précise Raquel Silva. Selon Philip K. Dick, ce que nous nommons réel n'est qu'une vaste manipulation : « Paradoxalement, la seule certitude qui ressort de son œuvre est la conscience que rien de définitif ne peut être dit sur le monde contemporain », nous dit Raquel Silva.

# Adolescence(s)

## Fille

Lorsqu'on prononce le mot « adolescence », on pense souvent opposition, rébellion, construction de sa propre identité. On coupe le cordon, comme on dit... histoire d'avancer sur son propre chemin. « Fille », c'est ainsi qu'on l'appelle, vit en total décalage avec cela. Pourquoi Adolescence(s) ? Précisément parce qu'il n'y a pas qu'une seule manière de la vivre, cette période de la vie, ce moment de la sortie de l'enfance.

*Girl* est un texte de Matt Hartley, traduit par Séverine Magois. *Fille* est l'histoire tragique d'une enfant qui se mure dans le silence après avoir commis l'irréparable. Fille vit isolée avec son père dans une ferme. Elle ne sait rien de ce qui se passe dans le reste du monde. Elle n'est en contact avec aucun.e autre enfant, avec aucun.e autre adolescent.e. Elle ne parle pas la langue des adolescent.e.s. D'ailleurs, elle ne va pas à l'école. Elle écoute les mots de son père, un langage frustré. Le dialogue n'est pas de mise. Fille est livrée à elle-même, dans une grande solitude et un grand silence. Quand elle quitte le monde de l'enfance et que son corps devient celui d'une adolescente, elle ne comprend rien. Elle ne sait pas ce qui lui arrive. Elle n'a pas les codes. Personne ne lui explique rien. Alors, elle ignore les conséquences de son acte monstrueux. Un meurtre barbare a été commis : une enfant (Fille) a éventré une femme enceinte, persuadée qu'ainsi, elle sauverait le bébé. Comme on le découvrira plus tard, Fille n'a fait là que répéter le geste qu'elle a vu son père accomplir lors d'un vèlage. Elle plante un couteau-scie dans le crâne d'une femme sur le point d'accoucher qui vient demander de l'aide. Pour l'endormir, croit-elle, afin de sortir Bébé. L'horreur se traduit par « seize coups de couteau » et la mort de la femme et de son bébé. Ce n'est ni un geste de rébellion, ni un geste de vengeance. C'est un geste d'imitation incroyablement dénué de toute volonté de faire du mal. S'ensuivront la police, un examen psychiatrique et le tribunal pour tenter de réveiller en elle une once d'humanité. Parce que l'on se dit que l'humanité a quitté cette adolescente, que la folie s'est emparée d'elle.

La première partie de la pièce se passe donc dans une ferme où Fille et son père vivent totalement coupés du monde depuis le « départ » de la mère. D'habitude, les adolescent.e.s vivent la séparation de leurs parents, leur divorce, les gardes plus ou moins alternées dans un minimum de dialogue. Ici, rien. Rien n'est expliqué à Fille et Fille ne pose aucune question. Le rapport au langage de cette adolescente est lui aussi complètement atypique. « Maman nous a quittés », dit Père à Fille. La pomme qu'on mange est acide, à l'image de la relation incestueuse, que tente de refouler Père, en brisant l'enclos pour se rendre à la ville. Fille devient une adolescente, et Père a peur de ce corps de femme. Cet aspect, c'est avec beaucoup de pudeur que la compagnie Lolium le suggérera. Il a peur de son attirance pour l'adolescente. Alors, il s'en va.

Fille ne connaît pas d'autre réalité que cette existence primitive, rythmée par les travaux et les jours, et dont

les années se mesurent en récoltes. Elle n'a d'autre repère que la figure paternelle et se soumet docilement à ses lois, car comme Papa aime à le répéter, « c'est lui qui sait ». La pièce de Matt Hartley parle d'emprises psychologiques nocives autour d'une enfance et d'une adolescence en construction. De celles qui créent des monstres à qui échappe toute conscience de leurs actes. La langue à la fois désincarnée et mécanique de Père et Fille témoigne de cette monstruosité effroyable. L'auteur, Matt Hartley, nous parle de l'écriture de ce texte : « Je voulais créer un monde autre, sauvage, rural, où le langage était une arme de domination, et travailler la forme sur un mode que je n'avais jamais expérimenté jusque-là. L'histoire et le style ont continué à évoluer au fil de l'écriture, l'un de mes objectifs étant de créer, à mi-chemin de la pièce, une rupture radicale et brutale pour Fille, le personnage principal : quand elle quitte le seul monde qu'elle ait jamais connu, tout chavire pour elle – laissant, idéalement, le public aussi désorienté et désemparé que le personnage. Mon but étant aussi que la pièce nous questionne sur la notion de l'acquis, la fonction du langage, la nécessité de « protéger », et plus largement sur la définition du mal. » (Matt Hartley traduit par Séverine Magois).

Quelques mots de la traductrice : « *Girl* est une pièce hors normes, tant dans la production de Matt Hartley que dans la dramaturgie contemporaine anglaise en général ; se déjouant de tout réalisme, elle se situe clairement du côté de la fable. Sa force tient aussi beaucoup au travail de l'auteur sur la langue – une langue à la grammaire défectueuse et à la poésie brute dont la traduction a tenté de restituer la singulière âpreté ». Les artistes, au sujet de leur création, disent que la langue de Fille « agit comme un révélateur «extra-ordinaire» et procède de la catharsis avec la même force que la tragédie antique. C'est pourquoi le texte est positivement théâtral, se faisant écho, miroir, résonateur de la société à laquelle nous participons, activement ou passivement. Pour nous, c'est d'abord un coup de poing, un uppercut, lancé tout droit à l'endroit de la conscience. Nous avons été touchés, impressionnés par la puissance du choc. À l'ère des hastags impérieux, des tweets, des informations en continu, absorbées, à peine digérées, régurgitées, de la «communication» outrancière ; alors que ce flux incessant macère insidieusement et englu nos cœurs et nos têtes mal irrigués, asphyxiés, Fille interroge indubitablement le monde qui va trop vite, qui entend tout mais n'écoute pas, voit tout mais ne regarde rien. C'est en donnant brutalement corps à ce monde, théâtralement, tragiquement, que *Fille* invite à prendre le temps, celui de la réflexion, de la pensée. Ce temps où l'intelligence et la sensibilité (notre humanité) recollent leurs morceaux pour atteindre la raison. Parce qu'un moment le temps se dilate, alors on comprend, on écoute, on mesure. Apparaît la possibilité qu'il y ait plusieurs réponses et alors qu'on interroge l'individu, apparaît en filigrane, entier, l'édifice sociétal qui le juge. » (Note d'intention)

Fille pourra certes entrer en écho avec l'actualité récente et tragique de gamins qui jouent avec des couteaux ou des armes, jusqu'à la mise à mort des adultes qui les entourent pour les éduquer, les accompagner, les recadrer, parfois... Fille n'est pas l'histoire d'un enfant roi ou d'une ado qui « pète les plombs ». C'est beaucoup plus complexe que cela. Aucune violence sur scène. Mais le public est invité à réfléchir à la violence d'un monde où l'on n'a pas les mots.

## « Qu'il fait beau cela vous suffit »

Le deuxième spectacle du parcours « Adolescence(s) », pourrait être Qu'il fait beau cela vous suffit, créé par Les Entiché.e.s, Mélanie Charvy et Millie Duyé. Il pourrait notamment être étudié au sein des objets d'étude au programme de Lettres : « Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle » et « La littérature d'idées et la presse du XIXe au XXIe siècle » dans le cadre d'une réflexion collective et l'étude d'un corpus d'articles et de podcasts sur l'éducation. Le texte est publié aux éditions L'oeil du Prince. Les élèves pourraient être invité.e.s à choisir et jouer certaines scènes par groupes, en justifiant ensuite leurs choix pour nourrir des débats en classe sur le sujet étudié. Ici, c'est l'importance des valeurs de l'école républicaine qui sera soulevée, notamment à travers la question de l'égalité des chances. Pour éclairer notre propos, citons la présentation du spectacle dans le dossier artistique de la compagnie : « RÉSUMÉ. « Je vais vous dire. Tous. Tout le monde ici. Regardez. C'est facile. Tout le monde ici est susceptible d'exploser. » Aleksander est un adolescent en rupture, tiraillé entre son désir d'indépendance, sa langue maternelle qu'il rejette et sa rage envers les règles du collège. Violette, CPE fraîchement débarquée dans l'établissement, pense pouvoir résoudre les tensions par la discipline et la rigueur. L'expérimenté Jean, prof de physique-chimie, craque tout simplement face à l'agression de trop. Julie, prof de français, invente toujours de nouvelles pédagogies pour transmettre... coûte que coûte. Mélanie Charvy et Millie Duyé nous plongent dans le quotidien d'un système scolaire en ébullition à travers une galerie de personnages qui tentent de faire ensemble ce que le politique ne semble pas réussir à réparer. Dans ce contexte parfois violent, décalé et absurde, les personnages y apparaissent profondément humains. Pour écrire cette fiction poétique et politique, tantôt drôle, tantôt dramatique, les deux autrices et metteuses en scène ont collecté pendant deux ans la parole d'élèves, d'enseignant.e.s et de personnel d'établissements classés dans les réseaux d'éducation prioritaire dit REP. La compagnie propose d'ailleurs à des élèves de collèges REP d'intégrer la pièce en participant à certaines scènes. Cette version propose de questionner ensemble cette notion brûlante d'égalité des chances à l'école ». Loin des clichés et condamnations péremptives du monde de l'éducation censé résoudre tous les maux de la société, les deux autrices-metteuses en scène se sont livrées à un travail d'enquête très respectueux des réalités du terrain. Elles expliquent : « Des liens étroits avec l'éducation prioritaire. Nous menons depuis de nombreuses années des temps de médiation auprès d'établissements scolaires classés en réseau d'éducation prioritaire. Nous y avons rencontré

de nombreux élèves au parcours de vie chaotique, en prise avec un réel violent, parfois dégradant. Nous avons longuement échangé avec leurs enseignant.e.s, qui nous témoignaient des difficultés qu'ils et elles rencontraient. Cette réalité nous a heurtées et questionnées. Nous avons décidé de nous en saisir pour notre prochaine écriture en nous intéressant à la mise en œuvre de la politique d'éducation prioritaire et son impact sur le quotidien de celles et ceux qui travaillent à son application. Nous nous sommes posées la problématique suivante, qui a jalonné nos recherches et la transformation en fiction de celles-ci : Pourquoi, malgré des réformes successives, la politique d'éducation dite prioritaire ne parvient-elle pas à réduire les inégalités scolaires ? »

Un travail de recherche poussé a été mené. « Pour cette nouvelle création, nous avons affiné notre méthodologie de recherche en travaillant avec le LEST (laboratoire de sociologie) de l'université d'Aix-Marseille et en nous inspirant de méthodes sociologiques dans la conduite de nos entretiens. Ainsi, entre mars 2020 et juin 2021, nous avons réalisé pas moins d'une cinquantaine d'entretiens, avec un questionnaire identique pour chaque interlocuteur-riche, auprès de personnes qui travaillent en éducation prioritaire : au sein de la communauté éducative et administrative (enseignant.e.s, principaux d'établissement, personnels d'entretien, d'accueil et de restauration, personnels administratif, personnels de la vie scolaire) et au sein de la communauté politique (membres du Ministère de l'éducation nationale, député.e.s en charge de la question de l'éducation prioritaire au sein de commissions spécifiques de l'Assemblée Nationale). Parallèlement à la conduite de ces entretiens, nous avons été accueillies en immersion libre au sein de deux collèges classés REP : à Bourges (Cher) et à Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Nous avons été autorisées, par les chefs d'établissement, à circuler librement, à interviewer toutes personnes y travaillant, et à assister à certains cours et réunions ».

Une écriture acerbe et poétique porte le propos. « Nourries de ces temps précieux de recherche, nous nous sommes isolées cinq semaines pour écrire l'ébauche de notre texte, sous le regard de nos deux dramaturges. Nous avons pu mettre à l'épreuve notre texte avec l'ensemble des interprètes au Printemps des comédiens à Montpellier dans le cadre du Warm Up. En tant qu'autrices et metteuses en scène nous lions nécessairement le travail de l'écriture à celui de la parole. Le texte que nous écrivons est destiné à être joué par nos acteur-riche-s aux côtés desquel-le-s nous travaillons depuis sept ans et qui ont participé au processus de recherche. Nous avons toujours à cœur d'écrire des personnages profonds, loufoques. Nous attachons une importance particulière à déconstruire dans la langue les stigmates genrés et donner une place conséquente aux personnages féminins. Notre souhait est de réussir à amener le public à se questionner sur la reproduction des inégalités scolaires dans notre institution éducative, tout en évitant un quelconque misérabilisme. Passer du rire franc aux larmes lourdes est une volonté vers laquelle nous tendons dans l'écriture. L'humour nous paraît une échappatoire nécessaire pour ne pas couler sous la pression et la

gravité du sujet. Et un espace nécessaire pour laisser le champ d'interprétation libre au spectateur. Nous travaillons sur la langue dans ce qu'elle peut avoir de vivant : les différents niveaux langagiers propres à notre environnement, les malentendus sources de discordes parfois cocasses, le vocabulaire propre à une profession, à un cercle particulier. Nous écrivons une langue orale, parfois déconstruite comme peut l'être notre pensée, tout en nous autorisant des passages plus poétiques, plus décalés quand le langage quotidien ne permet plus de soutenir la violence du réel ». Aussi, dans le cadre du cours de Lettres, nous nous pencherons sur la maîtrise de la langue et l'accès à la culture comme vecteurs d'émancipation pour apprendre à penser par soi-même et ne pas s'engouffrer dans la « servitude volontaire » que La Boétie décrivait déjà si bien au XVI<sup>e</sup> siècle. Nous nous attacherons à l'importance de renouer avec un humanisme et des exigences d'estime de soi lorsqu'on est adolescent.e. Afin de décomplexer les élèves face aux difficultés de maîtrise de la langue, nous pourrions étudier les différences entre sociolecte, régionalisme et langue classique. Il n'y a pas une « bonne » langue et une « mauvaise » langue, mais des contextes à respecter et différentes strates de notre construction identitaire à appréhender dans notre rapport à la langue ou aux langues. Si les adolescent.e.s inventent leur propre langue, il est essentiel qu'entre nous tous. te.s, nous puissions continuer, un minimum, à parler la même langue pour s'entendre, se comprendre, s'aider et s'aimer.

## T.O.D Adolescence

Avec le projet *T.O.D (T.héâtre O.n D.emand)*, la Compagnie 7 ans plus tard cherche à répondre à de nouvelles questions : comment renouveler la rencontre entre le théâtre et ses publics dans un monde bouleversé dans son rapport à la consommation culturelle ? Comment partager les plus grands textes avec le plus grand nombre à travers des formes aussi accessibles qu'exigeantes ? Les textes joués ne sont ni réécrits, ni adaptés : ce sont les textes, rien que les textes, aussi bien du répertoire classique que contemporain, mais en un seul spectacle, procédant par collage thématique : « couples en crise » fut le thème de l'épisode 1, accueilli au Phénix et sur tout le territoire, dans des lieux divers et variés, notamment les établissements scolaires. En effet, cette fois, c'est le théâtre qui est venu à la rencontre des adolescent.e.s. « Les femmes prennent le pouvoir », ou encore « la mort vous va si bien » sont des thématiques qui infusent encore dans l'esprit foisonnant de Damien Chardonnet-Darmaillacq, non seulement metteur en scène talentueux, mais également fin pédagogue. Metteur en scène, dramaturge, enseignant, chercheur, il est titulaire d'un doctorat en Histoire et esthétique du théâtre. Dans ce deuxième épisode de *T.O.D*, c'est justement l'adolescence qui est à l'honneur. Et comme par hasard, sur scène, ou dans tout autre lieu où le spectacle se jouera, les interprètes sont ses ancien.ne.s élèves : en 2013, Damien Chardonnet-Darmaillacq co-fonde le campus belge du Cours Florent à Bruxelles, où il enseigne depuis. Il collabore régulièrement comme chercheur et historien avec la Comédie-Française, La Sorbonne, Harvard, le MIT, l'Académie centrale d'art dramatique de Chine...

Les enseignant.e.s savent pleinement les difficultés des adolescent.e.s, au moins certain.e.s, à lire la langue classique, à se l'approprier, à la contextualiser. Le théâtre, ou un certain théâtre, faisant l'objet d'a priori, est souvent redouté, classé de manière plus ou moins péremptoire dans la catégorie « ennuyeux », voire, incompréhensible. Une langue qui semble parfois lointaine...

Ici, des scènes, extraites de pièces différentes, sont sélectionnées, et peuvent être jouées dans un ordre aléatoire, selon le principe ludique du tirage au sort auquel est invité le spectateur. La distribution est elle aussi liée au hasard du tirage au sort. Ainsi, les comédien.ne.s, livré.e.s à une véritable performance, connaissent l'intégralité des textes et ne savent préalablement ni quelle(s) scène(s) ils vont jouer, ni quel(s) rôle(s) ils vont incarner. La mise en scène est très dynamique, nous emmenant dans un véritable tourbillon de scènes théâtrales autour de la thématique au programme : adolescence.

Selon le metteur en scène Damien Chardonnet-Darmaillacq, « En germe depuis des années déjà, l'évolution des « modes de consommation culturelle » semble avoir connu un vrai coup d'accélérateur ». Ainsi, il se demande : « Comment faire revenir les publics au théâtre quand le cinéma lui-même déserte les salles pour venir s'installer dans nos salons ? Les théâtres ne sont pas prêts de mourir. Mais il semble évident qu'il va nous falloir, comme les autres, aller sonner aux portes. Forçons le trait : c'est à nous d'aller réserver nos places auprès du public, plus qu'au public de venir réserver ses places chez nous ». Alors, dans un manifeste introductif, il déclare : « Oui, il faut réinventer la mobilité des œuvres théâtrales. Et donc sans doute les œuvres elles-mêmes. Se préoccuper de ce qu'elles consomment, de ce qu'elles réclament de ressources pour être produites ; de ce qu'elles rendent aux territoires qu'elles sillonnent. Oui, il faut à nouveau se demander pourquoi on fait du théâtre : dans quel but, avec quel espoir, pour quel public. Il ne suffit pas de se décréter essentiel, il faut l'être. Notre spectacle embrasse toutes ces questions ; il les embrasse oui, parce que tout aussi sérieuses qu'elles soient, ces questions ne lui font pas oublier son ambition, son essence, son essentiel justement : JOUIR et FAIRE JOUIR dans le plus simple appareil du théâtre.

Des interprètes, des textes, sans décor et sans fards, n'importe où, n'importe quand mais pas n'importe comment ». *T.O.D* part d'un constat : « Quand on pense « théâtre », on ne pense pas forcément à quelque chose de moderne, de nouveau, d'adapté aux attentes du présent. On pense à ces gros bâtiments qu'on croit réservés à un public de connaisseurs. Et souvent, on se dit qu'on ne fait pas partie du club... ». *T.O.D*, c'est un objectif : « Tordre le cou aux idées reçues. Et proposer une forme qui soit l'affaire de tous. Pas celle d'un public d'avertis. Pas celle d'un public de novices. Non, une maison commune qui rassemble TOUT le monde ». *T.O.D*, c'est une idée : « On ne monte pas une pièce, non. On choisit un thème à la place. Et on compose le menu à partir de ce thème. On traverse tout le répertoire à la recherche des meilleures scènes existantes sur le thème retenu ».

*T.O.D*, c'est une ambition : « Proposer une plongée dans le meilleur du répertoire théâtral mondial ». *T.O.D*,

c'est une déclaration d'amour : « Une déclaration d'amour au théâtre, aux acteurs, à la littérature. À ces récits communs qui nous rassemblent, nous font vivre ensemble, alors que notre monde ne semble plus vouloir être autre chose qu'une somme d'histoires particulières ».

Les adolescent.e.s et les adultes seront donc convié.e.s dans ce nouvel épisode, à la fois ludique et exigeant, précisément parce qu'il n'y a rien de pire que de prendre les jeunes pour des imbéciles qui ne s'intéresseraient à rien. Il s'agit d'ouvrir la porte pour que l'on puisse entrer.

« Voilà notre spectacle : un théâtre heureux, exaltant, qui veut se donner partout, sans chichi. Un théâtre pour toutes et tous, une bouffée de culture généreuse et enthousiaste, qui n'exclut personne, qui n'exige aucun passeport culturel, mais qui ne négocie jamais. » (Damien Chardonnet-Darmaillacq, metteur en scène)

La nouvelle thématique centrée autour de « la jeunesse » explorera donc l'adolescence ou les adolescences... sous différents angles. Damien Chardonnet-Darmaillacq et la Compagnie 7 ans plus tard expliquent :

« À l'heure d'un monde renversé par l'Amérique de Donald Trump, à l'heure des grands débats sur les contours identitaires des individus et des nations, cette thématique arrive en écho surprenant à des questions qui nous agitent :

Qui sommes-nous et que voulons-nous devenir ? Quelle part choisissons-nous d'investir de ce qui nous habite d'amour et de haine, de compassion et de violence, d'affirmation, de peur ou de désir de laisser à l'autre la possibilité de nous envahir ?

Tous les textes que nous avons retenus disent la peur de ne pas être vu, de ne pas être compris, de ne pas être considéré à sa juste valeur. Ils disent aussi la fébrilité d'âmes en construction, la bêtise, l'immaturation dans tout ce qu'elle a d'agaçant ou d'attendrissant, l'emballement des cœurs, la difficulté de trouver qui l'on est, la violence déjà en germe et la tendresse immense, la quête d'amour et de reconnaissance. La recherche d'une paix intérieure aussi, alors que les corps changent créant des tempêtes ou des enthousiasmes pas toujours bien maîtrisés.

Ce nouveau thème s'il s'occupe de la jeunesse n'est certainement pas destiné au seul public jeune. Au contraire, il montre aux « adultes » qu'ils se comportent encore comme ces adolescents qu'ils pensent avoir cessé d'être ».

Comme pour le premier épisode, le corpus de textes nous fait voyager d'une époque et d'un pays à l'autre, pour (re)découvrir différentes figures d'adolescent.e.s. Afin de pouvoir travailler en amont et/ou en aval avec vos classes, voici le corpus retenu et présenté par Damien Chardonnet-Darmaillacq. Il pourra être complété par vos soins ou ceux des élèves au fil d'un travail sur des portraits d'adolescent.e.s au théâtre, au cinéma, dans la littérature, les séries...

« - **Antigone, Sophocle, Acte I, scène 1 (Tragédie - Grèce, Ve s. av JC)** : Antigone décide d'enterrer Polynice, son frère rebelle, malgré l'interdiction du roi Créon. Pièce fondatrice sur la résistance face à l'oppression, Antigone interroge le désir furieux de révolte de la jeunesse contre l'ordre établi. Éternellement d'actualité.

- **Roméo et Juliette, Shakespeare, scène 7 (Tragédie Angleterre XVIe s.)** : Le classique des classiques. Elle est au balcon, il a surmonté tous les obstacles pour l'apercevoir. L'amour impossible qui se déclare. Incontournable.

- **Le bourgeois gentilhomme, scène 10, Molière (Comédie - France XVIIe s.)** : Deux jeunes hommes décident de bouder leurs amies qui les ont vexés. Ces dernières supplient, quémangent, cherchent le pardon. Adoucis, les garçons acceptent de communiquer à nouveau, mais ce sont les filles maintenant qui ne veulent plus ! Esprit de contradiction à tous les étages, un exercice de diplomatie adolescente !

- **La Dispute, Marivaux, scène 11 (Comédie - France XVIIIe s.)** : Tenuës hors du monde depuis leur naissance, dans le cadre d'une expérimentation sur la nature humaine, deux jeunes filles se rencontrent pour la première fois. Elles découvrent alors qu'elles ne sont pas seules dans le monde, pas le centre du monde. Incompréhension, prise de conscience, orgueil et jalousie. La meilleure scène d'une des meilleures pièces de Marivaux.

- **L'éveil du printemps, Franck Wedekind (Drame - Allemagne XIXe s.)** : Deux enfants au seuil de la puberté se rencontrent au hasard d'un sous-bois. Ils échangent sur leurs camarades, mais la discussion prend une tournure ambiguë... Elle veut savoir sans oser le dire ouvertement, il hésite à comprendre. L'apprentissage du désir. Un chef d'œuvre.

- **Victor ou les enfants au pouvoir, Roger Vitrac, Acte I, scène 1 (Comédie surréaliste - France XXe s.)** : Il a 9 ans et fait tourner en bourrique sa pauvre nourrice. Il est aussi diabolique qu'elle est impuissante. Aussi riche et éduqué qu'elle est pauvre et désarmée. C'est injuste, cruel et odieusement drôle. Mais comment peut-on être aussi méchant alors qu'on est encore censé être dans l'âge innocent ?

- **ADN, Dennis Kelly (Drame - Angleterre XXIe s.)** : C'était pour rire ! Deux ados attardés ricanent en racontant comment ils ont « joué » à torturer l'un de leur copain. Jusqu'au drame. L'essence de la violence, le tragique apprentissage des limites. Une géniale scène coup de poing.

- **Kinky birds, Elsa Poisot (Drame comique - Belgique, XXIe siècle)** : Un garçon « des quartiers » tente maladroitement de draguer une fille dans le métro bruxellois. Pris à son propre jeu, il se retrouve vite débordé par une petite nana à qui il ne faut pas en promettre. Et si les hommes, derrière leurs allures de cadors étaient (aussi) des petits cœurs fragiles ? Une scène contemporaine, touchante et drôle sur le renversement de l'ordre social établi ».

Le parcours adolescence(s) vous propose donc trois spectacles où les rapports à la langue, à la violence, au désir, à l'éducation, à l'autorité, à l'image de soi... sont notamment questionnés.

# Paysages, humanité et environnement(s)

## Au nom du ciel

*Au nom du ciel*, de l'auteur et metteur en scène Yuval Rozman pourra notamment être étudié au sein de l'objet d'étude au programme de Lettres de 2de : « Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle » et fera aussi écho à la partie du programme concernant les écritures de soi. Il traite d'un sujet très sensible qui entre dans le cadre du parcours Paysages, humanité et environnement(s) par le prisme du chez soi, du conflit, du rapport à la terre, aux origines, à l'autre. En effet, Yuval Rozman explique dans sa note d'intention : « *Au nom du ciel* est le quatrième opus de ce que je nomme Quadrilogie de ma Terre, cycle de travail principalement axé sur le conflit israélo-palestinien, qui questionne mon identité et le rapport à mon pays, Israël. Elle est constituée d'un ensemble de quatre objets, quatre éléments, quatre pièces séparées imaginées pour la scène, et liées entre elles par l'analogie plus ou moins étroite du rapport avec mon pays. Le conflit israélo-palestinien désigne le conflit qui oppose palestiniens et israéliens au Proche-Orient. Il oppose deux nationalismes, le nationalisme sioniste et le nationalisme arabe palestinien, qui veulent ériger un État sur le même territoire. Avec *Au nom du ciel*, je souhaite prendre du recul qui me permettra de jouer entre le contenu et la forme. Se métamorphoser et s'aventurer avec une liberté presque "interdite", poser les questions à distance, à travers la communauté de colons, et la vie quotidienne complexe entre Jérusalem est/ouest et pour approfondir un regard ténébreux, passionnément débridé sur le conflit, par le prisme du territorialisme. Mais pour le dernier volet de la quadrilogie, ça ne sera ni le point de vue d'un israélien ni d'un palestinien, ni même celui d'un être humain, ça sera depuis là-haut, depuis la canopée, le regard d'une bande d'oiseaux qui se questionnent, pourquoi en bas ils s'entretuent ». C'est bien de paysages, d'accueil, d'hospitalité, d'humanité, de conflits et de rapport au territoire qu'il est question, comme l'explique Yuval Rozman dans le dossier artistique de son spectacle, qui sera créé à l'automne 2025 : « Fin septembre 2020, je pars travailler en Cisjordanie en résidence d'écriture consacrée à *Au nom du ciel* pendant 2 mois dans les colonies avec mon chien, Elio, à la rencontre des colons et des Palestiniens. Pourquoi partir avec mon chien ? Il fallait anticiper ! Je savais que l'interaction avec les colons peut être compliquée, surtout pour moi, un artiste israélien vivant en France depuis 8 ans grâce à son passeport hongrois, blanc, ashkénaze, privilégié. Qu'est-ce que je comprends de cette zone de guerre, de ces collines sanglantes ? Rien. Rien du tout. Depuis un an, je menais ma recherche pour préparer ce voyage, mais je n'avais jamais mis les pieds là-bas. Même pendant mon service militaire, je n'avais jamais été placé en Cisjordanie. Il faut savoir que pour nous les Israéliens soi-disant "de gauche", les colons sont appelés les diables. Les diables de la colline

! Nous avons grandi avec une haine profonde envers ces fantômes, ces mauvais israéliens. C'étaient eux les plus grands obstacles aux accords de paix avec les Palestiniens. Donc je décide d'anticiper les disputes, les préjugés et d'amener mon chien avec moi. Une manière de me protéger, de me sentir moins seul et surtout un excellent brise-glace avec les humains, policiers, soldats, colons ou Palestiniens. Je savais qu'ils allaient tomber amoureux de lui tout de suite. Ce sera notre premier sujet de conversation, il jouera avec les enfants, les adultes vont l'admirer, et peut-être le débat sera moins figé, moins dynamité. Alors chaque semaine, avec Elio, on changera de village, de colonie. On sera accueilli par des familles différentes. On travaillera avec eux, on récoltera les olives, on pénétrera leur quotidien, sans jugement, on observera la vie sur place, on s'intégrera ». Avec *Au nom du ciel*, l'humanité en question pourra donc être abordée par le prisme de paysages que l'on connaît bien ou que l'on découvre, par le prisme des environnement(s) dans le sens de terres, de territoires.

## Immaqaa, ici peut-être

C'est dans les paysages arctiques que « *Immaqaa, ici peut-être* » nous emmènera. L'impact des humains sur l'environnement sera signifié avec la banquise, témoin du dérèglement climatique. Mathurin Bolze évoque sa rencontre avec Philippe Le Goff, compositeur explorateur, passionné par les peuples et les paysages du Grand Nord, directeur de Césaré, Centre national de création musicale de 2011 à 2022. « C'est autour de cette accroche et de ce désir de voyage, que je le sollicite au printemps 2022 pour imaginer avec son conseil et son accompagnement un voyage d'imprégnation dans les paysages arctiques, voyage dont les enjeux à préciser porteraient sur une collecte de sons, ambiances, éléments naturels, voix, animaux, paysages sonores... mais aussi sur des images photos et vidéos des différents états de la glace et de l'eau, des roches primaires, des phénomènes météorologiques et climatiques, du monde d'avant notre monde...Collecte encore de sensations et d'expériences de ces confins de la planète où la raréfaction des présences et des traces humaines invite à en saisir l'essence et l'essentiel », explique-t-il dans sa note d'intention. Sur scène, un immense iceberg d'où sortent des circassiens, symbole de l'expédition, de l'exploration menées. Pour créer ce spectacle, Mathurin Bolze s'est inspiré de littérature et de poésie du Grand Nord : *Un monde sans rivage*, d'Hélène Gaudy ; *La vierge froide* et autres racontars, de Jørn Riel ; *Penser comme un iceberg*, d'Olivier Remaud. *Un monde sans rivage*, d'Hélène Gaudy, relate l'histoire de trois hommes, leur expédition pour rejoindre le Pôle Nord en ballon. Ils échouent. Des traces de cette expédition sont retrouvées trente ans plus tard. Et puis, il y a l'histoire que l'on s'imagine à partir de ces traces. Un voyage initiatique qui interroge

la trace et le souvenir. Mathurin Bolze explique : « À l'été 1930, sur l'île Blanche, la plus reculée de l'archipel du Svalbard, à la faveur d'une exceptionnelle fonte des glaces, réapparaissent les vestiges d'une expédition polaire partie plus de trente ans auparavant : en 1897, Salomon August Andrée, Knut Frænkel et Nils Strindberg tentaient d'atteindre le pôle Nord en ballon et disparaissaient dans des circonstances mystérieuses. Sur le campement des explorateurs, plusieurs rouleaux de négatifs. À partir des photographies sauvées et du journal de l'expédition, Hélène Gaudy imagine le périple de ces trois hommes et mène une réflexion aussi profonde que poétique sur l'esprit d'aventure et la lutte contre l'effacement ». Les phénomènes météorologiques et climatiques, la raréfaction des présences et des traces humaines sont pensés comme autant d'invitations à l'humilité face à la petitesse de l'humanité dans des paysages et des environnements immenses. Cet extrait de *Penser comme un iceberg*, d'Olivier Remaud, le signifie clairement : « Les icebergs sont des professeurs d'autant plus utiles. Ils nous enseignent que tout être est un monde qui rassemble d'autres êtres et conjugue d'autres mondes. Ils nous rappellent que la vie fourmille dans les lieux les plus vides en apparence. Ils nous invitent à nous rendre parfois indiscernables pour mieux coexister avec l'ensemble des vivants. Les icebergs sont des colosses discrets, des antidotes au narcissisme. En eux « repose la sauvegarde du monde ». Il est temps de penser comme un iceberg. ».

« Immaqaa » signifie « peut-être », en inuktitut. Là encore, une invitation à l'humilité de l'humanité face à la fragilité des traces et à l'immensité des paysages : « Et si le ressort dramatique, dramaturgique résidait dans ce peut-être. Dans cette hypothèse émise sans affirmation définitive, sans certitude, cette lecture des traces photographiques retrouvées mais altérées, en partie effacées, en partie mises en scène, « menties » en quelque sorte. Ce peut-être des personnalités à qui l'on prête des pensées, des sentiments, des peurs et des affects. Cette supposition que le drame s'est joué ainsi, dans un enchaînement de faits probables plus qu'avérés. Ce peut-être du paysage. Mouvant, en permanente évolution/recomposition, ce sol précaire aux propriétés multiples, infiniment lisse ou chaotique, d'une dureté de glace ou tapis de neige, liquide ou fracturé. Ce peut-être du climat et de la lumière, dans un jour tremblant et vacillant, de l'éblouissement permanent à la nuit noire pesante qui semble ne jamais finir. Que d'incertitudes... J'aime les traces incomplètes qui nous laissent la possibilité d'y engouffrer nos projections. D'y tracer nos propres histoires, d'y dessiner nos personnages, de reconstruire le poème que nous saisissons par bribes. J'aime la confrontation des éléments et celle du climat. J'aime l'échelle démesurée du temps qui se cache dans la profondeur d'une carotte de glace, l'échelle démesurée de cet espace qui abrite une poignée d'humains dans un désert blanc sans fin. J'aime imaginer le surgissement de la couleur : un lichen ocre, le vert intense d'une plante microscopique, d'une aurore boréale ; le rouge intense d'une flaque de sang. » (Mathurin Bolze, conception et mise en scène)

Le dramaturge Samuel Vittoz interroge également l'impact des comportements humains sur nos paysages et nos environnements : « « Peut-être que la banquise, une étendue de glace, la recherche du pôle nord, tout ce blanc et ce froid, sont les évocations les plus justes de notre condition humaine contemporaine. Pris dans le réchauffement climatique, la débâcle, la violence du capitalisme, la perte de sens et du sensible, voués à disparaître. Le désir de conquête et de maîtrise totale de notre environnement était beau, puissant, peut-être absurde. Nous nous y sommes perdus, alors nous nous tournons vers ceux que nous avons détruit pour tenter d'y comprendre quelque chose. Peut-être allons-nous vers le grand nord et les Inuits parce que nous comprenons dans nos chairs urbaines occidentales qu'ils vont disparaître, ou parce qu'eux seuls maintiennent vivant les mystères qui peuvent nous sauver. Peut-être est-ce simplement du blanc, une qualité de lumière particulière, un décor dans lequel les corps en mouvement prennent une tournure singulière ».

Les circassiens au plateau incarneront poétiquement et métaphoriquement ces explorateurs en quête d'étendues immenses, en quête de l'infiniment grand. Jouant de l'équilibre et du déséquilibre, ils nous rappelleront notre fragilité, notre humanité. La scénographie évoquera les paysages arctiques : « Sur scène, une forme entière et blanche, l'inverse d'un trou noir. Comme la page vierge sur laquelle faire résonner nos mots, le temps du spectacle. Haute et large comme une vague, comme si quelqu'un avait voulu faire rentrer sur scène le continent arctique en entier, n'étant irrémédiablement qu'une petite partie d'un infiniment grand, une évocation comme un glaçon dans un verre d'eau. Elle se présente à nous comme l'angle d'une pièce vide, la voie sans issue. Le point de non-retour dont on nous parle chaque matin à la radio. Nous qui vivons aujourd'hui avec ces ritournelles-là : celles d'une disparition et du dernier paragraphe d'une histoire contemporaine. Organisons le pessimisme. Soumis à la gravité du monde, en gommant les angles, nous cherchons un espace sans gravité. Sur cette blancheur, les corps ressortent. Ils glissent. Nous apparaissent différemment. Explorateurs, ils cherchent les traces anciennes des animaux de jadis, nos grands-parents mammouth laineux, ou les traces de pattes des ours passés là sur ces routes il y a quelques jours... « La glace est une affaire collective. » Cette banquise est leur foyer. Ils s'organisent, luttent, vivent et aiment, meurent et laissent à leur tour des traces. Et à travers eux, nous questionnons notre ici et maintenant. Peut-être. Mais la glace se fait fine et le sol craque sous leurs pieds. La débâcle est proche. La période de blancheur va bientôt laisser place à une période d'eau et de bleu, puis de noir. C'est la radio qui le dit. La lente dérive des éléments compose et recompose un espace constamment changeant » (Gala Ognibene, scénographie). Grands espaces et traces de l'humain dans une nature fragilisée composeront donc notre réflexion sur la thématique Paysages, humanité et environnement(s).

**Comment Nicole à tout pété  
(une histoire de mine et de climat)**

La thématique Paysages, humanité et environnement(s) sera ici abordée par le prisme de l'écologie, du dérèglement climatique, des questions environnementales, des impacts de l'industrie sur l'environnement, de la tentative de l'humanité de répondre au défi du changement climatique. *Comment Nicole a tout pété est une histoire de mine et de climat.* Comment exploiter des ressources minières visant à extraire des matériaux stratégiques pour la transition écologique (lithium, cuivre, nickel...) en limitant les impacts environnementaux ? Là est la question. Le spectacle de Frédéric Ferrer est inspiré d'un débat public réel qui se développe depuis deux ans autour du projet de mine de lithium de l'Allier en France. Théâtre et démarche documentaire s'associent donc avec humour pour questionner les enquêtes et les travaux scientifiques, le singulier et l'universel, le local et le global, le temps court et le temps long. C'est avec humour qu'il présente, comme il dit, le « pitch » : « Comment Nicole a tout pété c'est un débat public pour y voir plus clair sur les années à venir avec de nombreux intervenants, des porteurs de projet, des opposants au projet, des experts du projet et des experts de rien mais concernés par le projet. Il y aura aussi des sols, des arbres, de l'eau, des trous dans la terre, des élus, une agricultrice, un pêcheur, un crapaud sonneur à ventre jaune et plein d'autres espèces. C'est une histoire avec des micros et des chronos, des trains et des camions, des courbes et des bouteilles d'eau. C'est une histoire absurde avec du lithium et du CO2 pour tenter d'inverser la courbe des températures et dire autrement la folle histoire d'une mine et du climat (des origines à la fin des temps). *Comment Nicole a tout pété, c'est donc une histoire d'aujourd'hui, où Nicole aura un rôle important puisqu'elle pêtera tout* ».

Et puisqu'il s'agit de faire théâtre de tout, la géographie et la géopolitique sont des sujets portés au plateau. « La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre titrait le géographe Yves Lacoste en 1976, dans un livre fondateur de la géopolitique contemporaine. Et s'il s'était trompé ? Si la géographie ça servait d'abord à faire du théâtre ? Et à composer et mettre en jeu des mondes ? Ce que je cherche avec cette folle histoire, c'est à faire théâtre du Climat et de son évolution, de la Terre et du vivant et des tentatives d'Homo sapiens de changer le cours des choses.

*Comment Nicole a tout pété (une histoire de mine et de climat)* mettra en scène un débat public et une série d'événements et tableaux spatio-temporels permettant de révéler une sorte d'histoire spectaculaire et mondiale du climat et du vivant, des origines jusqu'à la fin des temps. Il se présentera comme une succession d'interventions et de tableaux composant ensemble une aventure aussi documentée que délirante du climat et de la vie sur Terre, où Nicole aura un rôle central » (Note d'intention).

Les pouvoirs de la parole pourront être étudiés par le prisme des acteurs du débat public, qui n'envisagent pas tous les enjeux environnementaux de la même manière.

« Ce débat met en jeu de multiples paroles :

- celles d'abord de ceux qui animent La Commission nationale du débat public (CNDP), autorité administrative indépendante qui garantit le droit de toute personne vivant en France à l'information et à la participation sur les projets et politiques qui ont un impact sur l'environnement et met à la disposition du public, documents, analyses, comptes-rendus de réunions...

- celles du porteur de projet de mine de lithium, la société multinationale Imerys et tous les spécialistes des mines et des impacts qu'elle emploie - celles des élus locaux des territoires concernés par le projet - celles des opérateurs locaux de différents secteurs (ferroviaires, agricoles, forestiers...)

- celles des associations environnementales et citoyennes - celles surtout des habitants du territoire et des usagers des terres et des infrastructures. » (Note d'intention)

Ce débat « met en jeu l'exploitation possible d'une mine de lithium dans le département de l'Allier en France dans la première moitié du 21ème siècle et en même temps la très longue histoire du climat terrestre et de ses évolutions depuis des centaines de millions d'années.

Il met en jeu la « transition écologique » de nos sociétés en questionnant les choix de sortie du CO2, qui prolongent de fait les politiques extractivistes en déplaçant le problème des hydrocarbures et du charbon aux minerais et métaux stratégiques pour des promesses d'électrification permettant des mobilités sans carbone.

Il met en jeu ce que peuvent une mine de lithium et des batteries dans la grande et longue histoire du climat.

Il met en jeu un petit territoire du monde et le monde lui-même, une mine et toutes les mines, une forêt et la planète Terre, les habitants de l'Allier et ceux du Congo, un agriculteur et l'humanité entière ».

Le spectacle sera constitué de temps de débat public alternant avec des temps de plongée dans l'histoire du climat. « Le débat public et l'histoire du climat seront ainsi comme deux fils narratifs entremêlés qui permettront de passer rapidement de l'infiniment petit et local à l'infiniment grand et global ».

## **Croire aux fauves**

*Croire aux fauves* est le premier récit de Nastassja Martin. Née en 1986, Nastassja Martin est anthropologue diplômée de l'EHESS et spécialiste des populations arctiques. Elle est l'auteur d'un essai intitulé *Les âmes sauvages* : Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska, tiré de sa thèse de doctorat dirigée par l'anthropologue Philippe Descola. Dans *Croire aux fauves*, elle raconte comment un ours l'attaque, quelque part dans les montagnes du Kamtchatka, en Sibérie, alors qu'elle mène une étude anthropologique auprès des Évènes. Et comment elle apprivoise son nouveau visage après que les limites physiques entre un humain et une bête ont été franchies. En effet, en l'attaquant, l'animal la défigure et elle perd une partie de sa mâchoire. Elle est alors hospitalisée pendant des mois en Russie, puis à Paris.

Le récit *Croire aux fauves* raconte cette rencontre avec l'ours, sa renaissance et sa vision animiste du monde. Son œuvre remet en question l'anthropocentrisme. Entre perceptions bousculées et obscurité, Les Arts Oseurs nous invitent dans une aventure nocturne à la découverte du récit de Nastassja Martin, porté par un musicien et une comédienne, au cœur de la forêt

## Mémoires d'éléphant

L'humain et son environnement seront ici appréhendés à travers un reportage sur le site minier de Wallers Arenberg et des paroles de mineurs. L'Histoire du lieu et des couches de mémoires qui y cohabitent nous feront explorer nos paysages, l'humain et son environnement de manière locale, et aussi par le prisme de la reconversion d'un lieu : du site minier aux plateaux de tournage et au pôle numérique. *Mémoires d'éléphant* est une forme scénique d'une soixantaine de minutes, montée comme un reportage sur le site minier de Wallers Arenberg. Elle mêle le texte de Jean-Michel Espitalier, les paroles de mineurs, diffusées sur scène via des voix enregistrées. Une vidéo de Victor Villafagne montrant les différents espaces vertigineux des mines sera projetée. Au centre, deux musiciens interpréteront la musique de Kasper T. Toeplitz. Nous entendrons des paroles des mineurs encore en vie, des spécialistes des archives, des habitants fils ou filles de mineurs. Les artistes d'Art Zoyd Studios expliquent : « Le spectacle se construira également à partir des traces physiques visibles existantes sur le lieu comme les anciens décors du *Germinal* de Berri ou de la présence effective d'un pôle numérique avec Créative Mine. Créative Mine, pôle gigantesque et remarquable avec ses trois chevalements, abrite en effet, aussi des plateaux de tournage, une activité numérique abondante qui vient contraster avec son histoire et la mettre en valeur. Trône aussi sur le lieu, un immense éléphant abandonné, perdu et quelque peu en décrépitude, qui va servir de conteur symbolique des différentes vies du site ». Au sujet du site qui inspire le spectacle, Art Zoyd Studios explique : « Situé dans le département du Nord, le site minier de Wallers-Arenberg, unique avec ses trois chevalements, est désormais classé aux Monuments historiques et inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 30 juin 2012. Siège de la Communauté d'Agglomération La Porte du Hainaut, les élu-e-s communautaires travaillent depuis cette date, à la conversion du site pour le dédier à l'image et aux médias numériques d'avenir : « Arenberg Creative Mine », un projet innovant dédié à l'image numérique, inscrit dans le cadre de Pictanovo, et cohérent avec les reconversions des autres sites de la mémoire en Hauts-de-France. Du site minier, à l'Université, en passant par le cinéma, ce lieu abrite différentes couches de mémoires. Il est également le lieu de stockage de *L'Éléphant de la Mémoire*, créé en 1989 pour le Centenaire de la Révolution française, réplique de la maquette de l'éléphant de la Bastille où se réfugia Gavroche dans *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo. D'autre part, l'ancien site minier est marqué, grâce à Claude Berri qui y tourne le film *Germinal* en 1993, par la présence d'un géant de la littérature française : Émile Zola. Et c'est aussi par ce biais que nous

dirons les affres et les blessures de ceux et celles que l'écrivain, comme nul autre, a su donner à sentir dans son roman *Germinal*. »

C'est encore sous un autre angle que l'humanité, ses paysages et ses environnements, sera abordée. L'environnement, à la fois source de richesse et de souffrance. Des paysages du quotidien marqués par des corps qui souffrent.

« Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre ». (*Germinal*, Émile Zola)

Les artistes d'Art Zoyd Studios explicitent le titre de leur spectacle, *Mémoires d'éléphant* : « Sur le site d'Arenberg un peu à l'écart, au beau milieu d'une clairière verdoyante, se dresse un étrange éléphant, réplique d'une maquette en plâtre d'un monument commandé par Napoléon pour orner la fontaine de la place de la Bastille à Paris. Si le monument de l'architecte Jean-Antoine Alavoine ne vit jamais le jour, la maquette de l'éléphant demeura au sud-est de la place de 1814 à 1846, année de sa démolition. Victor Hugo décrit la maquette de plâtre dans son célèbre roman *Les Misérables*. Elle y devient le logement de l'enfant Gavroche. Pour la célébration du bicentenaire de la Révolution française, les architectes Agence Huet (le mandataire) et Patrice Neirinck assisté d'OTH NORD proposent au Conseil général du Nord de réaliser en 1989 *L'Éléphant de la Mémoire* : écho mémoriel de la maquette provisoire qui séjourna place de la Bastille pendant plus de trente ans, et qui, sous la plume, de Victor Hugo passa à la postérité en donnant refuge à Gavroche. Pour symboliser la propagation des idées révolutionnaires, *L'Éléphant de la Mémoire* est une œuvre itinérante contenant une petite salle de projection qui présentait un film dénonçant le travail des enfants. Après avoir voyagé à Paris, Bruxelles et dans les villes du Nord de la France, l'éléphant s'est posé depuis 1997 à Arenberg ».

« C'était un éléphant de quarante pieds de haut, construit en charpente et en maçonnerie, portant sur son dos sa tour qui ressemblait à une maison, jadis peint en vert par un badigeonneur quelconque, maintenant peint en noir par le ciel, la pluie et le temps.

[...] Ô utilité inattendue de l'inutile ! charité des grandes choses ! bonté des géants ! Ce monument démesuré qui avait contenu une pensée de l'Empereur était devenu la boîte d'un gamin. Le même avait été accepté et abrité par le colosse. [...] L'Empereur avait eu un rêve de génie ; dans cet éléphant titanique, armé, prodigieux, dressant sa trompe, portant sa tour, et faisant jaillir de toute part autour de lui des eaux joyeuses et vivifiantes, il voulait incarner le peuple ; Dieu en avait fait une chose plus grande, il y logeait un enfant. » (Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862)

Plus que *L'Éléphant de la Mémoire*, Art Zoyd Studios

# paysages, humanité et environnement(s)

le considère, dans le cadre de son projet, *Mémoires d'éléphant*, comme l'animal-totem de l'ancienne fosse minière, gardien d'une multitude d'histoires et anecdotes à conter. « Présence fantomatique visible dans les images de la vidéo, il passera comme une ombre caressant l'écran ». Les artistes précisent : « Libre à chacun-e de sentir et comprendre ses apparitions comme il ou elle l'entend : puissance populaire, refuge des enfants miséreux comme le souffle Victor Hugo ; symbole de royauté en Thaïlande ; emblème de la Côte d'Ivoire ; divinité Ganesh à tête d'éléphant en Inde ; patron des scolaires ou étudiant-e-s ; protecteur des projets et repousseur d'obstacles ; ou bien encore, figure de labeur et de courage qui se déplace lentement dans l'immobilité et l'aridité du désert, voyageur qui, exploité par l'Homme, depuis des temps immémoriaux, a dû quitter son pays selon Charles Leconte de Lisle ; une vision qui, selon nous, résonne avec notre sujet, en faisant écho à l'immigration des travailleurs des sites miniers qui quittaient leurs pays pour effectuer leurs rudes tâches ». Avec les élèves, on pourra lire « Les Éléphants », de Leconte de Lisle, dans *Poèmes barbares* (1862).

## Vous amenez vos élèves voir un spectacle ?

**Nous vous accompagnons dans la mise en place du PEAC et de ses trois compétences – connaître, rencontrer, pratiquer.**

Venez profiter d'une expérience totale grâce à...

- une visite du théâtre, en direct ou virtuelle
- une sensibilisation au spectacle et / ou à la sortie au théâtre
- un ou des ateliers avec des artistes
- un échauffement de spectateur

Quelles que soient vos envies, essayons ensemble de les concrétiser !\*

**Pour aller plus loin, retrouvez sur chaque page de ce document, un lien vers les ressources pédagogiques créées par le Phénix, ou déjà existantes, telles que...**

- les Minutes, nos émissions vidéos pour préparer le spectacle
- les ressources photos et vidéos rendues disponibles par les artistes
- les dossiers pédagogiques créés par les compagnies
- les pastilles de présentation des spectacles disponible sur [lephenix.fr](http://lephenix.fr)

**Nous sommes également partenaires de la DRAEAC de l'Académie de Lille, de la Circonscription Valenciennes-Centre et Valenciennes-Anzin et du Réseau CANOPÉ, qui restent des interlocuteurs privilégiés en termes de ressources pédagogiques.**

## Au delà des spectacles, nous vous proposons aussi :

Avec les élèves :

- Les **Résidence mission** : dispositif financé par Valenciennes Métropole permettant à des établissements scolaires de recevoir des artistes en résidence. Toutes les informations [ici](#).
- Le dispositif régional **PEPS** (Parcours d'Education, de Pratique et de Sensibilisation) à destination des lycées, maisons familiales rurales et CFA. Toutes les informations [ici](#).
- Le **100% EAC** : accompagnement personnalisé dans la réalisation des trois compétences connaître, rencontrer, pratiquer.
- D'autres actions peuvent aussi être initiées hors de ces dispositifs.

Avec les enseignants :

- Plan académique de formation : stages de pratique théâtrale co-animés par des formateurs de l'éducation nationale et des artistes. Information et inscription sur [www.eduline.ac-lille.fr](http://www.eduline.ac-lille.fr)
- Formations **Canopé** : formations autour des arts et la culture. Information et inscription sur [www.reseau-canope.fr](http://www.reseau-canope.fr)
- Newsletter scolaire : pour suivre l'actualité du Phénix

\*la mise en place de ces actions reste dépendante des contraintes calendaires et budgétaires - renseignements auprès de Elise Lecocq

## tarifs

### POUR LES ÉLÈVES

premier degré 6€  
second degré 10€

### POUR LES ACCOMPAGNATEURS

offert en fonction des prérogatives de l'Education Nationale

maternelles 1 pour 6  
élémentaires 1 pour 8  
secondaire 1 pour 10

Les accompagnateurs supplémentaires bénéficient du tarif élève

### POUR LES ÉTUDIANTS

Tarif unique 6€  
gratuit pour les accompagnateurs (dans la limite de deux par groupe)

Les accompagnateurs supplémentaires bénéficient du tarif étudiant

## pass Culture collectif

Payez votre réservation de spectacle avec le Pass Culture Collectif !

Le pass Culture collectif vous permet de **financer votre sortie au Phénix (spectacles et ateliers) pour vos classes de la sixième à la terminale.**

6 <sup>ème</sup> , 5 <sup>ème</sup>	25€/élève
4 <sup>ème</sup> , 3 <sup>ème</sup>	25€/élève
2 <sup>nd</sup> e, CAP	30€/élève
1 <sup>ère</sup> , Terminale	20€/élève

Retrouvez toute l'offre du Phénix éligible au pass culture collectif sur votre plateforme ADAGE.

Plus d'informations sur [education.gouv.fr/passculture](https://education.gouv.fr/passculture)

## Choisissez la **Carte Phénix**

### EN TANT QU'ENSEIGNANT

En tant qu'enseignant, bénéficiez d'un tarif réduit Education Nationale à l'achat de la carte Phénix à 10€. Elle vous permet d'avoir jusqu'à 20% de réduction sur l'ensemble de la saison, et de pouvoir réserver vos spectacles en toute liberté

### EN TANT QU'ÉLÈVE

à partir de 3 spectacles vus dans le cadre scolaire vous bénéficiez du tarif scolaire sur toute la saison.

## modalités de réservations

- Dès réception de ce document, complétez le formulaire de pré-réservation en ligne : <https://www.lephenix.fr/scolaires/>
- Remplissez vos souhaits dans le formulaire en ligne **avant le 8 septembre 2025**. Aucun autre type de réservation ne sera pris en compte.
- Nous vous confirmons vos réservations à partir du 15 septembre 2025 et au plus tard le 19 septembre 2025.
- Les **consignes** de venue au spectacles vous seront communiquées avec les confirmations de spectacles.
- Vous pouvez bien sûr continuer à réserver des spectacles tout au long de la saison, dépendamment des places disponibles.
- Les bons de commandes sont envoyés par Elise Lecocq et **à retourner au Phénix, remplis et signés**, dès réception (**un bon de commande non reçu un mois avant la date du spectacle vaudra annulation de la réservation**).
- Les modifications d'effectifs sont à communiquer au plus tard **deux semaines avant la date** de la représentation, **au-delà les places seront intégralement facturées**.
- Nous vous demandons d'être présents au phénix au minimum 30 minutes avant le spectacle.
- Merci de **prévenir impérativement la billetterie en cas de retard** au 03.27.32.32.32 ou Elise Lecocq au 06.74.64.44.27 en cas de retard.
- Le paiement se fait au choix sur place au moment du spectacle ou sur facture après le spectacle (le bon de commande faisant référence).

Chargée des relations  
avec les publics scolaires

Elise Lecocq

lecocq@lephenix.fr  
06 74 64 44 27

Responsable des relations  
avec les publics -  
en charge du supérieur

Noémie Robin

robin@lephenix.fr  
06 67 19 06 16

... ..

Professeure missionnée

Séverine Ollivier  
ollivier@lephenix.fr